Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1691/04.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

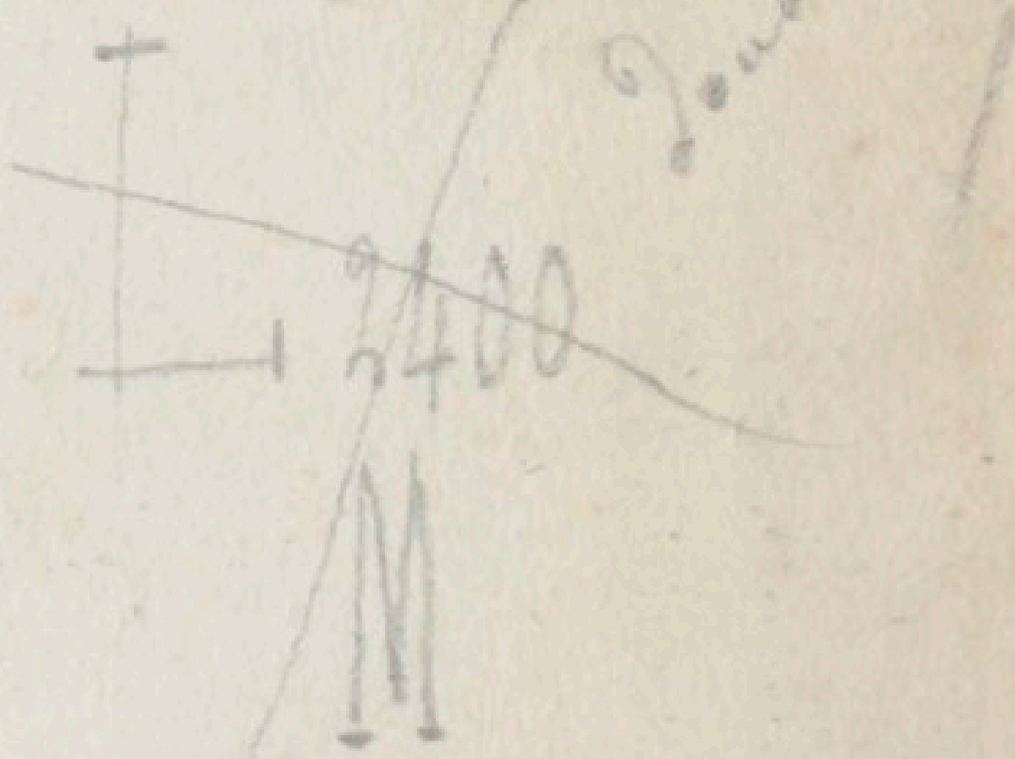
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

14 p

(mg. Planch. Pag. 162.)



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AVRIL 1691.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

BIBLIOTHECÆ REGIÆ

G. 1563
243

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant au premier jour de chaque Mois, & on le vendra Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL GUEROUT, Galerie-neuve du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVIS.

QVelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toûjours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reïtere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoyent, & sur

AVIS.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on faſſe ce qu'ils demandent. C'eſt fort peu de choſe pour chaque particulier, & le tout enſemble eſt beaucoup pour un Libraire.

Le ſieur Guerout qui debite preſentement le Mercure, a rétably les choſes de maniere qu'il eſt toûjours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui ſe font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets ſeront pluſieurs jours en chemin, Paris ne laiſſera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il ſoit arrivé dans

AVIS,

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toûjours fort tard par deux raisons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'aprés qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

AVIS.

porter à la poſte ou aux Meſſagers ſans nul intereſt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adreſſe. Il fera la meſme choſe generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, ſoit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, ſans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il ſe rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un meſme paquet. Tout cela ſera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'eſtre content.

CALAMY

AVRIL 1691.

COMME l'homme eſt naturellement envieux du merite d'autruy, & qu'il n'en ſçauroit entendre parler ſans peine, rien n'eſt ſi ſuſpect ny ſi fatiguant que les loüanges, pour ceux qui

n'y prennent point de part. Si elles ſont peu aimées, il faut demeurer d'accord que rarement elles ſont dignes de l'eſtre. Combien de fois eſt-on obligé de repeter les meſmes choſes, pour donner de l'encens à ceux que l'intereſt ou la politique engage à loüer, & combien de lieux communs ſont mis en uſage, qui peuvent eſtre également appliquez à differentes perſonnes! Je croy, Madame, que vous ſerez de mon ſentiment, & que vous approuverez que j'oſe dire qu'il n'y a que ceux

qui travaillent à la gloire de Sa Majeſté, qui ſoient à couvert de ces inconveniens. Il eſt difficile de loüer les autres ſans les loüer trop, & quand on entreprend de loüer le Roy, on ne ſçauroit le loüer aſſez. L'abondance de ce que l'on trouve à dire embaraſſe dans le choix. Les penſées naiſſent en trop grand nombre pour pouvoir les mettre toutes dans leur jour; & il n'y a point d'expreſſions aſſez fortes pour répondre à la grandeur d'une ſi noble matiere. On ne peut dire qu'elle

ne ſoit pas nouvelle, & qu'il ſoit beſoin, pour loüer ce Prince, de le comparer aux Alexandres & aux Ceſars. Ce ſeroit oſter beaucoup à ſa gloire. Ces Conquerans, quelque renommez qu'ils ſoient, n'ont jamais vû tant de Puiſſances liguées contre l'élevation où ils eſtoient parvenus. Tout eſtoit conjuré contre le Roy, non pour aſſieger ſes Places, comme l'on fait dans les guerres ordinaires, mais pour entourer tous ſes Eſtats, comme on entoure une ſeule Ville, & les aſſieger en mê-

ne temps, s'il m'eſt permis
le parler ainſi. Il y a plus en-
core. On vouloit faire révol-
ter le dedans en attaquant le
dehors ; mais ce Prince, par
une prudence & une vigilance
qui ne peuvent s'exprimer,
par des ſoins & des travaux
infatigables, par des précau-
tions qu'on ne ſçauroit aſſez
admirer, par une prévoyance
qui paſſe la portée de noſtre
eſprit, & enfin par un genie
ſuperieur à celuy de tous ſes
Ennemis enſemble, de tous
leurs Miniſtres, de tous leurs
Conſeils, & de tous leurs Ge-

neraux, a coupé la racine que la révolte devoit faire éten-dre parmy ſes Sujets. En mettant le calme dans ſes Etats, il a porté la terreur dans tous ceux des Princes Confederez, & aprés avoir gagné ſur eux des Batailles par mer & par terre, il a aſſiegé les plus fortes Places de ces témeraires Alliez qui le vouloient aſſieger luy-meſme; deux Places qui n'avoient jamais eſté priſes, & qui eſtoient regardées comme imprenables, Mons & Nice, ſituées dans des lieux fort éloignez l'un de l'autre,

avec des Armées de terre & de mer, & ces deux grandes expeditions, ainſi que celles de pluſieurs autres Places, ont eſté achevées long-temps avant la ſaiſon où les Armées ont accoûtumé de ſe mettre en campagne, & en dépit des neges, des pluyes froides, & de tout ce qui pouvoit détourner de tenter des entrepriſes inoüies juſques au regne de cet incomparable Monarque. Quoy que la terre ne produiſiſt rien pour la nourriture des chevaux quand il s'eſt mis en campagne, il l'a

neanmoins couverte de Cavalerie, & il a fait mettre dans ſes Magaſins, non ſeulement de quoy tenir lieu abondamment de tout ce que la nature ne pouvoit luy fournir en ce temps-là, mais meſme de quoy ſuppléer à tout ce qu'elle auroit pû manquer de produire, ſi par malheur l'année euſt eſté ſterile, de ſorte qu'on pourroit dire que dans les lieux qu'il a couverts d'hommes & de chevaux, ce Prince a eu le pouvoir de rendre la terre feconde en la faiſant produire deux fois, com-

me le Soleil fait en ces Climats fortunez, où le froid se fait rarement sentir. Le Roy en fournissant à ses Troupes ce que la terre ne leur auroit pas donné, elles se sont trouvées seules en estat de subsister; ce qui ne seroit pas arrivé, si elle eust esté alors couverte d'une ample moisson, puis que les Ennemis auroient également profité des presens de la nature, au lieu que par ses soins & sa prévoyance ses Armées seules ont eu l'avantage d'en joüir. Ce Monarque a fait plus encore que tout cela. Il a pris

de ſi juſtes meſures, en donnant ſes ordres, que ſes Ennemis n'ont point ſceu qu'il faiſoit remplir les Magazins de toutes les Villes qui ſont ſous ſa domination auprés de Mons. Il eſtoit important que cette connoiſſance leur fuſt dérobée, parce que de là dépendoit l'évenement de ſes grands deſſeins, le ſuccés d'une entrepriſe éventée eſtant ordinairement douteux. Il n'eſtoit pas ſeulement queſtion d'en tenter une qui ſembloit preſque impoſſible, & de la rendre facile par toutes

les précautions que la prudence & l'intelligence dans le métier de la guerre peuvent faire prendre ; mais il falloit de grands fonds pour entretenir de nombreuses Troupes, & pour soûtenir toutes les dépenses d'un Siege qui s'est fait avec tant d'Artillerie, & de Mortiers, qu'il y a peu d'exemples qu'on en ait jamais fait venir un pareil nombre pour attaquer une Place. Ses revenus ordinaires ne pouvant fournir les sommes immenses que tout cela demandoit, il sembloit qu'il dust

chercher du ſecours dans les Impoſts mis ſur ſes Sujets, & c'eſt cependant ce qu'il n'a point fait, Sa Majeſté ayant cherché de plus doux moyens pour en avoir, de ſorte que pour empeſcher ſes Peuples de s'en reſſentir, Elle a créé beaucoup de Charges & de Rentes, dont ils tireront de l'avantage, & qui dans l'avenir amoindriront ſes Domaines. C'eſt une bonté qui les touche d'autant plus, que dans la conjoncture des affaires preſentes, & dans la crainte qu'ils avoient d'eſtre acca-

blez par la multitude de Souverains qui avoient dessein d'envahir la France, ils auroient contribué avec plaisir pour les repousser, de tout ce qu'on auroit pû exiger d'eux. Le Roy, aprés avoir pris des mesures si justes, & ne manquant ny de Troupes ny d'argent, & encore moins de bons Generaux, pouvoit s'exempter d'aller en personne à la conqueste de Mons, mais ce Prince a voulu faire voir à ses Ennemis que leur grand nombre estoit incapable de le retenir ; & à ses Sujets qu'il n'é-

pargnoit point ſa vie lors qu'il y alloit de la gloire de l'Etat. Tant que le Siege a duré, il s'eſt expoſé à tous les perils les plus manifeſtes. Il y a commandé en Roy & en General; il y a affronté les perils en Prince intrepide ; il a fait épargner le ſang de ſes Troupes en Pere, ne voulant pas que l'on précipitaſt les aſſauts que l'on auroit pû donner plûtoſt aux Ouvrages qui ont eſté attaquez, & enfin il y a paru comme le plus liberal de tous les Princes, aucun ne s'eſtant diſtingué pendant le

Siege, qu'il ne l'ait comblé de ſes bienfaits. Tout ce que je viens de rapporter eſtant conſtant, ne ſçauroit paſſer pour des loüanges, quoy que le Roy ſoit extrémement loüé. Ce ſont des faits; c'eſt l'Hiſtoire meſme; ce ſont des choſes qui ne peuvent eſtre dites que de ce Monarque; puis que jamais aucun Potentat n'a eu tant d'Ennemis à combattre, & ne s'eſt trouvé dans la ſituation glorieuſe où nous voyons aujourd'huy LOUIS LE GRAND. Je vous dis des veritez pref-

que incroyables ; mais toute l'Europe en eſt témoin, & loin qu'on les puiſſe prendre pour des flateries, ou croire qu'il y ait de l'exageration dans la maniere de les expliquer, on doit demeurer d'accord que tous les termes ſont foibles quand il s'agit d'exprimer ce qu'on ne peut concevoir.

La matiere que je traite vous touche trop pour vous ennuyer. Ainſi je pourſuivray ce premier article, en vous faiſant part d'un Diſcours fait par une perſonne de voſtre

Sexe, sur la derniere conquête de Sa Majesté. Il est de Madame de Pringy. Les autres Ouvrages que je vous ay envoyez de sa façon dans mes autres Lettres, doivent vous faire attendre de celuy-cy tout le plaisir qu'on peut recevoir d'une agreable lecture.

SUR LA PRISE DE MONS.

L'ENVIE continuë de troubler la tranquillité des Rois. Cette ennemie du repos a

donné la témerité à ceux qui n'avoient pas la puissance. Ne pouvant souffrir la gloire des Lis, elle s'est animée à chercher les moyens de la ternir, & l'éclat du jour luy faisant horreur, elle vouloit obscurcir le Soleil de la France; mais elle est contrainte de cacher sa honte dans les Enfers, laissant les Ministres de sa rage couverts de sa confusion. Ennemis qui fuyez loin de nous, ne vous abreuvez pas de son fiel execrable. Le mal qu'elle fait est la suite ordinaire du desir qu'elle donne, & quand aprés

de

de longues fatigues qu'elle fait essuyer pour entreprendre ce qu'on ne peut executer, elle vous confond dans vos propres malheurs, reconnoissez les maux qu'elle cause. Que de peines, de soins, d'agitations de desirs, de sang, de pleurs, & de travaux inutiles! La gloire de vos peines est reservée pour celuy qui vous les cause à regret, & les lauriers des victoires ne sont dûs qu'à ce Prince qui trouve le triomphe sans troubler la paix. N'ayez plus la foiblesse d'écouter l'envie qui vous seduit, si vous ne voulez éprouver encore les punitions

qu'elle vous prépare. Ne venez plus vous opposer au calme qui regne dans les Etats d'un Monarque qui rend le repos glorieux, & songez qu'en épuisant vos forces, vous ne diminuez pas les nostres, & que pour les Peuples de France, combattre & vaincre n'est qu'une mesme chose sous les ordres de LOUIS LE GRAND. *Glorieux d'obeir, animé de valeur, couvert de sang & de poussiere, le François porte par tout la terreur; & quand par des feux continuels il desoloit vostre Ville superbe, qu'un mouvement im-*

preveu vous les montroit ſans les attendre, & vous obligeoit ſans ceſſe à vous repentir par vos malheurs de l'engagement téméraire où vous eſtiez, que n'avez-vous point éprouvé? Abattus de longs travaux, épuiſez de tout, excepté d'infortune, vous avez vû venir une legion d'hommes, qui en éteignant vos eſperances ont redoublé vos craintes, & vous ont contraints à quitter des lieux où l'on vous a couverts de ſang, & dont la perte vient de vous couvrir de honte. C'eſt dans ce dernier trait de la grandeur de noſtre Mo-

narque où il devient admirable. Il vient de vaincre avec autant de bonté que de gloire. Il n'a pas plûtoſt triomphé qu'il pardonne, & la loy de ſon autorité eſt celle de la miſericorde. Il eſt party accompagné de ſes legitimes eſperances. Il a augmenté ſes vertus en pourſuivant ſa courſe, & il nous comble de bonheur par l'aſſujettiſſement d'un peuple à qui le malheur aprend le devoir, & qui doit lire en gros caracteres ſa leçon dans dans ſes infortunes. Quel Prince a jamais ſceu auſſi bien que LOUIS LE GRAND *s'aſſujettir ſes peuples par amour*

& ſes Ennemis par force ? Sa preſence anime une legion d'hommes, & ſon approche en fait trembler une autre. Il fortifie cent mille bras qui ne trouvent rien d'impoſſible, & il abat cent mille cœurs qu'il ne punit qu'à regret. Toute l'Europe s'unit pour alterer ſon repos. Cependant il l'impoſe à l'Univers, & luy ſeul contre un monde entier arreſte l'entrepriſe d'un temeraire, fixe les projets d'un ambitieux, abbat l'orgueil d'un injuſte, & protege un Roy détrôné. Il ſe deffend par tout, & attaque où il veut. Il pare tous les coups qu'on luy

porte, & n'en porte point qui n'accablent. Il eſt dans tous les lieux par ſes ordres, & ſes ordres font trembler tous les lieux. Lieux que ſa preſence vient de marquer, Monts qui eſtes le champ de ſes Victoires, dites la verité, avoüez ſa gloire, & voſtre confuſion. Vous l'avez veu, ce Monarque incomparable, ſans crainte au milieu du danger, auſſi tranquille dans le peril que dans ſon repos, d'un mouvement tendre pour ſes Sujets, commander, combattre & vaincre, s'expoſer comme le moindre des hommes, ſe faire craindre comme le plus

grand des mortels, & toujours égal à luy-même dans les differens mouvemens qu'il devoit remplir, confondre, aneantir, détruire l'orgueil & l'ennemy par sa presence. Source inépuisable de vertus, Modelle des Roys, Figure des Anges, Prince qui fustes toujours le plus parfait des hommes, vous estes aujourd'huy le plus grand des humains. Vous avez renversé ce que tout autre auroit eu de la peine à soûtenir; vous avez attaqué pour vous deffendre, & vous avez par vostre derniere & brillante Victoire donné la crain-

te, la peine & le repentir à ceux qui croyoient vous faire le mal qu'ils ressentent. Que ne m'est il permis dans cette occasion de vous admirer avec éloge, & pourquoy faut-il que l'expression la plus vive ne dépeigne qu'imparfaitement le pompeux éclat de cette Victoire ? Les plus grands Heros de l'antiquité ont vaincu, mais pas un n'a vaincu comme vous, avec tant de bonté, tant de valeur, tant d'amour, & tant de gloire ; & s'il s'est trouvé un Appelle pour Alexandre, il ne s'en trouvera jamais pour Louis le Grand. La perfection de

l'Art ne peut atteindre à la per-
fection de la Nature, & quand
les vertus ſont achevées, ce n'eſt
que par le ſilence de l'admiration
qu'on en fait l'éloge. Juſte, ſage,
grand & courageux par excel-
lence, vous eſtes une merveille
que l'antiquité n'a point veuë, que
nous ne pouvons dépeindre, &
que la poſterité ne pourra com-
prendre. Vous eſtes ce Roy Saint
dont parle l'Ecriture, qui fait le
bonheur de ſes peuples & le ſien
par la droiture de ſon cœur,
mais vous eſtes auſſi ce Roy fort
qui porte l'épouvante & la ter-
reur à ſes Ennemis, & qui

reduit en pouſſiere ceux qui cherchoient à s'elever contre luy. Point d'affaires, de temps, de lieux, de ſaiſons qui arreſtent le cours de ſes juſtes projets. Il va où le Ciel le conduit, ſans s'embaraſſer des differentes attaques qu'il reçoit. Mons eſt inveſti par les noſtres, & glorieux de voir approcher le plus grand des Monarques, il reſiſte un moment, mais ſon malheur enſevelit ſon orgueil, & la peur qui le trouble le contraint au devoir, & l'oblige à ſe ſoûmettre afin d'obtenir miſericorde. C'en eſt aſſez pour faire exaucer ſes vœux. La

valeur fait place à la bonté, & la gloire de pardonner succede à la gloire de combatre. Voila, grand Prince, les suites necessaires de vos justes entrepriſes. Voila la soumission de l'Etranger, & l'autorité de vos armes. Voila la honte de vos Ennemis & la gloire de vostre nom. Enfin voila Mons subjugué. La Flandre est assujettie, l'Espagnol tremble, l'Empire craint, le Savoyard fuit, & le Tiran redoute la puissance d'un Prince si juste. Peuple abaissé du sommet de l'orgueil, serez-vous toujours animé d'envie quand

l'éclat des vertus du plus grand Roy de la Terre, vous doit éclairer plûtoſt que de vous éblouir ? La pureté de ſa gloire doit vous charmer, & non pas vous endurcir. Vous devez avoir moins d'envie de ſes Victoires que d'étonnement de ſa moderation, & ne pouvant luy donner voſtre obeiſſance, du moins vous luy devez voſtre admiration. Dieu des Armées, qui repandez vos graces avec abondance ſur noſtre auguſte Monarque, faites connoiſtre ſes vertus à tout le monde, comme vous nous les faites ſentir. Donnez à

tout l'Univers des impressions vives de sa grandeur, comme nous avons des impressions sensibles de sa bonté, & puisque vous l'avez fait le plus grand des hommes & le plus puissant des Rois, rendez son bonheur constant sur la terre, & rendez la terre heureuse par la durée de ses jours.

Les Vers qui suivent vous paroistront placez à propos, puis qu'ils ont esté faits sur le départ de Sa Majesté. Ils sont de Mr Marcel, & le fameux Mr d'Ambruis les a mis en air.

AIR NOUVEAU.

LOVIS vient de partir, fi
Ennemis, tremblez ;
Déja vous entendez l'éclat de
tonnerre.
Malgré vos Princes assemblez
Au cœur de vos Etats il va porter
guerre.
Rien ne peut arrester le cours
De sa valeur & de sa gloire ;
Et vous verrez voler sur ses pas
Victoire,
Le Ciel pour ses exploits avance
beaux jours.

L'Auteur du Madrigal qu
vous allez lire a eu la meſm

Louis vient de par_tir fiers En_nemis tremblés tremblés dejà vous en_ten dés lés_clat de son ton=

ner re desiavoüenten_des lésclat lésclat de son tonner re Malgrévos Princes assem=

blés au coeur devos Es_tats jl va porter la guer=re Louis re Rien ne peut arres ter

le cours de sa va_leur et de sa gloi re Rien ne peut ar=re=

ter le cours de sa va leur et de sa gloi re

Et vous ver rés vo_ler et vous verrés vo ler sur ses pas la vic=toi

=re et vous verrés vo ler sur ses pas la vic=toi re le Ciel pour ses Ex=

ploits a_uan ce les beaux jours le Ciel pour ses Exploits auan ce les beaux jours .

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
I

penſée, & l'a exprimée heu-
reuſement.

SUR LE DEPART du Roy.

DEs que Loüis le Grand eut for-
mé le deſſein
De ſe mettre en campagne,
Le vent ceſſa, l'air fut ſerein.
C'eſt ainſi que toujours le bonheur
l'accompagne.
Plus de vents, plus de frimats,
Ces reſtes importuns de la ſaiſon fa-
cheuſe
Ont abandonné nos climats,
Et pour rendre ſa marche heureuſe
Plus brillant une fois le Soleil ſe fait
voir,
Sa chaleur ſe réveille,

Apollon remplit ſon devoir,
Et Mars promet Mons & merveille.

Voicy une maniere de petit Opera, que l'Auteur intitule, *La Feſte univerſelle à l'honneur de LOUIS LE GRAND.* Vous reconnoiſtrez en le liſant qu'il n'eſt pas indigne de voſtre approbation.

MOMUS.

C'*Eſt en ce jour que l'amour nous fait voir*
Que tout reconnoiſt ſon pouvoir.
Les Dieux reverent ſon empire,
Il tient Jupiter dans les fers;
Pluton dans ſes priſons ſoupire;
Neptune brûle dans les mers.

LISIS.

D'où vient que depuis quelques jours
Je sens je ne sçay quoy qui me fait de la peine?
Sans esperer aucun secours,
Par tout je suis Climene,
Je m'éloigne de nos hameaux,
Et mesme il faut que mes Trou-peaux
Se joignent au troupeau de la belle inhumaine
S'ils pretendent que je les mene.

CLIMENE.

Ainsi, Berger, vous les défendrez tous
Des attaques des Loups;
Je consens qu'ils paissent ensemble.
Allons danser sous ces ormeaux,
Le Dieu qui nous assemble,
Aura le soin de nos troupeaux.

Le Chœur des Bergers repete les trois derniers Vers.

Allons, &c.

DEUX BERGERS.

Quel moyen de ſe défendre
Des careſſes de l'amour?
Il faut à la fin ſe rendre,
On doit aimer quelque jour;
La Beauté qui cherche à prendre
Se trouve priſe à ſon tour.
Quel moyen de ſe défendre
Des careſſes de l'amour?

DEUX BERGERES.

On ne perd rien pour attendre
Dans cet aimable ſejour.
Suivons le chemin de tendre,
Ne cherchons aucun détour.
Un Amant peut tout pretendre,
Quand il ſçait faire ſa cour.

Chœur de Bergers.

On ne perd rien pour attendre, &c.

LISIS.

Quand une Beauté nous enchaine,
Qu'elle nous fait sentir la douceur
de ses coups,
On se laisse mener sans peine ;
La liberté n'a rien qui soit si doux,

CLIMENE,

Qu'on marche avec assurance
Quand le sort remplit nôtre espoir,
Quand le cœur suit l'obeissance ,
Quand l'amour prévient le devoir!

Chœur de Bergers.

Jeunes Amans ,
Que vos plaisirs seront charmans!
La tendresse
Qui vous presse
Vous fait paroistre les momens
De longs retardemens.

LISIS & CLIMENE.

Qu'on rie , qu'on chante , qu'on
danse

Dans cet heureux jour;
Que la joye augmente;
Que tout se ressente
Des bienfaits de l'amour.

CALLIOPE.

On voit, lors qu'à l'amour on se laisse engager,
Que la flâme la plus belle
Devient à la fin mortelle;
Evitez sagement un si cruel danger.

PAN.

Fuyons sa surprise,
Ses charmes, ses fers;
Manquer de franchise,
C'est estre aux enfers.

URANIE.

Un Amant n'est guere sage,
Il s'estime malheureux
Si l'on mépriſe ſes feux;
Mais il l'est bien davantage
Quand on répond à ſes vœux.

MELPOMENE.

Craignez, imprudente Jeunesse,
Gardez pour la vertu toute vostre
tendresse.

Chœur de Bergers.

La vertu seroit farouche,
S'il n'estoit permis d'aimer;
Un objet aimable touche,
Il a droit de nous charmer.

PAN.

Ce Sexe volage
Jamais ne s'engage
Que pour un moment,
Comme il se dégage
Sans sçavoir comment.

CALLIOPE.

Mettrons-nous en oubly les Arts les
plus parfaits
Qui prestent à l'amour d'inévita-
bles traits?

On captive les cœurs par les Vers
d'Uranie.

URANIE.

La Musique sur tout par ses puissans
accords
Charme les Immortels, les Vivans,
& les Morts.
La rage cede à l'harmonie,
Sa douceur calme les fureurs,
Et l'on voit que la simphonie
Suspend les plus grandes douleurs.

MELPOMENE.

Il n'est rien que l'on n'enchante
Par les charmes de la voix,
Et la Lire est bien plus puissante
Que le Sceptre des plus grands
Rois.

Les Muses s'adressant à la Renommée qui survient, précedée par des Trompettes & des Hautbois.

Vous venez à propos, joignons-nous,
joignons-nous,
Le concert en ſera plus doux.

LE CHOEUR.

Celebrons cette Feſte,
Et que chacun s'apreſte
A chanter tour à tour
La merveille des Arts, & celles de
l'amour.

LA RENOMME'E.

Que deviendroient ces Arts dans le
ſiecle où nous ſommes,
Si le plus grand des Rois,
Si le plus grand des hommes
Ne les faiſoit fleurir? Conſacrons-luy
nos voix.

SUIVANS de la Renommée.

Publions à l'envy ſon éclatante gloire,
Traçons de ſes hauts faits la memo-
rable hiſtoire;

Leur nombre étonnera les ſiecles à venir ,
Et bien loin de ne les pas croire,
Ils en conſerveront toujours le ſouvenir.

DEUX FAUNES.

Dans l'horreur des combats ceux qui l'ont osé ſuivre ,
L'ont veu cent fois en danger de perir ;
Mais celuy qui montre à bien vivre
Ne doit jamais mourir.

DEUX NIMPHES.

Des monſtres infernaux il a vaincu la rage
Lors que dans ſes Etats il a détruit l'erreur ;
Des Combats ſinguliers il a banny l'uſage ,
On n'entend plus parler d'une telle fureur.

NEPTUNE.

Je luy vois faire des miracles
Pour relever l'éclat d'un Trône ren-
versé,
En vain un fier Tiran y forme des
obstacles,
Il se verra bien-tost à son tour abaissé.
Il sera contraint de descendre,
L'imprudent court à son trépas;
Si son crime a pû nous surprendre,
Sa fin ne nous surprendra pas.

Troupe d'Irlandois.

Que la foudre
Le reduise en poudre
Pour punir sa fureur.
Que la fondre
Le reduise en poudre
Pour soulager nostre douleur.

Deux François.

Que le Ciel en colere
L'accable de malheur,

Et que bien-toſt Cerbere
Luy devore le cœur.

Troupe d'Irlandois,

Qu'il meure, qu'il periſſe.

Chœur de François.

Que le Ciel puniſſe
Ce cœur inhumain.

Troupe d'Irlandois.

Qu'il meure, qu'il periſſe.

Troupe de François.

Il perira de noſtre main.

Un Irlandois.

Le Peuple d'Albion ſon Monarque abandonne.
Dans un ſi triſte ſort quel ſera ſon appuy ?
Il perd en un moment une triple Couronne.

Chœur de François.

Non, non, il ne perd rien, LOVIS ſera pour luy.

MOMUS.

Moy qui trouve tout à redire,
Qui ne trouve rien de parfait,
Je me sens obligé de dire
Que des grandes vertus ce Prince est
le portrait.
Ce Heros bien souvent aux dépens
de sa gloire
Content de sa grandeur,
A fixé la Victoire,
Et retenu son cœur.
Son Etat par ses soins en delices a-
bonde;
On parlera de luy jusqu'à la fin du
monde.

LE CHOEUR.

Il est heureux, pieux, & juste,
Et la Victoire suit son Char.
Il n'est pas moins sage qu'Augu-
ste,
Il est plus vaillant que Cesar.

LA RENOMME'E.

Que ſon nom vole
Plus viſte qu'Eole
Par tout l'Univers.

Suivans de la Renommée.

Que ſon nom vole
De l'un à l'autre Pole:
Qu'à ſon honneur on chante mille
Vers.

CALLIOPE.

Noſtre Parnaſſe,

CIBELE.

Nos campagnes.

UNE DRUIDE.

Nos foreſts,

UNE NAYADE.

Nos Eaux,

UNE OREADE.

Nos Montagnes.

Chœur de Muſes & de Nimphes.

Retentiſſent toujours du bruit de ſes exploits,

Il eſt plus Roy que tous les autres
Rois.

LE CHOEUR.

Il eſt plus Roy que tous les autres
Rois.

Sa grandeur n'a point de ſeconde,
Et nous défions le Soleil,
Luy qui fait tout le tour du monde,
De voir jamais rien de pareil.

Deux François.

Mars ſur nos Ennemis fait tomber
ſon tonnerre,
Il les confond, il les détruit,
Et cependant dans noſtre terre
A peine en oyons-nous le bruit.
Sans quitter ſon Palais il gagne des
Batailles.
Hollandois, Allemans, appaiſez ſon
courroux,
Tous vos Camps ſont par luy remplis
de funerailles.

MERCURE

Que ne fera-t-il pas t'il s'approche de vous?

Mais un jeune Heros doit terminer l'affaire,

Si Louis faisoit tout, qu'auroit son Fils à faire?

Ce Prince nous fait voir en signalant son bras,

Qu'il suit bien ses leçons, qu'il marche sur ses pas.

MERCURE,

Il est prest à partir suivy de la fortune,

Je viens de luy porter
Le Trident de Neptune,
Et le foudre de Jupiter.

CHOEUR.

Grand Prince, si le Ciel daigne exaucer nos vœux,

Tu jouïras d'un sort encore plus heureux,

Le bonheur te ſuivra dans la paix,
dans la guerre ;
A cent Peuples divers tu donneras
des loix ,
Nous te verrons un jour le Maiſtre
de la terre ,
Tout l'Univers ſera l'Empire des
François. (*que,*
Dieux , conſervez ce grand Monar-
Qu'il n'ait jamais que de beaux
jours ;
Que jamais la cruelle Parque
N'en puiſſe interrompre le cours.

BACCUS.

Quoy, ſans Bachus fait-on des Feſtes
Et celebre-t-on de LOVIS
Les hauts faits inouis ?
Mars ny l'Amour ſans moy ne font
point de conqueſtes ,
Pour les Guerriers il faut du vin.

SILENE.

Beuvons sans fin
De ce nectar divin.
Que chacun s'enyvre,
Malheur à qui ne voudra suivre
Ce Dieu de pampre couronné,
Qui s'enyvra dés qu'il fut né.

BACCUS & SILENE.

Beuvons, chantons, vuidons les pots,
Pour boire à la santé plus du grand des Heros.

CHOEUR.

Prions les Immortels de nous donner la paix;
Que le bruit des Canons, des Mousquets, des Trompettes
Fasse place aux Balets, aux Chansons, aux Musettes.

UN FRANÇOIS.

Ah, quand viendra ce temps avec tous ses attraits!

CHOEUR.

Il va rendre bien-toſt nos deſirs ſasis-
faits.
Le ſiecle d'or qu'on vit ſous le regne
d'Auguſte,
Va regner ſous le Fils du Roy Louis
le Juſte;
Nos lauriers produiront les Mirthes
de la paix,
Pour ne ſecher jamais.

Le Dialogue qui ſuit eſt tellement de ſaiſon, que je croy ne vous pouvoir rien envoyer qui ſoit plus capable de vous ſatisfaire. Si l'Auteur continuë à travailler ſur cette matiere, ce qui ſeroit fort à ſouhaiter, je vous feray part de

tous les Ouvrages qui partiront de ſa Plume.

LE HOLLANDOIS dans la Barque de Caron.

DIALOGUE.

CARON.

A Bord, à bord, à bord ; vîte, Rameurs, à bord, la Barque s'enfonce, & nous allons tous perir. Malheureux Mercure, ſi jamais il t'arrive de m'amener des ames peſantes, j'iray

te dénoncer à Minos, & je te feray condamner à tirer mes rames à perpetuité.

MERCURE.

Il faut que je ſois né ſous une Etoile bien maligne. J'ay de la peine autant que quatre, jamais Baſque n'a tant couru que je fais. J'uſe chaque année plus de vingt paires d'aîles & autant de ſouliers, à conduire & reconduire les Ames, & il faut que je ſois encore garant de leur peſanteur, comme ſi les Parques me les delivroient au poids. Sçache, Caron, que ces airs

de Maiſtre que tu te donnes avec moy, ne peuvent m'accommoder. Retranche-les, je te prie; autrement....

CARON.

Je n'ay que faire de tes contes, & il m'importe fort peu par qui ſoit exercée la commiſſion dont tu es chargé. Je ſuis ſeur qu'elle ne ſçauroit eſtre en de plus méchantes mains que les tiennes; mais il n'eſt pas à preſent queſtion de diſputer; il s'agit, ou de vuider ma Barque, ou d'y donner un ſi juſte contrepoids, qu'elle ne panche pas

plus d'un coſté que d'autre. Prenons du ſable ſur ce rivage ; que chacun ſe mette en devoir d'en jetter dans la Barque, & qu'on ne ceſſe point que je ne le commande....

MERCURE.

A quoy t'amuſes-tu, Caron, avec ton contrepoids ? tu vas faire un beau chef-d'œuvre. Je me condamne de moy-meſme à tirer tes rames, ſi tu parviens juſqu'à la moitié du fleuve ſans t'abiſmer. Fais autrement ; je viens d'appercevoir cette Ame peſante ; mets-la dehors, & vogue à

con aiſe, tu paſſeras bien ſans contrepoids.

CARON.

Tes yeux ſont ſans doute meilleurs que les miens, car je ne la voy pas.

MERCURE.

Faut-il s'en étonner? Tu es vieux, & je ſuis jeune; tu es dans un lieu ſombre, & ſans lunettes, & j'en ay les meilleures du monde. Quand je crevay les yeux d'Argus, j'en arrachay une demy-douzaine que je garde en poche. En voicy deux dont je te fais preſent.

CARON.

Oh, que vois-je ? oh, la groſſe maſſe d'Ame! Pourquoy me l'avoir amenée? Comment l'appelles-tu ?

MERCURE.

C'eſt l'Ame d'un Hollandois.

CARON.

Tu me rends-là de bons offices, Mercure. Tu peux te vanter que ce n'eſt point ta faute ſi je n'ay pas eſté ſubmergé. A la pareille, je prendray ſoin de te dépeindre à Pluton avec de ſi bonnes couleurs qu'il te traitera comme tu le merites. Ignores-tu les

deffenſes qu'il a faites de paſſer d'autres Ames que celles des hommes ? Aſſeurement celle-cy n'en eſt point une.

MERCURE.

Tout-beau, Caron, ta colere eſt mal fondée. Cette groſſe Maſſe, telle que tu la vois eſt l'Ame d'un homme, mais à dire vray, plus materielle que les Ames ordinaires. Tu aurois donc eſté dans une bien plus grande ſurpriſe, ſi tu l'avois veuë lors qu'elle ſortit du corps qu'elle a animé. Il faut ſçavoir combien je l'ay limée & raborée pour la met-

tre en étar de ne peſer pas plus qu'une Ombre ; mais je n'ay oſé y rien oſter davantage, de crainte qu'en voulant la décharger de tout ce qu'elle avoit de materiel, je ne la reduiſiſſe à rien.

CARON.

Je commence à goûter le conſeil que tu me dõnois tout à l'heure de la laiſſer aller ſur le rivage, & de l'abandonner au Temps, qui minant toutes choſes imperceptiblement, en enlevera tout ce qu'elle a de terreſtre beaucoup mieux que tes rabots & tes limes, & aprés

cela nous la paſſerons.

MERCURE.

A propos de ce Hollandois, il me ſouvient, Caron mon vieil Amy, qu'autrefois nous fiſmes enſemble un petit voyage en l'autre monde, pour y voir ce qui ſe paſſoit ſous le Soleil. Je voudrois que l'envie te priſt à preſent d'y en faire un autre; il ne ſera pas long, & je ne te meneray qu'en Hollande, où tu verras ces gros Meſſieurs les Hollandois qui, toutes groſſes que ſont leurs ames, ont des corps qui les ſurpaſſent encore de beau-

coup en grosseur.

CARON.

Ce seroit faire un hardy coup que de laisser ainsi les Ames & la Barque à l'abandon ; tu sçais bien que ny toy ny moy, n'avons point de temps de reste. Cependant sur la parole que tu me donnes, que ce voyage ne sera pas de durée, j'y consens, partons. Mais à qui laisserons-nous ma Barque à gouverner ?

MERCURE.

Je vois là un homme qui sera ton affaire. Eh ! Duquesne, à moy, mon cher. Passe deçà,

nous avons beſoin de toy. C'eſt un bon Compagnon, qui en ſon temps a veu de fort prés les Hollandois, & leur a ſouvent fait peur. Je te répons de luy, c'eſt un François; il te ſera fidelle.

CARON.

Malepeſte, comme tu voles! j'ay peine à te ſuivre. Je vois le jour, & il faut que nous ſoyons dé a ſur la Terre.

MERCURE.

Oüy, nous y ſommes; tiens toy bien, & fais ce que je te diray. A noſtre premier voyage nous entaſſames Monta-

gnes sur Montagnes, & nous nous mismes au sommet pour mieux découvrir ; mais il ne s'en trouve point icy, ce qui m'embarasse un peu. Attens; voicy un expedient tout trouvé. Vivent les esprits inventifs.

CARON.

Que voy-je-là, Mercure ? Il me semble appercevoir des Barques comme la mienne. Je croyois estre le seul Nautonnier que les Dieux eussent créé.

MERCURE.

Tu t'es trompé. Voicy des Barques en assez bonne quan-

tité, & beaucoup plus grandes que la tienne. Vois-tu cette foreſt de mats ? c'eſt le Port d'Amſterdam, Ville Capitale de la Hollande. Choiſi le plus haut de ces mats, & grimpe deſſus. Je vais me mettre ſur un autre tout prés, d'où je ſatisferay à ta curioſité. Prens tes yeux d'Argus.

CARON.

Pourquoy tant de Barques ? à quel uſage ſont elles employées?

MERCURE.

Ce que tu nommes Barques, ils les appellent Vaiſſeaux ou

Navires, & ils s'en ſervent pour courir d'un bout du Monde à l'autre.

CARON.

Qu'eſt ce que cette groſſe machine de pierres que je vois à ma droite ?

MERCURE.

C'eſt l'Hôtel de Ville, qui a couté des ſommes immenſes à baſtir.

CARON.

A quoy bon tous ces cordages, ces mats & ces anchres, que je vois ſur le rivage à ma gauche ?

MERCURE.

C'eſt ce qu'ils appellent le Magazin des Indes. Il eſt remply de richeſſes, & contient de quoy équiper un nombre infiny de Navires.

CARON.

Et ces manieres de Coloſſes qui vont & viennent le long du Port, à quoy ſervent-ils? Où ſont donc les hommes?

MERCURE.

Ces meſmes Coloſſes que tu vois ſont ce que l'on appelle les Hollandois, & c'eſt de ces gros corps que ſortent ces groſſes Ames dont une ſeule

seule a manqué de faire enfoncer ta Barque.

CARON.

Par Pluton, je ne me serois jamais imaginé que ce fussent là des hommes. Je les prenois pour des Elephans, ces Animaux monstrueux, dont j'ay oüy dire tant de merveilles à Alexandre, à Porus, & aux autres qui nous sont venus des Indes. Mais peut-estre m'en imposes-tu, & il me souvient qu'à nôtre premier voyage, ce que tu me faisois passer pour des hommes n'estoit pas plus gros que des fourmis.

MERCURE.

Ta remarque eſt bonne, & pourtant je ne te trompe pas; mais la cauſe de ton erreur vient de ce que la premiere fois tu regardois les hommes de loin & ſans lunettes, & icy tu les vois de prés, & avec des yeux d'Argus. Il faut ſeulement convenir que les premiers, tout gros qu'ils eſtoient, l'eſtoient pourtant beaucoup moins que ceux-cy, qui vivant dans des lieux de marécages, n'ont qu'un ſang groſſier qui rend leurs corps de meſme trempe.

CARON.

Laiſſons-là leurs corps, & voyons-les par l'eſprit. Auſſi-bien n'y a-t-il que par cet endroit-là qu'ils ſont ſoumis à ma Juriſdiction. Dis-moy donc à quoy s'occupent les eſprits des Hollandois.

MERCURE.

Ce ſont de bonnes gens, dont toute l'ambition ſe termine à commercer tranquillement. Pourveu qu'ils ayent la paix de ce coſté là, ils ſont contens, & on ne les voit gueres inquieter ceux de leurs voi-

fins qui leur laiſſent la liberté du trafic.

CARON.

Je les aime d'eſtre de cette humeur, & je leur ſeray le le plus favorable que je pourray, à la ſeureté de ma Barque prés. Ils ne ſont pas reſponſables de ce que les Dieux n'ont pas jugé à propos de ſubtiliſer davantage leurs eſprits. Je t'aſſure que quand celuy que nous avons laiſſé ſur le rivage ſe ſera dématerialiſé, je le paſſeray du meilleur de mon cœur, & le placeray dans un endroit des plus

commodes & des plus hono-
rables de ma Barque.

MERCURE.

Ecoute, Caron, cela va bien, mais ils ont un defaut qui leur porte plus de préjudice que tous leurs Ennemis les plus animez ne ſçauroient faire. Ils prennent trop facilement la mouche, & ont ombrage de rien. Ils ont quatre voiſins tres-puiſſans dont ils ſe défient; & un entre autres qui leur eſt ſi ſuſpect, qu'à la moindre démarche qu'ils luy voyent faire, ils remuent contre luy le Ciel & la terre,

quoy qu'il ne ſonge point à leur nuire ; car il les regarde comme les Eleves de ſes Anceſtres, & les ſiens meſmes, & il eſt ravi de les voir dans la proſperité : mais quand il les voit entrer en défiance de luy, il commence par les raſſurer, & s'ils refuſent d'ajoûter foy aux proteſtations d'amitié qu'il leur fàit faire, & qu'ils continuent à cabaler contre luy, c'eſt alors qu'il les châtie ; aprés quoy il leur redonne la paix.

CARON.

Tu me fais plaiſir de m'in-

ſtruire ſi bien ; mais nomme-
moy leurs Voiſins, & ſur tout
celuy qui leur eſt ſi ſuſpect.

MERCURE.

Les trois premiers ſont les Allemans, les Eſpagnols, & les Anglois ; & le quatriéme dont ils ont tant de défiance, c'eſt l'Empereur des François.

CARON.

Toutes ces Nations me ſont connuës, & je paſſe tous les jours des gens de leurs quartiers. Je me divertis meſme ſouvent à les entendre raiſonner, & je ris ſous cape quand ils diſent qu'ils ſont morts

pour la querelle du Prince d'Orange, comme ſi ce Prince d'Orange, formé de bouë comme eux, valoit la peine qu'ils s'intereſſaſſent à ſa querelle juſqu'à ſe faire égorger pour la défendre. Mais qui eſt donc ce Prince d'Orange? On ne parle que de luy dans ma Barque. Les uns diſent, je ſuis mort de faim & de miſere en Irlande, où j'eſtois au ſervice du Prince d'Orange. Un autre dit, j'y eſtois auſſi, & j'y ay eſté tué, parce que j'eſtois dans un parti contraire à celuy du Prince d'Oran-

ge. D'autres ſont morts ſur mer, à Fleurus, à Staffarde, & tous dans la guerre allumée dans l'Europe, pour ſoutenir, ou pour faire avorter l'entrepriſe du Prince d'Orange. Dy moy qui il eſt.

MERCURE.

Le Prince d'Orange eſt un ambitieux qui paſſant ſur toutes les loix de la Nature & de l'honneur les plus inviolables, eſt allé détrôner le Roy des Anglois, ſon Oncle & ſon Beaupere ; & cela, à l'aide de ces Hollandois que tu vois devant toy.

CARON.

Tu me les dépeignois ſi paiſibles. Pourquoy donc ont-ils contribué à cette guerre, qui ne ſçauroit ſe faire ſans détruire leur commerce, qui, à t'entendre parler, eſt leur Idole?

MERCURE.

C'a eſté par une inſpiration de leur mauvais genie, & de cet eſprit de défiance qui les gouverne. Ils ſe ſont imaginé que le Roy de France vouloit ſe rendre maiſtre de leur liberté & de leur commerce. Ils ont eu le meſme ſoupçon

du Prince d'Orange, qui vivoit chez eux à leurs gages, & en qualité de Lieutenant General de leur Etat. Pour éviter donc de tomber sous la domination de l'un & de l'autre, ils ont mis celuy-cy hors de leur Pays, en luy aidant à conquerir un Royaume; & quant au Roy de France, ils luy ont attiré sur les bras une des plus fortes guerres qui se soient jamais veuës, & qui te donnera bien de l'exercice.

CARON.

Qu'est-il arrivé de là? Je

m'assure que cette politique leur a acquis une paix profonde, & une assurance entiere que leur commetce ne sera point troublé.

MERCURE.

C'estoit là sans doute leur veuë, Caron, & c'estoit-là le plausible de leur dessein; mais de bonne foy, sont-ce là les moyens qu'il falloit employer pour y parvenir, & pour peu que leurs esprits, qu'avec raison tu trouves si pesans, eussent esté plus subtils, n'eussent-ils pas reconnu facilement que cette entre-

prise causeroit leur perte ?

CARON.

Explique-moy ce que tu veux dire. Je ne suis pas assez informé de la situation où sont leurs affaires, pour concevoir ton raisonnement.

MERCURE.

Il faut que tu sçaches que le Roy de France qui leur estoit suspect, ne devoit pas estre soupçonné d'en vouloir à leur liberté. Ce Prince a des Etats assez vastes & assez riches pour s'en contenter. Il y a une barriere entre eux & luy tres-difficile à rompre. C'est un en-

chaînemenr de Villes fortes qu'on ne ſçauroit prendre ſans répandre beaucoup de ſang, & on ſçait que ce Prince ménage le plus qu'il peut celuy de ſes Sujers. D'ailleurs, le Pays qu'ils occupent ne vaut pas la peine qu'on ſouhaite en eſtre Maiſtre. Il eſt diſpoſé de telle maniere, qu'il ne peut eſtre conſervé, ny habité que par eux, & par conſequent il n'invite guere à le conquerir. Si l'on joint à cela que le commerce que ſes Sujets font avec eux, ſans courir les riſques d'une longue

navigation, luy rapporte preſque autant d'avantage que s'ils étoient ſes Tributaires, on jugera aiſément que ce grand Roy, qui avoit de la gloire de reſte, & qui ne ſongeoit qu'à joüir des fruits de la paix qu'il avoit procurée à ſon Peuple & donnée à ſes Voiſins, ne devoit pas eſtre ſoupçonné de leur en vouloir. Il n'en eſt pas ainſi du Prince d'Orange; il n'eſt que trop évident qu'il ſongeoit à ſe les aſſujettir, & je ne ſçay s'il n'en viendra point à bout. Voicy comment ils ont rai-

ſonné à ſon égard. Le Prince d'Orange ayant trouvé à propos de leur découvrir le deſſein qu'il avoit fait de détrôner ſon Beaupere, ils appuyerent ſa reſolution, & la fortifierent par les ſommes qu'ils luy donnerent & qu'ils luy promirent, & par des ſecours de Vaiſſeaux & d'hommes. Ils firent cela pour ſe défaire d'un Prince dont l'ambition démeſurée leur eſtoit connuë, & qu'ils ſçavoient qui vouloit regner à quelque prix que ce fuſt. Ils avoient ſujet de craindre que ce ne fuſt chez

eux, parce qu'il n'eſt pas aiſé d'enlever des Etats entiers à des Souverains, au lieu qu'il pouvoit plus facilement ſe rendre Maiſtre des leurs, puis qu'il en avoit déja les forces à ſon commandement, & qu'il s'eſtoit fait des Creatures dans les Etats qui les ſacrifioient, ou par la crainte d'être immolez, ou par intereſt. Ainſi, comme il eſtoit Maiſtre des Troupes & des Magiſtrats, leur liberté alloit expirer, & ils crurent en luy donnant tout ce qu'il falloit pour le chaſſer, qu'ils en tireroient un

double avantage ; premiere-
ment en ce que ce Prince s'é-
loigneroit d'eux, & les deli-
vreroit des frayeurs conti-
nuelles que son ambition leur
causoit ; & en second lieu,
en ce qu'il viendroit à leur se-
cours toutes les fois qu'on
voudroit les inquieter. Voilà,
comme je te l'ay fait déja ob-
server, le plausible de leur rai-
sonnement, & voicy en quoy
ils ont tres-grossierement erré.
Ils pensoient conserver par là
leur commerce, & ils ne fai-
soient pas reflexion que pour
soutenir cette entreprise il fau-

droit faire une guerre qui l'in-
terrompt considerablement.
Ils esperoient se delivrer du
Prince d'Orange, & ils ne fai-
soient pas attention sur son
genie, qui le porte à prendre
de l'argent de toutes mains.
Ils pensoient mettre leur li-
berté à couvert, & ce Prince
la tient actuellement oppri-
mée. Il se servira de l'argent
des Hollandois pour subju-
guer l'Angleterre, & ensuite
il se servira de l'argent des An-
glois & de leurs Troupes pour
subjuguer la Hollande. Ceux-
cy contribueront volontiers

de leur bourſe & de leurs forces pour cette expedition, afin d'eſtre Maiſtres du commerce dans tous les lieux où il leur eſt diſputé par les Hollandois. Ainſi il n'y a que la France qui puiſſe empêcher que leur liberté ne ſoit opprimée.

CARON.

Je vois bien par tout ce que tu me dis, que la Republique ne ſubſiſte plus.

MERCURE.

Si l'on s'en tient ſimplement aux noms, la Republique ſubſiſte encore; car tout ſe paſſe au nom des Etats,

mais si l'on considere l'essentiel, il est constant qu'il n'y a plus de Republique, puis qu'aucune resolution ne s'y prend qu'aprés avoir esté dictée par le Prince d'Orange. C'est luy qui dispose des Charges de Guerre & de Magistrature. C'est luy qui regle le depart des Vaisseaux, & je le regarde comme le veritable Souverain de la Hollande. Il est actuellement à la teste de leur Armée de Terre, où il les flatte d'aller faire lever le Siege de Mons, que le Roy de France assiege en personne avec une

Armée formidable. Quant à leur Armée de Mer, il la va joindre à la flotte Angloise par qui il la fera ruiner, persuadé que plus les Hollandois seront foibles, plus il aura de facilité à les reduire.

CARON.

Si cela est, adieu la liberté de la Hollande. Il y a grande apparence que le Prince d'Orange s'en fera hautement declarer le Souverain. Quelle pitié d'avoir si peu d'esprit, & des Ames si peu clairvoyantes ! En verité, j'ay de la compassion pour eux, & ces

bonnes groſſes gens me font de la peine dans le danger que je leur voy courir. Je ne verray qu'avec un grand déplaiſir que des gens de ma profeſſion, & qui ſont en quelque façon mes Camarades, ſoient reduits à l'eſclavage. Si tu ſçavois quelque moyen de les en garantir, tu m'obligerois de leur donner tes conſeils. Songe, mon cher Mercure, & dis-moy ce qui te vient dans l'eſprit. Quelquefois les premieres penſées ſont les meilleures.

MERCURE.

J'en ay une plaiſante. Tu en penſeras ce qu'il te plaira, je vais te la dire. Ce qui donne la hardieſſe au Prince d'Orange de ſonger à aſſujettir les Hollandois, c'eſt le grand pouvoir où il eſt, & l'eſperance dont il ſe flatte de détruire tout à fait l'autorité du Roy ſon beaupere en Irlande, qui eſt le ſeul de ſes Royaumes où ce Monarque ſoit encore reconnu. Ils n'ont qu'à retrancher l'argent qu'ils luy donnent avec profuſion, car n'ayant rien ou peu de choſe

de

de son fond, il sera moins en estat d'entreprendre sur eux, & si par hazard il arrive que la populace Angloise, qui ne regarde pas plus loin que son nez, soit assez mal conseillée pour suppléer à leur deffaut, & luy en fournir autant qu'il en demandera, qu'ils en fassent tenir sous-main au Roy qu'il a detrôné. Guerre pour Guerre, il vaut mieux encore pour eux qu'elle se fasse en Irlande à forces égales entre ces deux Princes, que dans leur Pays entre le Prince d'Orange & eux, puis que tost

ou tard il faudra qu'ils rompent avec luy.

CARON.

J'approuverois assez ta politique, qui ne me paroist pas à mépriser ; car enfin tandis que le Prince d'Orange sera occupé en Irlande de bonne maniere, les Hollandois peuvent s'assurer qu'il les laissera en repos. Je veux mesme encherir sur ton conseil, & leur faire observer qu'à moins d'estre absolument insensez, ils doivent luy oster le commandement de leur Armée de terre, (car asseurement il la

ruinera) & la mettre dans les mains d'un Chef, bon Republiquain, qui ne soit pas dans la dépendance de ce Prince, & qui ne suive que leurs volontez ; & comme d'ailleurs leur grand interest n'est point d'attaquer le Roy de France, qui est trop fort pour eux, ils doivent retenir leurs Troupes sur leurs Frontieres, afin de voir où crevera le grand orage, & les tenir prestes à tout evenement, estant certain que la prise de Mons aura de terribles suites. Ils doivent faire la mesme chose de leur Armée

de Mer, la tenir sur leurs costes, montrer les dents à quiconque voudra les y insulter, & n'envoyer aucuns Vaisseaux au large, que ceux qui doivent servir d'escorte à leurs NaviresMarchands, qui pourront de cette sorte voguer en asseurance vers les quatre coins du Monde.

MERCURE

Ils peuvent mesme s'épargner la dépense que leur couteront ces deux Armées, s'ils veulent recourir à la clemence du Roy de France. Je suis comme assuré qu'il leur ac-

cordera encore une paix particuliere, & qu'il aimera autant tourner le fort de ſes armes contre les Anglois rebelles, les Eſpagnols, les Savoyards & les Allemans, qui l'ont plus irrité qu'eux, que de les réduire par le refus de la paix, à reſter ſes Ennemis malgré qu'ils en ayent.

CARON.

Tout ce que nous venons de dire, ne ſçauroit que leur eſtre avantageux, s'ils ſont gens à faire d'utiles reflexions. Mais comment prendront-ils cette reſolution, s'ils n'ont

BIBLIOTHEQUE ROYALE

perſonne qui la leur inſpire!

MERCURE.

S'il ne tient qu'à leur apprendre les choſes, cela ne ſera pas difficile, & tu vas le voir à l'œil. Conſidere bien cette Place quarrée qui eſt devant nous. Il y a de grandes Galeries qui regnent autour, & qui auſſi-bien que cette Place, fourmillent de monde. C'eſt ce qu'on appelle la Bourſe, où à l'heure de midy s'aſſemblent tous les Negocians de cette grande Ville. Je vais me poſter au milieu, & crier à pleine teſte. *Le ſa-*

lut de la Hollande dépend de trois choſes ; premierement, d'ôter le commandement de l'Armée des Etats au Prince d'Orange, & de le donner à un homme affectionné à la Republique ; ſecondement, de ſe rendre maiſtre de ce Prince tandis qu'on le tient dans le Pays, ou tout au moins de ne luy plus donner aucun argent ; troiſiémement, de faire une paix particuliere avec la France. C'eſt Mercure, le Dieu de la prudence, qui eſt venu vous l'annoncer luy-meſme.

CARON.

J'ay oüy diſtinctement tout

ce que tu as dit; nous n'avons plus que faire icy, retirons-nous. Dieux, qu'il fait froid à la pointe de ce mats! Adieu, la Hollande & les Hollandois, profitez de nostre visite.

Tout ce qui paroist estre de Voyage a toujours touché vostre curiosité. C'est ce qui m'engage à vous envoyer l'Extrait suivant.

EXTRAIT
D'une Lettre écrite d'Alep, le 26. Octobre 1689.

VOicy la description de la Ville qu'on nomme à present Balbeck; elle est à une journée de Damas, en tirant du costé du Mont-Liban. On dit que c'est cette qui un appeuit autrefois Heliopolis. Il y a un grand Temple dedié au Soleil, & duquel l'Empereur Heliogabalus a exercé le Sacerdoce. Il fut mis de là sur le Trône Imperial, & depuis il a toujours fort estimé cette Ville-là. Elle n'a qu'un mille de

tour, & l'on y voit des ruines ſi extraordinaires, qu'elles étonnent tous ceux qui les voyent. On pretend que ce ſont les plus belles qu'il y ait dans l'Empire du Turc. Pour moy, je trouve que les ruines d'Alexandrie d'Egypte, qui ſont ſi renommées, ne ſont que des bagatelles, ſi on les compare à celles-là. La Ville eſt entourée de hautes murailles de pierres de Taille, aſſez bien conſervées, n'y ayant que deux ou trois endroits où les pierres ſe ſont éboulées. Le Temple qui joint la Ville eſt auſſi entouré d'une muraille de pierres de Tail-

le, qui a plus de circuit que la Place Royale de Paris. Il y a un fossé autour des murailles qui sont hors de la Ville; & ce qui est dans la Ville n'en a point. L'on entre dans cet enclos par une porte aussi haute que celle de S. Antoine, & au frontispice on voit un grand Aigle, & deux Anges des deux costez qui font de bas-relief. Ils m'ont paru, quoy que bien ruinez, avoir esté faits par un habile homme, le dessein y estant bien observé. Autour de la mesme porte, regne une frise avec des ornemens Gotiques d'une beauté singuliere, & qui

se sont assez bien conservez. Toute la muraille est de pierres de Taille d'une grosseur extraordinaire. J'en ay mesurê trois qui faisoient toute la façade d'un costé de cette muraille. Chacune avoit soixante à soixante & deux pieds de long, avec huit pieds d'épaisseur. Les plus petites qui sont au trois & quatriéme rang, sont longues de huit, dix & douze pieds, & larges de six à sept. Ceux qui entrent par cette porte, trouvent ensuite à droit & à gauche quantité de ruines où il n'y a rien de considerable. Il est impossible d'y rien distin-

guer, mais la grande quantité de pierres & de voûtes donne lieu de croire que c'estoit autrefois un Palais fort grand & fort magnifique. On va de là jusques à la Place, au milieu de laquelle est le Temple dont je viens de vous parler. Il est quarré long, sans qu'il paroisse qu'il y ait eu ny Dôme, ny couverture dans le milieu. Le quarré qui n'en a point contient environ le tiers du Temple. Les murailles en sont fort hautes, & les pierres prodigieuses, & selon ce que j'en ay pû juger, leur hauteur égale celle des maisons les plus élevées.

Autour de ces murailles il y a un corridor, dont la voûte eſt ſoutenuë par quarante colomnes, vingt-quatre dans la longueur, & ſeize aux deux bouts. L'eſpace d'entre les colomnes eſt tout en arcade. Il y a pluſieurs de ces colomnes, qui ne ſont que de deux pierres, & les autres de trois. Elles ne ſont pas également groſſes. Celles qui le ſont le plus ont dix-huit pieds de tour, & les plus petites en ont un de moins. Les chapiteaux ſont d'une beauté extraordinaire, mais ne ſçachant pas l'Architecture, je ne puis vous dire de quel Ordre ils

ont. Je montay par un escalier
lérobé qui est dans l'épaisseur de
a muraille, jusque dessus la terras-
e ou couverture du Temple, &
ar quelques endroits de la voûte
ui estoient tombez, j'examinay
rois ou quatre chapiteaux, que
e trouvay aussi finis & recher-
hez, que si le dessein des Ou-
vriers avoit esté de les faire
voir. Quelques-uns de ces cha-
piteaux sont extremement ruinez,
mais il y en a plus de la moitié
que le temps a respectez, en sorte
qu'on les croiroit faits depuis
peu d'années. La mesme chose
est arrivée aux colomnes. Le

dedans de la voûte est orné de plusieurs compartimens. Dans ceux du milieu, qui sont les plus grands, il y a des demy-Figures de bas-relief, une dans chaque quarré ou lozange. Il y en a d'hommes & de femmes, habillez à la Pitoresque, & ces Figures sont presque toutes de differentes façons. Elles m'ont paru estre des Portraits d'Empereurs & d'Imperatrices, & tout cela du goust & de la beauté de nos Medailles antiques. Dans les autres compartimens il n'y a que des feüillages, & autres ornemens, le tout en bas-relief & de pierre,

& d'une grande beauté, autant que j'ay pû les voir avec des Lunettes d'approche, parce que ma veuë ne pouvoit rien distinguer si haut. Tous les endroits où la voûte n'est point tombée se sont si bien conservez, qu'on les prendroit pour un Ouvrage nouvellement fait. Je remarquay au haut de l'escalier par où je montay sur la Terrasse, une pierre où il y avoit vingt neuf marches taillées dans la mesme pierre. Cet escalier est fait en colimaçon, & il n'y peut passer qu'un homme à la fois. Cette pierre en fait le sommet. Dans

les quatre coins du Temple ſont quatre eſcaliers où huit perſonnes pourroient aiſément aller de front. On monte par là à de grands appartemens, où ſont pluſieurs chambres qui vont l'une dans l'autre. A coſté de cet eſcalier, il y en a un qui deſcend en bas à d'autres appartemens, qui ſont d'une grande hauteur, & dont les feneſtres ſont à rez de chauſſée de terre. Ceux du Pays diſent que c'eſt le Fils de Salomon qui a fait bâtir cet Edifice. Il n'y a qu'un Aga qui gouverne la Ville, & qui eſt dépendant du Pacha de Damas; & pour la

Juſtice, un Cadix. L'air y eſt fort méchant, & les dehors de la Ville ſont aſſez beaux & bien cultivez. Il n'y a point de gens de conſequence ; ce ſont preſque tous des miſerables avec beaucoup de Voleurs.

Pour continuer à vous apprendre ce que je ſçay des Pays du Turc, je vous diray que le Grand Seigneur Soliman III. eſt retourné à Conſtantinople, où il a fait une magnifique Entrée. Il eſtoit accompagné d'un nombre conſiderable de Cavalerie &

d'Infanterie. Quantité d'Officiers, tous à cheval, & fort lestement vestus, parurent dans cette Entrée. Leurs habits estoient tout chamarrez d'or & garnis de Perles, ainsi que les housses des chevaux, qui leur pendoient jusqu'aux pieds. Les Dames furent aussi de la Feste. Elles rempliſſoient neuf Carrosses, & les Pierreries dont leurs habits estoient tout couverts, jettoient une splendeur admirable. Dans un dixiéme Carrosse tout doré, & garny tout alentour d'un baluſtre de fer aussi doré, &

bien doré, estoit l'Empereur Mahomet IV. déposé, avec ses deux Fils, qui sont détenus prisonniers ainsi que luy. Aprés eux paroissoit un Char de triomphe tout ouvert. C'estoit là que s'estoit mis le Sultan. Il estoit suivy du premier Visir, de sept autres grands Visirs, appellez Visirs du Banc, & de tous les principaux Seigneurs de sa Cour. Une multitude extraordinaire de Janissaires fermoit cette marche. Toute la Ville fit des feux de joye, & il y eut des Illuminations par tout.

La réjoüiſſance du Peuple fut d'autant plus grande, que depuis que Soliman a commencé à regner, il a preſque rétably les affaires de l'Empire.

Quoy que nos Ennemis publient hautement que tous nos nouveaux Converris ſont les premiers à ſouhaiter qu'il arrive de la revolution dans l'Etat, il faut auoüer à leur avantage que beaucoup d'entre eux tâchent d'impoſer ſilence à ces eſprits de ſedition & de cabale, par le zele ardent, fidelle & ſincere avec lequel ils ſervent le Roy. Il y

en a meſme qui pouſſent plus loin ce zele. Une perſonne de naiſſance, du nombre de ceux qui ont abjuré nouvellement les erreurs de Calvin, a depuis peu donné au Public un Ouvrage intitulé, *Avis fraternel aux nouveaux Convertis de France, & particulierement à ceux qui habitent les Provinces de Picardie, Maine, Anjou, Bretagne & Normandie*, pour les exhorter à ſe comporter durant la preſente guerre envers noſtre invincible Monarque, comme doivent faire de veritables Sujets qui ſont

éclairez du Christianisme.

Aprés avoir blâmé la conduite de leurs Freres qui se sont retirez de ce Royaume pour aller servir l'Usurpateur d'Angleterre, & leur avoir fait connoistre que leur fuite ne peut s'accorder avec les preceptes de l'Evangile, il entre dans le détail des Ecrits seditieux & satyriques que font ces Refugiez contre la gloire de leur Souverain. Il leur montre combien ce langage est éloigné de celuy des veritables Chrestiens, & afin de leur faire concevoir

que

que ces sorres de discours ne peuvent servir qu'à les éloigner de la bienveillance de Sa Majesté, il entreprend l'examen de ces Libelles dont il leur fait voir la fausseté. Comme ils roulent presque tous sur la cassation de l'Edit de Nantes, il n'oublie aucune des circonstances de ce surprenant évenement. Il dit d'abord que le Roy estant persuadé, comme il le doit estre, que la Religion Catholique est la veritable & seule Religion, il avoit esté de son devoir, & mesme de sa

charité, de ſe ſervir des moyens qn'il avoit crus les plus efficaces, pour la faire embraſſer à tous ſes Sujets, & qu'ils luy devoient ſçavoir bon gré des peines qu'il s'eſtoit données pour y réuſſir. Il vient enſuite à une diſcuſſion exacte de cette affaire, & fait connoiſtre que Sa Majeſté trouvant les voyes de douceur les plus propres à gagner ceux que le malheur de leur naiſſance avoit tenus dans l'erreur, s'eſtoit contenté de les priver d'honneurs & de Charges, de diminuer leurs

Privileges, & de leur ôter une partie de leurs Temples, sans avoir aucun dessein de pousser plus loin les choses, mais que les justes raisons que l'Auteur rapporte l'ayant obligé d'envoyer des Troupes aux Sevenes pour prevenir quelques factions, l'épouvante qui s'en étoit répanduë avoit commencé le grand ouvrage de l'aneantissement de l'Heresie; que les Soldats que l'on avoit fait aller dans le Poitou, où la révolte paroissoit à craindre, avoient continué ces changemens, qui estoient devenus

insensiblement si considera-
bles, que le Roy, sur les in-
stances des Prelats de son
Royaume, prenant l'heureuse
facilité qui se trouvoit à ra-
mener les Devoyez à l'Eglise,
pour un effet de la Providence,
avoit cru devoir la seconder,
en cassant l'Edit qui les avoit
maintenus dans l'exercice de
la Religion Prerenduë Re-
formée, afin de porter une
poignée de gens qui res-
toient, à recevoir les In-
structions qui leur estoient
necessaires; que les excés que
les Auteurs Hollandois n'ont
pas manqué de grossir, étoient

venus de l'aveugle emporte-
ment du Soldat, ou du zele
immoderé de quelque Magi-
ſtrat qui avoit executé plus
que ne portoient ſes ordres, &
que devant regarder toutes ces
choſes, comme reſoluës par un
decret incomprehenſible, ils
ſont obligez de continuer
toujours à ſacrifier leurs for-
tunes & leurs vies pour le ſer-
vice du Roy. Aprés cela, pour
les empeſcher de ſe mettre en
teſte qu'ils ſont ſur le point
d'eſtre rétablis, ſuivant les
Propheties faites à la main
par les Flateurs du Prince

d'Orange, il rapporte les Ou-
vrages que les Peres meſmes
ont faits ſur l'Apocalypſe,
& ſans blâmer perſonne, pour
n'aigrir pas les eſprits, il leur
fait voir par cet exemple que
ces Auteurs de revelations ſe
peuvent tromper, comme
l'on voit qu'il eſt déja arrivé.
Il leur prouve enſuite en peu
de mots qu'ils ne peuvent &
ne doivent pas attendre leur
reſtabliſſement des Ligueurs
d'Ausbourg, & ayant monſtré
par des raiſons authentiques
que l'intereſt de la Religion
n'eſt pas ce qui anime le

Prince d'Orange, il conclue définitivement que ceux qui n'ont encore pû trouver leur repos de conſcience dans l'Egliſe Romaine, ne doivent attendre que du Roy le remede que leurs maux demandent. Pour cet effet il les exhorte à eſtre fidelles, & en les portant à luy offrir leur ſang & leurs biens, il leur prouve par des raiſons naturelles, par des Sentences tirées de l'Ecriture, par les admonitions des Peres, & par des exemples tant profanes que ſacrez, que quand bien Sa Majeſté les

traiteroit rigoureuſement, le nom de Chreſtiens les obligeroit d'en uſer toujours de cette ſorte. La maniere dont cet Ecrit eſt touché, le rend d'autant plus capable de perſuader, qu'eſtant d'une perſonne fort ſpirituelle, il eſt autoriſé, & par ſon exemple, & par celuy de ſes Anceſtres, qui malgré la difference de Religion, ont toujours ſervy nos Rois avec beaucoup de fidelité. D'ailleurs, l'antiquité de ſa Nobleſſe, & le rang que ſa famille a toujours tenu dans l'Etat, & parmy les

Pretendus Reformez, doivent donner un grand poids à ſon Ouvrage. Vous en ſerez convaincuë quand je vous diray qu'il part du genie du jeune Comte de Fontaine Berenger, l'un des premiers Capitaines du Bataillon de Saint Montan, Regiment de Champagne. Il a commencé au ſortir de ſes études à ſervir Sa Majeſté, & a paſſé par tous les degrez qui peuvent conduire au poſte où il eſt. Lors qu'il a changé de Religion, il ne l'a fait qu'aprés avoir eu de longues conferences avec les

plus habiles Theologiens. Feu Mr du Pleſſis-Pralin, Evêque de Tournay, dont le ſçavoir égaloit le zele, y a fort contribué, & tous les emplois qui luy ont eſté offerts chez les Hollandois, & en Angleterre, n'ont eu rien d'aſſez puiſſant pour le déracher du ſervice de ſon Maiſtre. C'eſt une vertu qu'il a heritée de ſes Ayeux, puis qu'on peut dire à l'avantage de cette illuſtre Famille, qu'il n'y en a point qui ſçache mieux comment il faut eſtre fidelle à ſes Princes. Sans réveiller la memoire des

Ducs de Frioul, de ce nom de Berenger, des Rois qu'elle a donnez à l'Italie, des Comtes qu'elle a fournis à la Provence & à Toulouze, des Archevêques, Evêques & autres personnes de pieté qu'elle a consacrées à Dieu, des Reines, Princesses, Duchesses, Comtesses, & autres qui en sont sorties, on n'a qu'à jetter les yeux sur Olivier de Berenger, Sire de Fontaine, qui encore qu'il eust quitté l'Eglise que ses Predecesseurs avoient si fort reverée, que plusieurs Monasteres de ce Royaume

en ſolemniſent encore ſouvent la memoire, ne laiſſa pas d'être toujours fidelle Sujet de ſes Maiſtres. Qu'on liſe la vie de Meſſire Jean de Berenger, Seigneur de Fontaine, Gentilhomme de la Chambre, Lieutenant de Roy dans les Provinces du Maine & d'Anjou, Commandant pour Sa Majeſté dans le Bailliage d'Alençon, Gouverneur d'Argentan, & Capitaine d'une Compagnie d'Arquebuſiers, on connoiſtra que quoy que zelé Proteſtant, il fut impoſſible de le tirer du parti de la Li-

gue. Il eut pour Henry III. tant que ce Prince vêcut, un attachement inébranlable, & lors qu'il fut mort, il servit Henry IV. son Successeur, avec tant de zele, que ce Monarque, aprés luy avoir donné la Baronnie de Grandmeny, honora son Fils de ses emplois; & voulut bien, en sa consideration, accorder des Lettres de Noblesse à plusieurs braves Gens qui avoient servy sous luy. Marc-Antoine de Berenger, Comte de Berenger, Seigneur de Fontaine, ayant appris que son Maistre avoit la guerre,

refusa de demeurer plus long-temps en Hollande, où il estoit allé avec sa permission, quoy qu'il y fust en qualité de Lieutenant General. Il revint en France sacrifier sa vie à son Roy, & fut Pere de Messire Jacques de Berenger, qui a laissé quatre Fils. Sçavoir Messire Gedeon de Berenger, Seigneur de Montaigu, l'un des plus anciens Capitaines de France, & qui commande le second Bataillon du Maine. Quelques offres qu'on luy ait pû faire pour luy faire abandonner le service de son

Maiſtre, il n'en a voulu écouter aucune. Meſſire . . . de Berenger, Seigneur de Languerville, mort jeune, & déja Capitaine du Regiment de Champagne ; Meſſire Cyrus Antoine de Berenger, Seigneur de Cergneux, mort l'année derniere, l'un des premiers Capitaines du Regiment du Maine. Il eſtoit tout couſu de coups, & avoit refuſé un Regiment dans les Troupes de l'Electeur de Brandebourg, qui le vouloit tirer du Royaume. Auſſi ſa Majeſté l'avoit ho-

noré de pensions & d'emplois considerables. Messire Jacques Jaen de Berenger, Seigneur de Fontaine: Herenguerville, le Foucran, & autres lieux. C'est l'Auteur de l'excellent Ouvrage dont je viens de vous parler, & qui ne sçauroit produire que des effets tres-avantageux pour les nouveaux Convertis.

Je viens à une Fable, à laquelle le départ du Roy pour Mons a donné lieu.

LE CORBEAU.

UN jour un malheureux Corbeau
Montroit de tous costez la peau,
Et n'avoit guere plus de plume
Qu'une Grenoüille au bord de l'eau.
Cependant le grand froid l'enrume.
Il estoit en pays des plus marécageux,
Ce qui l'avoit pourveu d'un rume dangereux,
Dont il ne respiroit qu'à peine.
Voilà bien des maux à la fois;
Malgré pourtant sa courte haleine,
Comme la faim chasse du bois
Le Loup qu'elle met aux abois.

Ainſi noſtre Corbeau, quoy qu'il euſt
foible voix,
La fit pourtant par tout retentir dans
la plaine.
Ses lugubres croaſſemens
Qu'il reitere à tous momens,
Attirent les Oiſeaux; juſques au plus
farouche,
Il n'en eſt point que la pitié ne
touche,
Et tous viennent autour de luy
Le conſoler dans ſon ennuy.
Mes Compagnons, dit-il, regardez
ma miſere,
Voyez au froid qu'il fait ma grande
nudité,
Et faites-moy la charité,
Tout le monde voit mon derriere.
Chacun de ce diſcours fut touché vi-
vement,
Et d'un commun conſentement,

Tous les Oiſeaux ſe cottiſerent,
Tous une plume bourſillerent,
Pour veſtir le pauvre Corbeau ;
Il trouva l'habit chaud, & meſme il
eſtoit beau.
Le brillant des couleurs, le differens
plumage,
Luy parut d'un riche aſſemblage
Par ſa rare diverſité.
Il en eut de la vanité.
Juſqu'à l'Aigle, à ſon gré déja rien
ne l'égale,
Il en devient plus fier qu'un Roy des
Oſtrogots ;
Et plus que n'eſtoit Bucephale,
Quand le Grand Alexandre eſtois
deſſus ſon dos.
Quoy qu'il ne fuſt qu'Oiſeau de
bale,
Aprés avoir fait le plaintif,
Il prit un air imperatif.

L'Assemblée admirant sa beauté surprenante,
Enfla son humeur arrogante.
Jusqu'à l'Oiseau du Paradis,
On n'entendit plus que les cris
De serviteur & de servante
A l'illustre Monsieur Corbeau,
Des habitans des airs le plus grand, le plus beau;
Chacun ainsi le complimente,
Achevant de gâter son debile cerveau.
Aussi tost il forma le dessein temeraire
De se faire Roy des Oiseaux,
Et pour l'executer il jugea necessaire
De se placer d'abord au Trône des Corbeaux.
Il proposa le cas à cette volatile,
Qui l'avoit si bien revetu,
Et prenant un air fier, & tranchant de l'habile
Il sceut par ce moyen se la rendre facile,

Et la presomption luy tint lieu de
vertu.
En mesme temps les Corbeaux s'as-
semblerent,
Tinrent conseil, & par luy se flaterent
De mille avantages nouveaux.
L'Aspirant leur promit des choses ad-
mirables,
Le rouge, vert & bleu, charma ces
noirs Oiseaux,
Et tous à ses propos s'estant rendus
traitables,
Il fut, pour trancher court, élû Roy des
Corbeaux,
Choüettes, Chatshuants, & pareils
Animaux.
On le proclama tel par des cris ef-
froyables
Et d'horribles croassemens,
Qui pour tous ces Oiseaux ayant des
sons charmans,
Leur parurent fine musique.

Chacun d'eux saluant sa Majesté
Corbique,
De ses respects sçeut l'assurer.
L'Aigle y vint, sans considerer,
Qu'il renonçoit à son Empire.
C'estoit bien faire le butor;
Sous cape le Corbeau s'en étouffoit de
rire;
Mais ces lâches Oiseaux firent bien
pis encor.
Tous, sans exception, se firent une
gloire
De porter plumes de Corbeau,
Honneur, sans doute, fort nouveau,
Dans toute l'Oiseliere histoire,
Que les Oiseaux futurs ne pourront
jamais croire.
Sire Corbeau qui se laisse charmer
De la soumission que chacun d'eux luy
jure,
Prit la peine de déplumer

Ses Sujets de noire figure,
Et les plus beaux Oiſeaux en firent
leur parure.
Enfin il n'eſtoit plus, grand, ny petit
Oiſeau,
Qui ſe cruſt du bon air ſans plumes
de Corbeau. (*meſme*
Noſtre Corbeau par là ſe flatoit en luy-
De parvenir dans l'air à la grandeur
ſupréme,
Et ce fut en effet une grandeur en
l'air,
Qui diſparut comme un éclair.
Tandis qu'il s'en faiſoit accroire da-
vantage,
Qu'il faiſoit plus l'Olibrius,
Un Coq d'un genereux courage
Se jetta tout d'un coup deſſus,
Et du bec & des pieds, mettant tout
en uſage,
Le rendit nud comme il appartenoit,

En dépit des Corbeaux & l'effort inutile
De cette Troupe volatile,
Qui de son mieux le soutenoit.
A son dam cependant le combat se donnoit.
Le Coq seul contre tous de tous costez les charge,
Et seul il les terrasse tous,
De mainte plume il les décharge,
Et puis reprenant un air doux;
Allez, dit-il, je vous pardonne,
Vous ne meritez pas que je sois en courroux,
Recevez le pardon que ma bonté vous donne,
Connoissez vostre faute, & n'y retombez plus.
A ces coups, à ces mots les Oiseaux tout confus

Les

Les yeux baissez & gardant le si-
lence,
Reconnurent du Coq la force & la
puissance,
Et qu'il meritoit beaucoup mieux
De regner à jamais sur eux,
Et de porter leur Diadéme,
Que le Corbeau, que l'Aigle même.

§

Belle Leçon pour ceux, dont le su-
perbe esprit
N'apprend jamais à se connoistre;
Qui de l'ambition ne se rend point le
Maistre,
Tost ou tard par elle perit.
La vanité conduit au precipice,
Qui de toutes parts est ouvert,
Ceux qui sans consulter ny raison,
ny justice,
Ne veulent croire qu'eux sur l'orgueil
qui les perd.

Je ſatisferay avec plaiſir à la curioſité que vous avez touchant les Predicateurs qui ont rempli ce Carême les meilleures Chaires de Paris. Je ne vous en parleray point par moy-meſme, ne me trouvant pas capable de juger de leur merite ; & d'ailleurs l'éloignement des quartiers n'ayant pû me permettre d'aller les entendre tous. Je vous diray ſeulement que j'ay entendu donner de grandes loüanges au Pere Soanen, & au Pere Hubert, tous deux de l'Oratoire; à Dom Jeroſme, Feüillant; au Pere Chauſſemer,

Jacobin, à Mrs les Abbez Boileau, Riqueti & Anſelme; au Pere Gaillard, Jeſuite, & au Pere de la Ruë, auſſi Jeſuite, qui s'eſt diſtingué, meſme parmy ceux qui ſe ſont le plus diſtinguez, en s'attirant l'applaudiſſement d'une infinité de perſonnes qui ont eſté en foule l'entendre à S. Roch. Quoy que je vous en nomme un fort petit nombre, cela ne doit point diminuer la gloire de pluſieurs autres qui ont paru avec un fort grand ſuccés, & ſe ſont acquis beaucoup d'eſtime par leur élo-

quence.

A l'égard de l'Office de la Semaine Sainte, que l'on appelle Tenebres, la voix de Madame Cheret a esté admirée à l'Assomption, comme dans les années précedentes. Aussi peut-on dire que cette voix y attire seule autant de monde que pourroient faire des Tenebres toutes en Musique. Celle de Mr Charpentier a paru admirable, & a fait augmenter de plus en plus les Assemblées qui se sont trouvées dans l'Eglise du College de Loüis le Grand, pour entendre les Tenebres

qu'on y a chantées les trois jours accoutumez. Cette Musique a fait d'autant plus d'impression ; qu'elle exprimoit parfaitement le sujet des paroles qu'on chantoit, & qu'elle en faisoit comprendre la force.

Comme on n'oublie rien pour affermir les nouveaux Convertis dans la creance qu'ils ont embrassée, il se fait tous les Dimanches aprés Vespres, par l'ordre de Mr l'Archevesque, deux Conferences de Controverse, l'une par Mr Galliot, Docteur de

Sorbonne, dans la Chapelle des Lombards, à la Montagne de S. Hilaire, sur les points de dogme qui sont contestez par les Protestans; & l'autre par Mr Serre, aussi Docteur, & Curé de Charenton, dans l'Eglise des Saints Innocens, sur la Morale pratique des principales Veritez Catholiques.

Le Sr Nolin qui continuë toujours à faire graver des Cartes Geographiques, vient d'en donner deux nouvelles au Public; l'une d'Allemagne, & l'autre de la Lombardie. Il y a grande apparence

qu'on ne ſera pas moins con-
tent de ces Ouvrages, qu'on
l'a eſté iuſqu'icy de tous les
autres. L'Allemagne eſt divi-
ſée en haute & baſſe, & par
Cercles, d'une maniere extre-
mement methodique, de ſor-
te qu'on peut avec beaucoup
de facilité, connoiſtre tout
ce qui dépend de chaque
Cercle, par le moyen des
chiffres qui ſont proche de
chaque Eſtat, ou de chaque
Ville Imperiale. Il y a une
explication ſur la Carte, où
l'on a marqué les Eſtats qui
ne ſont plus de l'Empire, &

qui en ont eſté détachez par les conqueſtes de la France, ou de quelques autres Princes. Les chiffres qui ſont auprés, font voir de quel Cercle ces Eſtats eſtoient. L'on y connoiſtra auſſi les Eveſchez & les Abbayes ſupprimées, ou ſeculariſées. Il y a d'autres obſervations qui pour la pluſpart n'ont encore eſté miſes ſur aucune Carte. Celle de la Lombardie n'eſt pas moins curieuſe que l'Allemagne. Cette partie d'Italie qui eſt le long & aux environs du Pô, comprend les Eſtats de

Savoye, le Milanez, Parme, Modene, Mantouë, les Republiques de Venise, Genes, Luques, &c. Outre les Fiefs de l'Eglise & de l'Empire qu'on y a marquez avec un grand soin, on peut encore par le titre apprendre ce que chaque Prince possede aujourd'huy dans ce Pays. Ces Cartes se trouvent sur le Quay de l'Horloge du Palais, à l'Enseigne de la Place des Victoires, chez le Sr Nolin, qui donnera dans peu la Catalogne, la Suede, la Norwege & le Dannemarck, où l'on

trouvera des choſes dont les Sçavans auront ſujet d'eſtre ſatisfaits.

Le Sr de Fer, Geographe de Monſeigneur le Dauphin, luy a preſenté les Frontieres de France & d'Italie, où ſe trouvent les Eſtats du Duc de Savoye, avec les diverſes routes qu'il faut tenir pour entrer de France & d'Allemagne en Italie par les Alpes. On y voit les environs de Pignerol, ou les Vallées de Perouſe, de Saint Martin, Pragelas, Lucerne, Angrogne, &c. les Plans & veuës des

Places fortes ſituées dans ces Eſtats; le Plan & l'élevation de Nice, celuy de Villefranche, avec l'élevation & le plan de Montmelian. Cette nouvelle Carte ſe trouve chez l'Auteur, dans l'Iſle du Palais, à la Sphere Royale.

La mort de Mr de Villayer, Doyen du Conſeil d'Eſtat du Roy, ayant fait vaquer une Place dans l'Academie Françoiſe, cette illuſtre Compagnie s'aſſembla le Lundy 2. de ce mois, pour la propoſition d'un Sujet qui meritaſt d'être receu dans ſon Corps. Elle

rendit justice à Mr de Fontenelle, en le jugeant digne de cet honneur, quand on auroit sceu, selon la Coustume, si sa personne seroit agreable au Roy. Mr Rozé, Presidenr à la Chambre des Comptes, & Secretaire du Cabinet, qui estoit alors au Siege de Mons auprés de Sa Majesté, fut prié par la Compagnie dont il est un digne membre, de prendre son temps pour sçavoir d'Elle, s'il luy plaisoit que l'on procedast au second Scrutin. La prise de cette importante Place ayant donné lieu à Mr Rose de

dire au Roy que c'estoit une belle matiere pour l'Academie, luy facilita l'Audience qu'il avoit à demander. Cet Auguste Protecteur de cette celebre Compagnie, ayant esté informé par luy du merite de Mr de Fontenelle, dont on luy avoit déja rendu d'heureux témoignages, agréa que l'on fist tomber sur luy l'élection que l'on devoit faire; & le Lundy 23. on fit le second Scrutin, où il eut tous les suffrages, pour remplir la place vacante. Sa reception se fera au commencement du

mois prochain, & comme elle doit estre publique, j'auray soin de vous apprendre ce qui s'y sera passé.

Le Roy a esté si satisfait de la maniere dont Mr le Duc de Noailles s'est acquitté du Commandement de son Armée en Catalogne, pendant les deux dernieres Campagnes, que Sa Majesté luy a continué cette année le mesme Commandement. Ce Duc partit le 15. de ce mois, pour se rendre à la teste des Troupes, qui seront ravies de revoir un General, sous les

ordres duquel elles aiment à combatre, & qui joint à beaucoup de valeur & d'intelligence dans le Mestier de la Guerre, une douceur & une bonté qui les charment, & qui leur feroit affronter toutes sortes de perils, si elles n'étoient déja portées à le faire pour le service d'un Monarque, qui fait les délices de tous ses Sujets.

Le 29. du mois passé, les Commissaires-Contrôleurs-Mouleurs de bois, & autres Officiers sur le bois, voulant témoigner le zele qu'ils ont pour le Roy, firent chanter

une Messe solemnelle, pour la conservation de sa personne sacrée & pour la prosperité de ses armes, dans l'Eglise du Saint Esprit, à l'imitation de Mrs les Prevost des Marchands & Echevins de Paris, qui s'estoient acquittez de ce devoir dans la mesme Eglise; & le Mardy 3. de ce mois, les Marchands Maistres Ouvriers en draps d'or, d'argent & de soye d'établissement Royal, firent faire la mesme solemnité, dans l'Eglise des Peres Benedictins de la Congregation de S. Maur, dits Blan-

Manteaux, où ils ont depuis longtemps établi leur Confrairie. La Messe fut précedée de l'hymne *Veni Creator*, & suivie du Pseaume *Exaudiat*, qui furent chantez alternativement par les Religieux & par l'Orgue. Tous leurs Officiers en charge y assisterent en corps, & donnerent tous dans cette occasion des marques de leur pieté. Le luminaire & les Ornemens estoient les plus beaux que ces Religieux ayent de coutume d'employer dans les Festes les plus solemnelles; & non seulement ils joigni-

rent leurs Sacrifices aux prieres de cette Compagnie, dont ils voulurent seconder le zele, mais ils ont celebré plusieurs Messes en leur particulier, pour demander à Dieu ses graces & sa protection pour le Roy, tant qu'a duré le Siege de Mons.

Quoy que je vous aye déja envoyé une Médaille frappée sur la Victoire que l'Armée Navale de Sa Majesté remporta l'Esté dernier sur les Flotes d'Angleterre & de Hollande jointes ensemble, je vous en envoye aujour-

d'huy encore une ſur le mê-
me ſujet. Je ſçay bien qu'on
ne peut parler auſſi long-
temps qu'on devroit des glo-
rieux avantages que ſes Ar-
mées remportent de tous co-
ſtez, puis qu'ils ſont en ſi
grand nombre & ſi frequens,
que ſi les derniers ne font pas
oublier les premiers, ils font
du moins que l'on ceſſe pour
un temps d'en parler, afin de
s'entretenir de ce qu'il y a de
plus nouveau. Cependant je
croy que vous ne ſerez pas
ſurpriſe que je revienne à la
Bataille Navale, lors que la

prise de Mons, & celle de Villefranche & de Nice font l'entretien de toute l'Europe.

Voicy les noms des Personnes considerables que nous avons perduës depuis environ un mois.

Messire Jacques de Vassan, Seigneur de la Tournelle. Il avoit esté Gentilhomme Ordinaire de la Maison du Roy, & avoit eu l'agrément pour la Charge de son Avocat General en sa Chambre des Comptes de Paris, dont il estoit revestu, ce qui marque son esprit, l'esprit estant ab-

folument neceſſaire à ceux qui poſſedent ces ſortes de Charges.

Dame Eliſabeth Gon. Elle eſtoit Femme de Meſſire Robert le Blanc, Seigneur du Rollet, cy-devant Conſeiller au Parlement de Roüen, & depuis Maiſtre des Requeſtes.

Mr de Montholon, Maiſtre d'Hoſtel de la Reine-mere. Il eſtoit Arriere-petit-fils de François de Montholon, Seigneur d'Aubervilliers, Avocat General, puis Preſident à Mortier au Parlement de Paris, & Garde des Sceaux de

France & de Bretagne, qui avoit épouſé Marie Boudet; Sœur de Michel Boudet, Evêque de Langres, Duc & Pair de France. Sa Quint-Ayeule fut Anne d'Aubuſſon, Sœur du Cardinal Pierre d'Aubuſſon, Grand-Maiſtre de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem. Il eſtoit d'une Branche Cadette de l'ancienne Famille des de Montholon, deſcenduë de Jacques, Seigneur de Montholon, qui vivoit en 1213. De cette Famille eſtoit Guillaume de Montholon, Cardinal, mort en 1355. La

Branche aiſnée ſubſiſte en la perſonne de Meſſire Charles-François de Montholon, Seigneur d'Aubervilliers, Conſeiller au Grand Conſeil, & porte *d'azur au Mouton paſſant d'or, & trois roſes de meſme miſes en chef.*

Meſſire François de Pas-Feuquieres, Abbé de Noſtre-Dame de Relec en baſſe Bretagne, & Grand-Doyen de Verdun. Il eſtoit dans ſa ſoixante & douziéme année. Son zele & ſon attachement pour la perſonne du Roy, l'avoient fait partir de Paris pour ac-

compagner Sa Majesté au Siege de Mons, comme il avoit fait dans tous ses autres Voyages. Il n'y fut pas plûtoſt arrivé que ſe trouvant incommodé, & des fatigues qu'il avoit ſouffertes, & de la rigueur de la ſaiſon, il ſe fit porter à Valenciennes, où il mourut le 5. de ce mois. aprés avoir receu tous les Sacremens de l'Egliſe. Tous ceux qui le connoiſſoient le regrettent fort; auſſi faut-il avoüer qu'il n'y avoit point de meilleur Amy. Il eſtoit extremement charitable, bienfaiſant,

faisant, & toujours prest à faire plaisir. Messire Manassé de Pas, son Pere, Marquis de Feuquieres, de l'illustre Maison de Pas, naquit posthume à Saumur en 1590. & ayant commencé à porter le Mousquet sous Mr de Vic, Gouverneur de Calais, lors qu'il n'avoit encore que quinze ans, il parvint à la Charge de Capitaine aprés avoir passé par tous les degrez inferieurs. On peut dire que sa vie fut un service continuel rendu au Roy & à l'Estat, dans les emplois successifs d'Aide de

Camp lors qu'il n'y en avoit que deux, de Meſtre de Camp, de Maréchal de Camp en huit Campagnes, de Lieutenant General, & de General d'Armée. Il ſe ſignala par tout, & fut pourveu en 1631. des Lieutenances des Provinces de Metz & de Toul, avec les Gouvernemens particuliers de Vic, Moyenvic & Toul, & en 1636. Sa Majeſté l'honora de la Charge de Gouverneur, & le fit ſon Lieutenant General en chef de la Province, Ville & Citadelle de Verdun. Jamais ces emplois ne

l'obligerent à discontinuer de servir le Roy, si ce n'eſt lors qu'il fut fait deux fois prisonnier, & que sa prison dura neuf mois chaque fois. Aprés la mort du Roy de Suede, il fut envoyé Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne, pour y maintenir les Alliez, & malgré les artifices des Ennemis & des faux Amis de la Couronne, il fit differens Traitez qui formerent cette solide & importante union des Suedois & de plusieurs Princes & Etats de l'Empire avec le Roy, dont les suites ont esté si glo-

rieuſes à la France, & ſi utiles à la liberté de l'Europe. Il avoit épouſé Anne Fille d'Iſaac Arnaud, Seigneur de Corbeville, Conſeiller d'Eſtat, & Intendant des Finances, ſi recommandable par ſon merite, que Henry IV. l'honora de ſa bien veillance particuliere. Meſſire François de Pas, Seigneur de Feuquieres, Pere de Manaſſé de Pas, épouſa en 1578. Madeleine, Fille de Claude de la Fayette, Baron de Saint Romain, & de Marie de Suze. Il eut pluſieurs emplois conſiderables, outre

celuy de Mareſchal de Camp,
& fut tué à la Bataille d'Ivry
le 14. Mars 1590. âgé ſeule-
ment de trente-trois ans. Son
Pere Louis de Pas, Seigneur
de Feuquieres, eſtoit Premier
Chambellan de Henry IV. &
avoit pris alliance avec Anne
de Mazencourt. Ce Louis
eſtoit deſcendu en ligne di-
recte, de la Famille d'Ance-
lot, *Seigneur* de Pas, ainſi
appellé à la difference de ſon
Pere qui s'appelloit Ancelme,
& vivoit vers l'an 1050. ce qui
ſe juſtifie en ce qu'il eſtoit
déja Chevalier en l'an 1071.

comme le témoigne la Charte de Lubert, Evesque de Cambray, où il est nommé le premier entre plusieurs témoins, avec Eustache, Comte de Boulogne, Gui Comte de Saint Paul, Hugues son Frere, Robert Seigneur de Bethune, & autres grands Seigneurs d'Artois. Il fonda le Prieuré de Pas qu'il soumit à celuy de Saint Martin de Paris.

Mr l'Abbé de Feuquieres qui vient de mourir, avoit eu quatre Freres, & trois Sœurs; sçavoir, Isac de Pas, Marquis de Feuquieres, Colonel d'In-

fanterie, & Gouverneur & Bailly de Verdun, Chevalier de la Cour du Parlement de Mets, Lieutenant General des Armées du Roy, & de la Province de Toul, Viceroy de l'Amerique, Conseiller d'Estat ordinaire, Gouverneur de Verdun, Ambassadeur Extraordinaire en Suede pendant dix ans, depuis en Espagne, où il est mort aprés y avoir demeuré trois ans, & auparavant en plusieurs Cours d'Allemagne; Charles, dit Comte de Pas, Mestre de Camp & Maréchal de Camp,

qui commandoit la Cavalerie de l'Armée au Siege de Longwi sous le Marquis de la Ferté Senecterre, depuis Maréchal de France, au Siege de Rose sous le Comte du Plessis-Pralain, & à la Bataille de Retel sous le mesme, devenu Maréchal de France. Il mourut à l'Armée durant les Troubles en 1653. n'estant encore âgé que de trente-trois ans; Henry de Pas, dit presentement Comte de Pas, Maréchal de Camp, Gouverneur de Toul, & Chevalier du Parlement de Mets, qui en 1663. épousa Ju-

lienne Petronelle, Comteſſe de Stirum, Limbourg, & Bronkors, Fille de Bernard-Alberti, Comte de Stirum, Limbourg & Bronkors, & d'Anne Marie, Comteſſe de Bergue, dont il a pluſieurs enfans, & Louis de Pas, Comte de Feuquieres, Maréchal de Camp, mort en 1670. & qui a laiſſé deux Fils de Diane de Poix de Mazencour, qui ſont Louis de Pas, Seigneur de Mazencour, & François de Pas, Lieutenant de Vaiſſeau. Les Sœurs de Mr l'Abbé de Feuquieres ſont Madeleine de

Pas, femme de Messire Louis Baron d'Orthe, Seigneur d'Aupais & de Fontaine en Champagne, morte en 1681. Suzanne de Pas, veuve de Messire Antoine de Batilly, Maréchal de Camp, & Gouverneur de Neuchasteau en Lorraine, & Jeanne de Pas, épouse en premieres noces de Messire Loüis d'Aumale, & en secondes, de Messire Jean de Montmorency, Seigneur de Villeroye. Mr le Marquis de Feuquieres, dont je vous ay déja parlé, mort Ambassadeur en Espagne, avoit épousé en

1648. Anne-Loüiſe, Fille d'Antoine de Gramont II. du nom, Chevalier des Ordres du Roy, Viceroy de Navarre, Gouverneur de Bayonne, & de Claude de Montmorency, Sœur du feu Maréchal de Gramont, & il en a eu pluſieurs Fils & une Fille; Sçavoir, Meſſire Antoine de Pas, Marquis de Feuquieres, Gouverneur des Ville & Citadelle de Verdun, Maréchal de Camp, Commandant les Troupes du Roy à Pignerol, François de Pas, Comte de Rebenac, Lieutenant General

pour le Roy en Navarre & en Bearn, Lieutenant de Roy du Pays de Toul, cy devant Envoye Extraordinaire de Sa Majesté pendant dix ans en diverses Cours d'Allemagne, & ensuite Ambassadeur en Espagne & en Savoye; Charles de Pas, Capitaine de Vaisseau, Chevalier de Malthe, tué à la Bataille de Saint Denis, proche Mons; Henry de Pas aussi Chevalier de Malthe, Capitaine de Vaisseau, tué d'un coup de Canon en Sicile; Iude de Pas, Comte de Feuquieres, Colonel d'un Regi-

ment d'Infanterie, qui eſt un des petits Vieux Corps ; Simon de Pas, Capitaine de Vaiſſeau ; Philbert-Charles de Pas, Docteur de Sorbonne, pourveu depuis huit jours par le Roy de l'Abbaye de Cormeille, Dioceſe de Liſieux en Normandie, qu'avoit cy-devant feu Mr de Medavy, Archevêque de Rouën, & défunte Dame Loüiſe Catherine de Pas, Femme de Meſſire Gabriel-Ignace de Lavie; Maiſtre des Requeſtes, mort depuis deux ou trois mois. De Pas Feuquieres porte *de*

gueules au Lyon d'argent.

Je me ſouviens de vous avoir parlé, il y a un an ou environ, d'un Livre nouveau que le ſieur Amaurry, Libraire de Lyon, avoit fait imprimer ſous le Titre de *Nouvelles Reflexions, où Sentences & Maximes Morales & Politiques.* Mr de Vernage, Docteur en Theologie, qui en eſt l'Auteur, l'a dedié à Madame de Maintenon, & il a eu un ſi grand ſuccez, que cette premiere Edition ayant manqué, il en a fait faire une nouvelle qu'il a augmentée d'un grand

nombre de Maximes. Le grand debit de ce Livre en fait voir l'utilité, & on n'en peut demander un témoignage plus seur.

Je ne devrois donner place dans ma Lettre aux Vers faits sur la conqueste de Mons, qu'aprés vous avoir fait part du détail entier du Siege de cette importante Place, mais comme vous n'en pouvez ignorer la prise, il importe peu en quel endroit ces Vers soient placez. On ne verra que des loüanges de cette nature à la gloire du Roy, Sa Majesté

ayant fait dire aux Cours Su-
perieures qui ſe préparoient
à l'aller complimenter, qu'-
Elle les en diſpenſoit. On
voit par là que la modeſtie
de ce Monarque égale ſa va-
leur & ſa prudence ; que lors
qu'il s'expoſe, il cherche
moins les éloges que la gloire
de l'Eſtat, & que s'il voulut
bien recevoir les complimens
de tous les Corps aprés que
Philiſbourg eut eſté réduit,
ce ne fut qu'afin que Monſei-
gneur le Dauphin qui en avoit
fait le Siege, receuſt les loüan-
ges qu'il avoit ſi juſtement

meritées. Vous trouverez au bas de ces differens Ouvrages les noms des Auteurs, au moins autant qu'ils ont pû m'estre connus.

AU ROY.

Sur le Siege de Mons.

MADRIGAL.

GRAND Roy, qui dans le Champ de Mars
Allez chercher la gloire au milieu des hazars

Avril 1691.

Pourquoy vous exposer autant que vous le faites?
Tout l'Univers ne sçait il pas,
Que sans l'aller chercher on la trouve où vous estes,
Et qu'elle suit par tout vos pas?
Moderez donc l'ardeur qui vous unit ensemble,
Et voyez sans peril réussir vos projets.
Ne vous suffit-il pas que vostre Ennemy tremble,
Sans faire trembler vos Sujets?

Madame Mazel.

AUTRE.

LOVIS est invincible, il est incomparable,
Tout ce qu'il fait est admirable.
Mons pris en quinze jours! Mons pris! Qui le croiroit!
La fiere Ligue en douteroit,

Si des Ligueurs le plus habile,
N'avoit pas employé ſes ſoins,
Pour amener devant la Ville
Quarante-cinq mille Témoins.

Saurin.

VERS LIBRES.

AH! modere l'ardeur qui nous remplit d'alarmes,
Cette heroïque ardeur qui nous glace d'effroy.
Songe, LOVIS, qu'Achille eſtoit un puiſſant Roy,
Et du Sang des Dieux comme toy.
Pour ce Heros la gloire avoit ſeule des charmes,
Il portoit au combat d'impenetrables armes;
Mais, Helas! combien à Thétis
Ce demy-Dieu mortel a-t-il couté de larmes!

Mons qui n'a point d'Hector, aura
mille Paris.
Arreſtons; ſi Mons indomptable,
Et par LOVIS bien-toſt dompté,
Eſt un fait approchant ſi peu du vray-
ſemblable,
Faut-il le faire croire à la Poſterité
Par l'Art du menſonge emprunté,
Qui rendra ce Prodige encor plus in-
croyable?
Non, non. Si pour eſtre vanté,
L'Achille fabuleux eut beſoin de la
Fable,
LOVIS, l'Achille veritable,
Doit faire icy parler la ſimple verité.
Grand Dieu! qui l'as commis au
repos de la Terre,
Conſerve-le pour nous dans cette juſte
Guerre;
Conſerve-le pour toy, pour tes droits
immortels.

C'eſt icy ton Ouvrage, il ſoutient ta querelle,
Il n'a point d'Ennemis que les tiens, & ſon zele,
En ſoutenant ſon Trône, affermit tes Autels.
Ta gloire fait toute la ſienne.
Mais ſeroit-il bien vray? L'ay-je bien entendu?
Mons en moins de vingt jours à LOVIS s'eſt rendu.
Tout cede à ce Vainqueur, la nouvelle eſt certaine.
Mons vient d'ouvrir ſon ſein, & ce vaſte cercueil
Des Geans foudroyez enſevelit l'orgueil,
Le Belge, ce vaſſal rebelle,
A ſon joug legitime enfin ſera ſoumis;
Joug, qu'il doit impoſer à tous ſes Ennemis,

Pour ne faire avec nous qu'un ſeul
Peuple fidelle.
Veut-il faire connoiſtre à ces Peuples
ingras
Juſques où peut aller la force de ſon
bras,
Quoy qu'Ausbourg contre luy ligue
toute la Terre,
Veut-il de ſes Ayeux rentrer dans les
Etats,
Il commande, & Vauban, ce Demon
de la Guerre,
Vole à Mons, qu'une mer, qu'un lar-
ge mur enſerre,
En trace la ruine en ſon juſte compas.
Il vient, void; le mur tombe, & la
mer eſt tarie,
Le Mont brûle du feu qu'il y répand
en pluye,
Et la Trouille à ſon gré coule ou ne
coule pas.

A son Art la Nature entiere est asser-
vie.
Qu'ay-je dit ? LOVIS seul dispose des
saisons.
En tout temps & par tout où sa gloire
l'appelle,
Le Soleil qui toujours entre dans sa
querelle,
Fait naistre le Printemps de toutes
ses maisons.
Qu'une Ville à mon Roy refuse de se
rendre,
Aussi-tost le Demon tonne, & luy fait
comprendre
Par cent bouches de feu ses dernieres
raisons.
Poursuy, grand Roy, poursuy; cette
juste conqueste,
Rend Vauban pour ta gloire en mer-
veilles fecond.
Le Tiran retranché n'oseroit faire tête,

Et Mons pris à ſes yeux pour jamais le confond.

L. Deſmay.

SONNET.

DE tant de vains exploits, foibles Ligueurs d'Ausbourg,
Le deſtin de LOVIS fait mentir les préſages ;
Minerve, en ce grand Roy, l'objet de ſon amour,
Vit toujours éclater ſes conſeils les plus ſages.

Tel que dans ſon midy le brillant Dieu du jour,
Du moindre de ſes traits diſſipe cent nuages,
Tel ce Heros tranquille au milieu de ſa Cour,
D'un mot, d'un ſeul regard écarte les orages.

Il

S

Il marche, je le vois au pied de vos remparts,
Essuyer jour & nuit les fatigues de Mars,
Et par tout s'exposer à la fureur des armes.

S

Ciel, lors qu'il suit la gloire avec tant de chaleur,
Détourne les perils qui causent nos allarmes,
Et daigne le sauver de sa propre valeur.

INPROMPTU.

QUoy, *Mons est pris! est-il croyable?*
Moy, qui contois par tout qu'il estoit imprenable,

Comment diray-je qu'il eſt pris,
Dit l'autre jour la Renommée?
M'en croira-t-on, ſi je le dis!
Mais quoy! depuis trente ans je ſuis accoutumée
A conter des faits inoüis.
Je plains bien plus la pauvre Hiſtoire;
Lors qu'elle les racontera,
Perſonnene la voudra eroire,
Et de fable on la traitera.
C'eſt, dira-t-on, une broüillonne,
Elle a voulu parler des quatorze Loüis
Qui juſqu'icy des Lis ont porté la Couronne,
Mettant Louis quatorze, on doit s'eſtre mépris.

MADRIGAL.

LE Hollandois, l'Eſpagnol, les Flamans,
Soûtenus de Guillaume, & des fiers Allemans,

Se flatoient, & ne pouvoient croire
Que le plus grand des Rois forçant
les Elemens,
De la prise de Mons embellist son
histoire;
Mais ils ne doutent plus qu'il ne luy
soit soumis,
Que son bras redouté n'ait par tout
la victoire.
Et cinquante mille Ennemis
Ont esté bonnement les témoins de sa
gloire.

Le Pricur de Cantenac,

SUR LA DEFAITE

Du Prince d'Orange devant Cassel, & la reduction de Mons, arrivées au jour de Pasques Fleuries.

D'où vient que le jour des
Rameaux
Est fatal au Prince d'Orange,

Ce jour, où le Seignenr receut tant de louange,
Et de juſtes reſpects, de ſes Sujets nouveaux ?
Peut-eſtre eſt-ce luy qui ſe vange
D'un fier Uſurpateur qui cauſe tant de maux.
Mais ſans moraliſer ſur une grande Feſte,
Tout le monde ſçait aujoud'huy
Qu'ayant Louis le Grand, ou bien Philippe en teſte,
Les palmes ne ſont pas pour luy.

Le meſme.

MADRIGAL.

TAndis que le faux Roy Guillaume,
Va chaſſant par Vaux & par Monts,
LOVIS ſe plaiſt à ſe coifer d'un Heaume,

Investit, assiege & prend Mons,
Mons que l'on croyoit imprenable.
Mais de ce Heros redoutable
Tous les faits sont si surprenans,
Qu'il n'est point de travaux qu'il
ne puisse entreprendre.
Je croy même qu'il pourroit pren-
dre,
s'il l'avoit resolu, la Lune avec les
dents.

Petit, de Roüen.

AUTRE.

Castanaga sçachant la foiblesse
d'Espagne,
Et voyant dedans Mons l'invincible
LOVIS,
S'écria bien confus, adieu tout le
Pays.
Quel commencement de Campa-
gne!

Contre un tel Conquerant, il le faut avoüer,
En vain les armes on veut prendre,
Il ne fait pas bon s'y joüer;
Ouy, de l'air qu' il s'y prend il va prendre la Flandre,
Et je seray bien-tost Gouverneur à loüer.

Le meſme.

A MADEMOISELLE ***

Mons eſtoit la ſeule Pucelle
Que l'Eſpagne gardoit avec beaucoup de ſoin;
LOVIS en eut beſoin,
La Belle ſe rendit, vous euſſiez fait comme elle.

SONNET.

GRAND Roy toujours guerrier,
toujours infatigable,
Qui t'engage à courir à de nouveaux
Exploits?
Tant de peuples vaincus & soumis à
tes loix,
Ne te rendent-ils pas un Prince in-
comparable?

S

Quel Heros fut jamais plus que Toy
redoutable?
L'Hollandois, l'Espagnol, l'Allemand,
& l'Anglois,
Que l'on t'a veu par tout foudroyer
tant de fois,
Admirent en tremblant ta valeur in-
domptable.

Contre eux c'eſt trop d'unir ton bras
toujours vainqueur
Avec celuy d'un Fils auſſi grand que
ton cœur,
C'eſt encor trop du ſien armé de ton
tonnerre :

&

Sur le Rhin, en dépit de cent Princes
jaloux,
Il en a ſouvent fait trembler toute la
Terre,
Et Mons, Namur, Anvers, tout pliera
ſous ſes coups.

Jourdain Profeſſeur de Rhet.
au College du Card. le Moine.

MADRIGAL.

LEs Princes de l'Europe en une
peine étrange,
Conſultent le Prince d'Orange,

Et voicy dans leur grand Projet
Le succez qui les accompagne.
Pendant qu'ils sont au Cabinet
LOVIS LE GRAND est en cam-
pagne,
Se fait un divertissement
De les voir en telles postures,
Et prend leurs Villes sagement,
Pendant qu'ils prennent des me-
sures.

De Messange.

AU ROY.

A son rerour de la prise de Mons.

CHerchant à vous donner une
juste loüange,
Incomparable Conquerant,
Mon embarras est aussi grand

Que celuy du Prince d'Orange.
Par la grandeur de vos Exploits,
La Muſe eſt reduite aux abois
Auſſi-bien que les Hollandois

&

Alexandre, Ceſar, Achille,
Ont eu des flateurs plus de mille.
Mais, grand Roy, loin de vous flater,
On ne trouvera pas d'Hiſtoires
Qui puiſſent ſeulement conter
La verité de vos victoires.

&

Apollon, qui n'avoit jamais imaginé
Rien d'égal aux vertus que vous faites reluire,
Ne nous a pas encor donné
De termes propres à les dire.

&

En attendant que deſormais
Il en faſſe pour vous exprés,
Tout ce qu'un Poëte peut faire,

C'eſt, vous admirer, & ſe taire.

Le meſme.

MADRIGAL.

C'Eſt vous ſeul, puiſſant Roy, qui
triomphez toujours,
Tout réuſſit à voſtre gloire,
On vous voit remporter Victoire ſur
Victoire,
Sans que l'Europe armée en retarde le
cours.
Que d'un nombre infiny d'Alliez re-
doutables,
Se flattent Meſſieurs les Etats,
S'il n'eſt point de Mons impre-
nables,
Que deviendront les Pays-bas?

L'Abbé de Preſſac,
Chan. d'Evreux.

VERS LIBRES,
Imitez & chantez ſur des airs des Opera de Roland & d'Armide.

DU plus grand de nos Rois celebrons la Conqueſte,
Les faits éclatans & gueriers.
Cueillons à foiſon des lauriers,
Et ſoyons des premiers à couronner ſa teſte.

Faiſons entendre en mille lieux,
Qu'à ce Heros tout eſt poſſible ;
Faiſons entendre en mille lieux,
Que ſon regne eſt tout glorieux.

A ſa rare valeur rien n'eſt inacceſſible,

Et par tout elle eſt invincible,
Quand la gloire s'offre à ſes yeux.

Tandis qu'en vains projets la Ligue
eſt occupée,
Que pour armer elle attend le
Printemps,
Impatient d'exercer ſon épée,
Ce Conquerant la tient prête en tout
temps.
De ſes deſſeins ſecrets il cache l'im-
portance,
Et prevenant ſes Ennemis,
Il va juſque chez eux affronter leur
Puiſſance, *ſtance,*
De leurs Remparts forcer la reſi-
Et montrer qu'à ſon bras tout doit
eſtre ſoumis.

Triomphez malgré l'envie,
Triomphez, ô Puiſſant Roy,

On vit heureux ſous voſtre Loy.
Et par vos ſoins l'erreur en eſt bannie.
Triomphez malgré l'envie,
Triomphez, ô Puiſſant Roy.

Quand vous courez aux armes,
Vous cauſez mille allarmes.
On ſçait combien peſent vos coups,
Et ce que peut voſtre couroux.
Quand vous courez aux armes,
Vous cauſez mille allarmes.

Les Lys ſont la tige feconde
Du plus beau Sang du Monde.
C'eſt d'eux que ſortent des Ceſars,
Dont la force & le nom ſont craints de toutes parts.

Caſſel & Philisbourg les ont veus intrepides,
A Mons ils ont par tout affronté le danger,

Et déja de jeunes Alcides
S'empreſſent de les ſuivre, & de le
partager.

SONNET.

LOVIS *eſt en campagne; & la*
victoire eſt prête
A couronner bien-toſt ſes exploits
éclatans.
Bellonne, avant que Flore acheve le
Printemps,
Promet à ce Monarque une double
Conqueſte,

S

Mons & Nice battus d'une horrible
tempeſte,
Ne ſçauroient contre luy ſe défendre
long-temps, Titans,
Et ſon bras ſi funeſte à l'orgueil des
Par ces coups impreveus leur écraſe
la teſte.

Ce fameux Défenſeur du Trône & des Autels,
Que tant de gloire éleve au deſſus des Mortels,
Va joindre à ſes lauriers ces deux Palmes nouvelles.

Et par ces grands ſuccez dont les Dieux ſont garants,
Se va faire appeller le dompteur des Rebelles;
La terreur de la Ligue, & le fleau des Tyrans.

Roubin, de l'Academie d'Arles.

MADRIGAL.

TRemblez, tremblez fiers Ennemis,
LOVIS part armé de la foudre;

Il va bien-toſt reduire en poudre
Vos rempars les plus affermis.
Malgré voſtre Ligue infernale,
Il en a formé le projet ;
Ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'une é-
preuve fatale ,
Entre le deſſein & l'effet,
Vous a fait voir peu d'intervale.
Plus il a ſuſpendu ſon bras,
Plus vous devez redouter ſa van-
geance ;
Elle eſt juſte, ne croyez pas
Avec tous vos efforts luy faire re-
ſiſtance.
Vous le ſçavez par cent combats;
Vous n'avez qu'un moyen pour vain-
cre ſa puiſſance,
C'eſt de mettre les armes bas.

Dier e

VERS LIBRES.

QVoy, malgré le Prince d'Orange
Mons eſt pris ? Quel malheur étrange !
Quoy, ce grand Conquerant n'a pû le ſecourir,
Luy qu'on a vû ſans coup ferir
Se rendre maiſtre d'un Royaume !
Tel il fut Statouder, tel il eſt Roy Guillaume.
Où la veritable valeur
Pour triompher eſt neceſſaire,
Quels glorieux exploits luy vit-on jamais faire ?
Il trouve par tout ſon vainqueur.
Il devoit cependant empêcher cette priſe,
Le coup auroit paru nouveau ;

Mais il n'a fait ſervir cette grande
entrepriſe
Qu'à rendre de Louis le triomphe
plus beau,
Il falloit pour témoin Guillaume de
Naſſau.
Aux deſſeins de Louis le Ciel tou-
jours propice,
Luy fait vaincre en tous lieux ſes
nombreux Ennemis,
Dans le temps qu'il reduit & Ville-
franche & Nice,
A ſon pouvoir Mons eſt ſoumis.
Quelle ouverture de Campagne!
La victoire déja ſe declare pour nous,
Que reſtera-t-il à l'Eſpagne?
Mais que reſtera-t-il à cent Rivaux
jaloux,
ue malgré leurs complots il dom-
pte?
Le chagrin, la rage & la honte

D'avoir excité ſon couroux.
A l'ombre des Lauriers que ſans ceſſe
il moiſſonne,
Ils le croyoient paiſible au milieu de
ſa Cour,
Qu'il laiſſoit à ſon Fils les travaux
de Bellonne
Mais à peine voit-il le Printemps
de retour,
Qu'il part, & que ſa foudre
tonne.
Il renverſe leurs murs, il briſe leurs
remparts,
Rien ne reſiſte à ſa puiſſance,
La terreur eſt de toutes parts,
Et l'on vient à ſes pieds implorer ſa
clemence.
Enfin l'on ſe rend à ſes loix,
De Mons à ce vainqueur les portes
ſont ouvertes,
Il entre triomphant, & ſes nouveaux
Exploits

Font craindre aux vaincus d'autres pertes.
Ils esperoient un prompt secours,
Mais le demy-Heros dont ils pouvoient l'attendre,
Préfere au soin de les défendre,
Celuy de conserver ses jours.
Il a fait trop de fois la triste experience
De ses malheurs au champ de Mars,
Pour s'exposer à de nouveaux hazards;
Mais pour ménager l'alliance
Qu'il fait avec cent Potentats,
Il a crû qu'il devoit faire au moins quelques pas.
Il est connu par tout pour un grand Politique,
C'est ce que l'on voudroit envain luy disputer;
Mais quand de grands desseins il faut executer,

Il en connoiſt peu la pratique,
On le voit, on n'en peut douter;]
A ſon eſprit mélancolique,
Mons, quel chagrin vas-tu coûter!
Il ne s'eſt avancé que pour voir la victoire
Que LOVIS remporte aujourd'huy;
Mille Ennemis jaloux, tous armez contre luy,
En voulant l'accabler vont le couvrir de gloire.
Ils n'eſperent plus rien de leurs vaſtes projets,
Vaincus & ſur Mer & ſur Terre,
Et tout le fruit de leur injuſte guerre.
Sera bien-toſt de demander la paix.

Diereville.

SONNET.

PRintemps que ta naiſſance eſt pompeuſe & brillante!
In vois avec les fleurs éclorre des projets,
Que la main de LOVIS heureuſe & triomphante
Execute en ce jour avec tant de ſuccés.

Comme tu rends aux Prez leur peinture charmante,
Et qu'en vain les Hyvers retardent tes progrés;
Ainſi de ce Heros la valeur ſurprenante
Rajeunit, pour combler de bonheur ſes Sujets.

Delicieux Printemps, quelques beautez qu'étale
Dans nos plus beaux Jardins ta chaleur liberale,
Tu ne peux égaler le Printemps de LOVIS.

Cede luy, tu le dois, auteur des belles choses;
Ton pouvoir ne s'étend qu'à nous donner des roses,
Au lieu que sa valeur donne déja des fruits.

AUTRE.

CEs superbes Rempars, cette Ville imprenable,
Vient enfin de ceder aux foudres de Loüis,
Ses rayons ont jetté dans les cœurs éblouis,

Une

Une frayeur mortelle, un trouble inévitable.

22

Jamais d'un Conquerant la force redoutable
N'a soumis les Remparts que nous voyons détruits;
Jamais aussi Vainqueur n'égala de LOVIS
La force, le pouvoir, la conduite admirable.

23

Mons, ne regrette point dans ce fameux malheur
Le beau nom de Pucelle acquis par ta valeur,
On te donne un Epoux que la gloire accompagne:

24

Prefere un tel Hymen à cette qualité.

Ton honneur estoit mal défendu par l'Espagne,
Te rendant à la France il est en seureté.

SUR LE DANGER que le Roy a couru lors qu'il passa un boulet de Canon prés de Sa Majesté.

ORgueilleuse Cité, deviens encor plus fiere;
Le Grand LOVIS pour toy mépriſe les hazards.
Un foudre impetueux lancé de tes Remparts
Aux pieds de ce Monarque éleve la pouſſiere.

D'un viſage remis, d'une fierté guerriere,

Ce Prince entend gronder les tempêtes de Mars,
Il visite les lieux, il darde ſes regards
Sur ces murs menaçans, ſur cette Ville altiere.

L'alarme cependant ſe répand dans les cœurs,
Les François par leur zele ont de juſtes frayeurs;
Peuples, ne craignez rien de ce bruyant orage.

Ce tonnerre guerrier ſe baiſſant à propos,
D'un bond reſpectueux adore ce Heros,
Et devance de Mons les reſpects & l'hommage.

AVIS AUX FLAMANS.

POur prélude d'une Campagne,
LOVIS vient d'oſter à l'Eſpagne
Mons, dont les murs audacieux
Sembloient ne craindre que les Cieux.
L'Vſurpateur de l'Angleterre
Malgré ſes vains projets, & tous ſes Alliez,
A veu ſes murs humiliez,
Tomber ſous les coups du tonnerre,
Du plus grand Prince de la Terre.
Peuples, qui vous voyez preſſez de toutes parts,
N'eſperez plus en vos Remparts,
Ils ne ſeront pour vous qu'une foible défence;
Venez aux pieds de ce grand Roy,

C'eſt le protecteur de la Foy ;
Vous vivrez trop heureux ſous ſa
juſte puiſſance.
Louiſe Angelique de Dommai.
gné de la Rochehuë.

Quoy que nous ne ſoyons pas encore dans le temps où les Armées ont accoutumé de ſe mettre en campagne, parce que la terre ne doit pas produire ſi toſt dequoy les faire ſubſiſter, le Roy qui ſçait vaincre en tout temps a déja fait des conqueſtes, qui ne ſont pas moins conſiderables par leur nombre, que par leur importance, puis que dés le

commencement de ce mois, il a déja rangé sous ses loix avec une rapidité inoüie jusqu'à son regne, les Comtez de Nice & de Hainaut, si fameuses dans toutes les Histoires, que les Comtes de Hainaut se vantoient de ne reconnoistre que Dieu & le Soleil, selon ce qui est rapporté par quelques Historiens des Pays-bas. C'estoit le sujet de leur Devise ; & comme le Soleil fait aujourd'huy le corps de celle du Roy, c'est maintenant que les Peuples de cette Comté peuvent dire,

qu'ils ne reconnoissent que Dieu & le Soleil, & qu'on pourroit leur appliquer cette ancienne Devise, où l'on voit une montagne que cet Astre éclaire de ses rayons, avec ces mots, *Mons clarus ab illo.* Il n'y a point à douter que cette Ville là estant presentement sous la domination de Sa Majesté, ne devienne plus florissante; ainsi l'on peut dire que la Ville de Mons, Capitale du Hainaut, éclairée par le Soleil, c'est à dire, gouvernée par le Roy, brillera plus qu'elle n'a fait avant qu'elle fust

sous la domination de ce Mo-
narque. Quant au Comté de Nice, voicy ce qu'en disent les Historiens.

Son nom primitif qui veut dire *Victoire*, luy fut donné par les Marseillois qui en sont les fondateurs. Aprés avoir esté une Colonie de ces Peuples, elle fut soumise aux Romains; puis aux Rois de Bourgogne, aux Comtes de Provence, & enfin elle passa sous la domination des Ducs de Savoye. Les Peuples de Nice avoient fait souvent tous leurs efforts pour se soustraire à

l'obeiſſance qu'ils devoient aux Comtes de Provence leurs Souverains, & les Hiſtoires de cette Province le prouvent par la guerre que leur firent Raymond Berenger III. en 1166. & Raymond Berenger V. en 1229. Amedée VII. uſurpa ce pays ſur Jeanne, Comteſſe de Provence, dans le temps que les Troubles du Royaume de Naples l'occupoient ailleurs. Les Ducs de Savoye ſont contraints de tomber d'accord de cette uſurpation; mais ils diſent que leurs droits ſur ce Comté, ſont fondez

sur une cession que leur fit en 1418. Ioland, Mere & Tutrice de Loüis III. Comte de Provence & Roy de Naples, qui laissa Nice pour composer une pretention de cent soixante mille livres, qu'Amedée de Savoye soutenoit luy estre deuës. Cependant les Deputez de nos Rois leur ont fait voir en plusieurs occasions que ce droit est imaginaire, & que quand mesme il y auroit eu de la justice dans les prétentions du Duc de Savoye, il n'estoit pas au pouvoir d'Ioland de ceder

Nice. Cette Ville eſt belle & marchande, & ſon Chaſteau eſt un des plus forts qui ſoient en Europe. Auſſi la Ville ayant eſté priſe par l'Armée de François I. que commandoit François de Bourbon, Comte d'Anguien, & par les Troupes du Turc ſous Barberouſſe, le 20. Aouſt 1543. ils ne purent prendre le Château. Le Pape Paul III. eſtoit venu à Nice l'an 1538. & ce fut là que ſe fit l'entreveuë du meſme Roy François I. & de l'Empereur Charles-Quint, avec une Treve de dix

ans. Le Comté de Nice eſt diviſé en Vicariat de Nice, Vicariat de Barcelone, Vicariat de Soſpelſo, & Vicariat de Puerin, & il a encore ſous ſoy les Comtez de Bueil & de Tende. La Ville, ſituée dans une campagne extremement fertile, eſt au pied des Alpes, & au bord de la mer, entre la Riviere du Var & Villefranche, qui eſt le Port. L'Amphitcatre, les Inſcriptions, & les autres reſtes d'antiquité que l'on voit en cette Ville, ſont des témoignages ſuffiſans qu'elle a tou-

jours esté fort considerée.

Aprés vous avoir parlé des Places que Sa Majesté vient de conquerir, il faut vous entretenir de ce qui s'est passe à leur prise.

Mr de Reynac, Brigadier, s'estant rendu devant Villefranche, par l'ordre de Mr de Catinat, avec trois Bataillons du Regiment d'Alsace, la Ville se rendit le 13. du mois passé. On fit ensuite les approches du Chasteau, pendant que les Galeres débarquoient du Canon & toutes les munitions necessaires pour le Siege,

& Mr de Catinat se rendit devant la Place avec deux Bataillons d'augmentation. Les Batteries se trouverent bien-tost en estat, & le Canon commença à tirer. On jetta aussi quelques Bombes, & les Assiegez en furent tellement intimidez, qu'ils se rendirent le 20. si tost que l'on eut ouvert la tranchée. Il estoit difficile d'y travailler, parce que le terrain est tout de roc, ce qui faisoit croire qu'on demeureroit dix ou douze jours devant la Place. Voicy les Articles dont on convint avec le Gouverneur.

CAPITULATION

Faite entre Mr de Catinat, Lieutenant General des Armées du Roy, & commandant en chef l'Armée de Sa Majesté en Italie, d'une part; & Mr le Comte de Rufie, Gouverneur du Chasteau de Villefranche, d'autre part.

I.

Il a esté accordé que la Garnison sortiroit demain 21. Mars avec armes & bagages, méche allumée, balle en bouche, tambour battant & Drapeaux déployez.

II.

Il a esté accordé deux pieces de campagne de huit livres de balle & de fonte, lesquelles seront portées à Oneil, sur une Tartane fournie de la part du Roy.

III.

Il sera fourny pareillement de la part du Roy, des Galeres ou Tartanes pour le transport de cinq Compagnies d'Ordonnance, qui composoient partie de la Garnison du Chasteau de Villefranche, de Mr le Comte de Rusie Gouverneur, des Etats Major & des Officiers.

IV.

A l'égard des cinq Compagnies de Milice, elles ſeront eſcortées juſqu'à trois lieuës d'icy, par une eſcorte, ou un Commiſſaire de la part du Roy, duquel lieu il ſera permis à chaque Soldat de Milice de ſe retirer chez luy avec ſes armes.

V.

Il a eſté accordé que l'on ne fera aucune recherche ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre d'aucun homme eſtant ſous les Armes.

VI.

Il a eſté accordé que la Gar-

nison pourra se pourvoir des Magazins dudit Chasteau pour quatre jours de vivres.

VII.

Quand la Capitulation sera signée, le Poste avancé, & le premier Pont-Levis seront occupez par les Troupes du Roy.

VIII.

On est convenu que Mr le Comte de Rufie livrera demain 21. Mars, une porte du Chasteau à huit heures du matin, avec promesse de la part de Mr de Catinat que l'on empeschera que qui que ce soit n'entre, de gens qui pourroient y faire quel-

que desordre jusqu'à ce que la garnison soit sortie.

IX.

Demain 21. Mars, à une demie heure de jour, il sera receu dans le Chasteau un Commissaire des Guerres de la part du Roy, auquel les Magazins seront remis, & un Commissaire d'Artillerie, auquel pareillement il sera remis tout ce qui concerne l'Artillerie & les Munitions de Guerre.

La Capitulation cy-dessus a esté signée le 21. Mars 1691. par Mr de Catinat, d'une part, & par Mr le Comte de Ru-

ſie d'autre, promettant quelle ſera fidellement & ponctuellement obſervée & executée.

On a trouvé dans la Place dix-neuf Pieces de Canon de Fonte, dont il y en avoit onze de gros Calibre ; dix-neuf Canons de Fer, ſept Mortiers, cinquante Milliers de poudre, & cinquante Milliers de plomb. Il n'y eut en cette attaque qu'un Soldat tué & quatre bleſſez.

On attaqua le 23. le Fort de Montalban ſitué ſur une pointe de Rocher, & il ſeren-

dit le meſme ſoir. Le 24. Mr de Catinat envoya Mr de Saint Laurent, Brigadier, pour attaquer la Fortereſſe de San Oſpicio, qui eſt ſur une langue de terre entre Monaco & Villefranche, & elle ſe rendit à l'aproche des Troupes. Le 25. les ſix Bataillons que l'on avoit detachez pour l'attaque de cette Fortereſſe, vinrent joindre l'Armée de Mr de Catinat qui eſtoit campé devant Nice. On prepara toutes choſes pour l'ouverture de la tranchée qui ſe fit le 27. à huit heures du ſoir ; mais la

Ville ayant capitulé, Mr de Catinat y fit entrer trois Bataillons à onze heures & demie du mesme soir; & comme ils prenoient des postes, les Troupes de la Citadelle firent une sortie, & mirent le feu à trois maisons afin de voir clair autour du glacis. Le 28. à huit heures du matin, Mr de Catinat entra dans la Ville, & deux heures aprés, Mr le Marquis de Tournon qui en estoit Gouverneur, en sortit avec sa Femme & sa Fille. On l'escorta vers la route de Turin. L'Evesque

sortir le mesme jour, & de-
meura dans le territoire de
Nice. Une heure aprés, Mr
de Catinat fit publier dans la
Ville qu'il estoit permis à
chacun de sortir sans armes,
mais que la Noblesse pouvoit
porter l'épée & des pistolets à
cheval. Ce jour-là, les Enne-
mis firent grand feu de leur
Canon & de leur Mousque-
terie sur tous ceux qui sorti-
rent de la Ville, sans épargner
les Femmes, ny les Enfans.
Ils jetterent des Bombes dans
la Ville, & tuerent quelques
personnes. Toute la journée

se passa de cette sorte. Le soir, les Mortiers s'estant trouvez en état, on jetta une douzaine de Bombes dans la Citadelle pour essayer si on les ajusteroit bien. Les Ennemis ne firent aucun feu pendant toute la nuit.

Le 29. ils firent le mesme feu que le jour precedent, & les Troupes s'occuperent à remplir des Sacs à terre, à faire des facines & à achever les Batteries. On jetta quelques Bombes dans la Citadelle, & sur les huit heures du soir, Mr de Catinat accompagné

gné de tous les Officiers Generaux, fit ouvrir la Tranchée par le Bataillon de Sault, & le premier Bataillon d'Alsace. Celuy de Sault soustenoit les Travailleurs de la Tranchée du glacis de dedans la Ville, & le Bataillon d'Alsace estoit à la Tranchée du dehors. Les Ennemis firent grand feu ; mais il n'eut pas grand effet. Le mesme jour, Mr le Comte d'Estrées estant arrivé dans la rade de Villefranche, & Mr de Catinat luy ayant mandé que des Batteries sur la Montagne de Montalban, & sur

des hauteurs voiunes pourroient estre d'une grande utilité, ce Comte ordonna à Mr de Pointy de travailler incessamment à les placer, ce qui fut executé avec tant de diligence que le lendemain 30. à midy, elles commencerent à tirer, Mr le Comte d'Estrées ayant esté luy mesme à la pointe du jour examiner les endroits où l'on travailloit à les établir, aussi bien que la Batterie qui avoit esté dressée le jour precedent par Mrs des Galeres. Mr de Catinat les alla visiter le soir

du meſme jour, & témoigna eſtre fort ſatisfait de les trouver ſi avantageuſement poſtées. Il ne fut pas moins content de l'effet qu'elles firent en ſa preſence, & marqua beaucoup d'étonnement de ce qu'on avoit à force de bras placé du Canon dans des endroits pleins de precipices. On n'a jamais veu un plus beau feu que celuy de ces batteries, qui eſtoient ſi bien ſervies que le Canon alloit comme la Mouſquetterie.

Les Grenadiers & Fuziliers de Sault eſcarmoucherent

toute la journée avec les Ennemis qui tirerent un fort grand nombre de coups de Canon juſqu'à quatre heures du ſoir, qu'une de nos Bombes mit le feu dans le grand Magazin à poudres. Elle renverſa preſque tout le Donjon, elle demonta la plus grande partie du Canon des Ennemis du coſté de l'atraque, & leur tua & bleſſa quatre à cinq cens hommes. Il y en eut quarante à cinquante tuez ou bleſſez parmy les Troupes du Roy. Mr des Chiens de Reſſons, dont l'habileté eſt ſi

grande que ſes Bombes tombent par tout où il veut, n'en fit jetter que trois pour cauſer tout ce grand deſaſtre, & ceux qui furent attentifs à le conſiderer, diſent qu'au milieu d'une épaiſſe & noire fumée ils remarquerent en l'air une partie de l'Edifice, qui en ſe ſeparant lors qu'il tomba, fit perir un grand nombre de gens juſqu'au milieu de la Place. Les debris renverſerent vingt ou trente maiſons. Le meſme jour à huit heures du ſoir, le ſecond & le troiſiéme Bataillon d'Alſace releverent

Sault, & le premier Bataillon d'Alſace du coſté de la Ville. On ſceut ſi bien profiter de la conſternation où ſe trouverent les Ennemis, qu'on ſe logea juſque ſur la paliſſade du Chemin couvert, & hors la Ville on avança juſqu'au Redan, où l'on attacha le Mineur. Les Ennemis firent un grand feu de mouſqueterie, & ne tuerent que tres-peu de monde.

Le 31. comme ils avoient tous leurs Canons démontez, ou couverts de pierres, ils eſcarmoucherent toute la jour-

née & toute la nuit avec leur mousqueterie. On les chassa de leurs palissades, & Mr de Bosserne, Capitaine dans Alsace, receut un coup à la cuisse qui perça de part en part sa Tabatiere, ce qui rend sa blessure moins profonde. Deux Sergens & douze Soldats deserterent ce jour-là, & dirent que l'épouvante estoit tres grande dans la Place.

Le premier Avril, on attacha les deux Mineurs au glacis pour passer sous le Chemin couvert, & entrer dans le fossé, afin d'aller attacher le

Mineur aux deux faces des deux Bastions de l'Ouvrage à corne qu'on attaquoit, & qui a la figure d'un Fort. Ces deux Bastions estoient battus par quatre pieces de Canon qu'on avoit placées sur la palissade du Chemin couvert, dont le glacis est fort droit & fort court. Les quatre Canons faisoient deux trous aux pieds des deux Bastions pour y faire attacher le Mineur. Le mesme jour, une autre Bombe tomba à pareille heure que la precedente, sur un autre Magasin de poudres. Il n'y en avoit

que quatre cens quintaux dans celuy-cy, & dans le premier il y en avoit cent ſoixante milliers. Cette Bombe ne fit pas un ſi grand effet que la premiere ; mais elle ne laiſſa pas de tuer beaucoup de monde, & preſque tous les Chirurgiens furent de ce nombre. Ce ſecond accident fit augmenter la deſertion parmy les Ennemis, & leur fit perdre courage, pendant que celuy des noſtres augmentoit. Douze Canonniers qui leur reſtoient deſerterent ce jour-là. Nos Bombes, nos Ca-

nons, & noſtre Mouſquete-
rie firent un grand feu tou-
te la journée. Les Ennemis
en firent auſſi de leur mouſ-
querie; cependant noſtre
travail & nos Mines avança-
rent beaucoup ce jour-là.

Le 2. le feu continua juſ-
ques à trois heures aprés mi-
dy. Les Ennemis battirent
pourtant la chamade à midy
ſur les Baſtions, mais les
noſtres eſtoient tellement é-
chauffez à tirer, qu'ils conti-
nuerent juſques à l'heure que
je viens de vous marquer, ſans
s'en appercevoir. Les Aſſie-

gez croyaut n'eſtre pas en-
tendus, firent redoubler le
nombre de leurs Tambours,
& il en parut juſques à dou-
ze qui battirent de toute leur
force pour ſe faire entendre,
& tous les Soldats de la Gar-
niſon crierent, *Vive le Roy*, en
jettant leurs chapeaux en l'air.
Ils arborerent un Drapeau
blanc, & Mr de Catinat fit
ceſſer le feu: mais il ordonna
qu'on ſe tinſt toujours en
garde, ne pouvant s'imagi-
ner qu'une ſi forte Place,
& d'une ſi grande importan-
ce, puſt ſe rendre en cinq

jours de Tranchée ouverte ; ce qui luy faiſoit apprehender quelque ſurpriſe. Les Ennemis laiſſerent tomber un billet, par lequel ils demanderent deux heures pour parler d'affaires. On envoya des Oſtages, & la Capitulation fut quelque temps à conclurre, parce que le Gouverneur demanda des choſes qui ne luy furent pas accordées. Voicy les Articles dont on convint.

CAPITULATION

Faite entre Mr de Catinat, Lieutenant General des Armées du Roy, commandant en chef celle de Sa Majesté en Italie, & Mr le Comte de Frosasque, Brigadier d'Infanterie, Colonel du Regiment de Savoye, & Gouverneur du Chasteau de Nice.

I.

Il a esté convenu que Mr le Comte de Frosasque livrera le 4. du present mois, à cinq heures aprés midy, la porte du Chasteau aux Troupes du Roy,

au cas qu'il ne ſoit pas ſecouru par une Armée.

II.

Il a eſté convenu qu'il ſortira le 5. au matin, avec toute la Garniſon du Chaſteau avec armes, bagages, tambour battant, méche allumée, & Drapeaux déployez.

III.

Il a eſté accordé qu'il emmenera quatre pieces de Canon de moyen calibre de huit à dix livres de balles.

IV.

Il a eſté convenu que la Garniſon ira à Oneille, & qu'il

luy ſera fourny des Barques ou Vaiſſeaux pour les y conduire par le plus court chemin, & ſans retardement, ou des voitures pour aller par terre, auſſi par le chemin le plus court, au cas que la mer ſoit impraticable.

V.

Il a eſté accordé d'emporter les meubles appartenans à Son Alteſſe Royale.

VI.

Il a eſté accordé qu'il ſera permis à toutes ſortes de perſonnes, de quelque condition &

nation qu' elles puissent estre e
se retirer.

VII.

Il a esté convenu que la Garnison se retirant soit par Mer, ou par Terre, il luy sera fourny jusques à Oneille les vivres necessaires, & medicamens pour les Blessez, & mesme que dés à present jusqu'au 4. on luy fournira ce qu'ils demanderont de cette nature de subsistance de bouche & medicamens.

VIII.

Pour la seureté de ladite Capitulation, il sera donné deux

Ostages de part & d'autre.

Fait au Camp devant Nice, le 2. Avril 1691.

Le 5. sur les onze heures du matin, la Garnison, suivant la Capitulation arrestée, sortit par une porte de derriere, afin d'éviter la cõfusion. Elle s'embarqua avec le Gouverneur sur quatre Tartanes pour aller joindre les trois autres Gouverneurs que Mr de Catinat y avoit envoyez depuis quinze jours. A mesure que la Garnison sortoit par une porte, nos Troupes entroient par

l'autre. Elle a beaucoup souf-
fert par la faim pendant trois jours, la cheute des Magazins ayant écrasé & mis en poussiere generalement toutes les provisions. On apprit, aprés que l'on fut entré dans la Citadelle, que plusieurs personnes, parmy lesquelles il y en avoit de qualité, avoient esté ensevelies sous les ruines des Magazins, où elles s'estoient refugiées. On sceut aussi de quelle maniere le feu avoit pris au grand Magazin à poudres; & voicy ce qu'on apprit sur ce sujet. Deux Soldats

sortant de ce Magazin avec chacun un baril de poudre pour porter aux Batteries, entendirent crier, *gare la Bombe*, & ayant pris l'épouvante ils laisserent tomber les barils dont ils estoient chargez. Il en sortit une trainée de poudre, & la Bombe estant tombée ensuite y mit le feu qui s'étendit jusqu'au Magazin, où il fit l'effet prodigieux, dont je viens de vous parler. Il y avoit un autre Magazin à poudre à trois voutes, dont les Bombes en avoient déja crevé deux, ce qui obligea

le Major de la Place de dire au Gouverneur, que quoyque Mr le Duc de Savoye l'euſt envoyé pour la défendre, il ne prétendoit pas attendre ſa perte, qu'il voyoit inévitable en differant de capituler ; que pour luy il ne vouloit pas perdre plus de temps, n'y ayant pas d'apparence de pouvoir reſiſter dans l'état où ils eſtoient. Ce qui reſtoit de la Garniſon s'eſtant trouvé dans les meſmes ſentimens, le Gouverneur fut obligé de conſentir à rendre la Place. Sa perte met Mr de Savoye

hors d'état de recevoir par mer aucun ſecours de ſes Alliez. Le 6. les Habitans de la Ville qui avoient abandonné leurs Boutiques pour éviter le pillage & les Bombes, commencerent à y rentrer. La pluſpart des maiſons y ſont endommagées, & celles qui ſont dans le voiſinage de la Citadelle ſont renverſées par la ſecouſſe que l'effort des poudres leur donna. Elles firent ſauter le grand Magazin, & tous les Monumens qui étoient dans l'Egliſe des Carmes s'ouvrirent.

On n'a perdu que deux Capitaines à la prise de Villefranche, de Nice & de leurs Chasteaux. Ce sont Mrs d'Agle & Melchedec, tous deux Capitaines au Regiment d'Alsace. Il n'y a eu qu'un Enseigne tué, & environ cent Soldats tuez ou blessez. Mr le Duc de la Ferté a esté blessé legerement à Villefranche, où il servoit en qualité de Brigadier. Mr d'Endigny, Commandant l'Artillerie, y a aussi esté blessé, & à Nice Mr de Bosserne, Capitaine au Regiment d'Alsace.

Les armes du Roy estant victorieuses dans tous les endroits, où les Ennemis l'ont obligé de les porter, aprés vous avoir donné le Journal des cinq nouvelles Conquestes qu'elles viennent de faire en Italie, je passe à la suite de celuy du Siege de Mons, dont je vous ay déja envoyé la plus grande & la principale partie, puis qu'elle contient la prise de l'Ouvrage à corne. Il est vray que ne vous en ayant parlé que sur les premieres nouvelles qui en arriverent, je ne vous ay pas fait

part de beaucoup de circonſtances, qui meritent d'eſtre ſceuës, & que vous attendez ſans doute de moy. Je vais donc vous en rapporter quelques-unes, mais ſans reprendre le détail de tout ce qui s'eſt paſſé dans cette attaque, pour ne vous point dire deux fois les meſmes choſes.

L'Ouvrage à corne devant eſtre de nouveau attaqué le 2. d'Avril à dix heures du matin, on fit dés le ſoir du jour précedent un détachement de cent cinquante Mouſquetaires; ſçavoir, ſoixante & quinze

ze par Compagnie. Ils s'aſ-
ſemblerent le lendemain à ſix
heures du matin à la teſte du
Camp, & l'on détacha douze
Mouſquetaires de chacune
pour aller aux Enfans perdus.
Ce détachemenr eſtoit com-
mandé par Mr. de la Riviere
d'Arifar, Maréchal des Logis
de la premiere Compagnie.
De ces vingt-quatre Mouſ-
queraires il y en avoit huit
qui portoient des pertuiſanes.
Mr d'Artagnan marchoit en-
ſuite à la teſte de quarante au-
tres, tant gris que noirs, &
Mr de Maupertuis, accompa-

gné de Mr de Rigoville, suivoit avec le reste du détachement. On arriva en cet ordre à la Tranchée. Les Grenadiers du Regiment du Roy, & ceux qu'on avoit détachez du Regiment Dauphin, de celuy des Vaisseaux, & du Regiment de Touloufe, avec les Suisses qui estoient de tranchée, attaquerent l'Ouvrage à corne sur les dix heures du matin, & ils l'emporterent aprés une courte, mais vigoureuse résistance des Ennemis, qui se défendirent à coups de piques, de faulx em-

manchées à revers, & de Gre-
nades. Le détachement des
vingt-quatre Enfans perdus
attendoit cependant à l'entrée
du pont de fascines. Les
Mousquetaires qui estoient
commandez par Mr d'Arta-
gnan, attendoient le long du
Boyau, ainsi que ceux que
commandoit Mr de Rigovil-
le, mais dans un autre endroit.
Un Mousquetaire à qui Mr
de Maupertuis avoit donné
l'ordre de suivre Mr de
Vauban, vint dire que l'on
avançast. Le détachement
des vingt-quatre passa le

Pont de faſcines, & monta ſur le parapet de l'Ouvrage, où Mr de Maupertuis les arreſta dans le moment qu'ils alloient s'y jetter, parce qu'on ne les avoit fait avancer pour les y faire entrer, ſuivant l'ordre du Roy, qu'en cas que les Ennemis, qu'on en venoit de chaſſer, vouluſſent le reprendre, comme ils avoient fait le jour précedent, ce qu'ils n'oſerent tenter. Mr de Maupertuis les fit étendre, tandis que Mr d'Arragnan faiſoit alte avec ceux qu'il commandoit au pied de l'Ouvrage ſur

le pont de faſcines. Mr de Rigoville attendoit cependant autour du Ravelin. On entendit alors une voix qui demanda les Mouſquetaires. Il s'en trouva trente & un en cet endroit là ; ſçavoir dix ou douze Mouſquetaires gris qui s'eſtoient malheureuſement trouvez à la queuë, & vingt Mouſquetaires noirs. M de la Noze, Brigadier des noirs, s'eſtant mis à la teſte, ils paſſerent dans le Ravelin, & aprés avoir traverſé le pont, ils entrerent l'épée à la main dans l'Ouvrage par la cour-

tine, malgré les cris de Mr de Maupertuis qui s'apperceut de cette fausse marche. Ils avancerent comme des Lions au pont que les Ennemis avoient rompu en se retirant, & ne trouvant alors qu'un fossé profond & plein d'eau, ils essuyerent un feu terrible que faisoient les Ennemis, de tous les Ouvrages qui leur restoient, de sorte qu'on peut dire que jamais la gresle n'est tombée en plus grande abondance, qu'il plut de balles sur eux. La Garnison qui estoit sur les remparts de ce costé-

là, fit un feu si grand & si fre-
quent, qu'on n'en avoit point
encore veu de pareil pendant
tout le Siege. Mr de Viller-
mont fut tué dans le Chemin
couvert par delà la paliſſade.
Le Fils de Mr le Prince de
Courtenay y eut la jambe
caſſée, & voulant repaſſer la
paliſſade, il receut un coup
de mouſquet au travers du
corps qui le fit tomber. Il
voulut faire un effort dans ce
moment pour ſe relever, &
receut un autre coup de mouſ-
quet dans la teſte, dont il
mourut. Tous les Mouſque

taires ſortirent de l'Ouvrage à corne, à l'exception du Fils de Mr le Prince de Courtenay, & de Mrs de Villermont, Bayon, & de la Chapelle, qui eſtoient morts de leurs bleſſures. Mrs de la Noze & Peſtel eſtant tombez de celles qu'ils avoient receuës, ſe tinrent dans la poſture où ils s'eſtoient trouvez en tombant, pour n'eſtre pas traitez comme Mr le Prince de Courtenay, lors qu'il avoit voulu ſe relever. On les crut longtemps morts, mais Mr de la Noze ayant fait un petit ſigne de la main qui

fit connoiſtre qu'il eſtoit vivant, & qu'il demandoit du ſecours, Mr de Filtz, Lieutenant de la Colonelle du Regiment des Gardes Suiſſes, le dit à Mr de Rigoville qui le pria de faire entendre à Mr de la Noze, par un autre petit ſigne, qu'il gardaſt bien de ſe remuer, & qu'il ſeroit ſecouru. Mr de Rigoville fit ſçavoir au Roy l'état des choſes, & luy fit demander permiſſion de faire battre la chamade. Mr de Roſen qui venoit de relever Mr de Rubentel, eut ordre de la faire bat-

tre, & de propoſer aux Enne-
mis une ſuſpenſion d'armes,
pour retirer nos Morts. Cet
ordre eſtant arrivé, Mr de
Maupertuis envoya Mr de
S. Gilles, Mouſquetaire, aux
Batteries de la part de Mr
de Roſen, pour dire aux
Commiſſaires de l'Artillerie
de faire ceſſer de tirer le
Canon lors qu'ils verroient
paroiſtre ſur l'Ouvrage à cor-
ne trois mouchoirs blancs au
bout de trois piques. Mr de
Maupertuis eut ſoin d'en-
voyer par tout où il eſtoit
neceſſaire pour cette ſuſpen-

ſion, & trois Mouſquetaires allerent en meſme temps porter ſes ordres. Mr de Saint Gilles partit auſſi toſt qu'il eut receu les ſiens, & pour s'épargner la longueur des frequens détours de la Tranchée, qui d'ailleurs eſtoit embaraſſée par les Soldats qui montoient la garde, & par ceux qui la deſcendoient, il en ſortit, & ſe mit à découvert pour prendre le plus court chemin. Il eſſuya une infinité de coups de mouſquet, pendant que les Soldats blâmoient par leurs exclama-

tions sa trop grande intrepidité. Cependant il ne s'exposoit pas ainsi pour s'attirer des loüanges, mais il avoit beaucoup de zele pour ses Camarades, & il estoit persuadé qu'en arrivant un moment plutost, il pouvoit sauver la vie à quelques uns. On battit la chamade. Les Ennemis firent voir par des signaux de chapeaux qu'ils l'entendoient. On leva trois piques, au bout desquelles estoient trois mouchoirs blancs, & on cessa de tirer de part & d'autre. Mr Pestel se leva sur ses genoux

és qu'il entendit battre la
hamade, & comme il estoit
ombé proche des palissades
u Chemin couvert, dont ils
stoient encore les maistres,
es Ennemis s'estant apper-
eus qu'il n'estoit pas mort,
e tirerent à eux. Ils retire-
ent aussi le corps de Mr de
Villermont dont ils rendirent
a soubreveste. On reporta
Mr de la Noze qui mourut
le ses blessures le lende-
main. On enleva pareillement
e corps de Mr le Prince
le Courtenay & des autres.
Pendant cette petite tréve

tout le monde estoit à decou-
vert parce que le peril devoit
estre cessé. Cependant un Sol-
dat eut le bras cassé d'un coup
de Mousquet auprés de Mr de
S. Gilles, & un instant aprés Mr
de Fouquerolles, Mousquetai-
re noir, fut emporté d'un coup
de Fauconneau proche Mr de
Mauperruis, & les ennemis en
firent beaucoup d'excuses. Mr
de Filtz parloit à ce Mousque-
taire lors qu'il fut frapé du
boulet qui luy emporta le ven-
tre, en sorte que son sang, &
ses entrailles luy couvrirent
tout le visage. La valeur & la

conduite de cet Officier furent d'une grande utilité pendant l'attaque de l'Ouvrage à corne. Il y avoit un redan à la teste du travail que l'on avoit emporté deux jours auparavant, dans lequel on l'avoit mis pour commander soixante Soldats & deux Sergens detachez du Regiment des Gardes Suisses, par lesquels il fit faire un feu extraordinaire sur les ennemis pour favoriser l'attaque, faisant tourner ce feu à propos dans les endroits où il pouvoit incommoder le plus les Assiegez. Il se méla

en ſuite parmy les Mouſque-
taires qui eſtoient entrez dans
l'Ouvrage à corne où il ſe fit
remarquer. La Treve ceſſée,
on baiſſa les piques, & l'on
recommença à tirer de part &
d'autre. On trouva de bleſſez
parmy les Moſquetaires gris,
Mr de Favencour, Sous-Briga-
dier, bleſſé à la teſte. Mr Ma-
rembac, Mrs Gueroſe, la Ma-
choire caſſée, Villabe, un coup
au travers de la cuiſſe, Gen-
ſac bleſſé dangereuſement à la
hanche, du Freſne, deux coups
dont l'un eſt à l'épaule & l'au-
tre luy perce les poumons; Mrs

du Roc & Chalais des contu-
ſions.

Les bleſſez de la Compa-
gnie des Mouſquetaires noirs
ſont, Mrs de Longuevergue
bleſſé à la teſte, Lombas au
meſme endroit, d'Armagnac
bleſſé au bras, de Rieux bleſ-
ſé à l'épaule, de Lage bleſſé
à la joüe & à l'épaule, Sailly;
Mrs Peſtel & la Moneraye
bleſſez & priſonniers, Mrs
Berniere, du Lon d'Antrave,
du Lac & Valiere, bleſſez à
mort.

Les Morts ſont, Mrs le Prince
de Courtenay, de la Noze,

Fouquerolles, Beſon, Villermont, la Chapelle. Ces derniers ſont morts ſur le Champ de Bataille, hors Mr de la Noze qui mourut le lendemain.

Voicy les noms des Officiers des Grenadiers qui ont eſté tuez ou bleſſez; Mrs de Grand' Maiſon, legerement bleſſé ſur l'os de la jambe d'un eſclat de Grenade; Conſtant, Capitaine au Regiment des Vaiſſeaux, bleſſé à mort d'un coup de Mouſquet; Partrigny Lieutenant, bleſſé d'un coup de Mouſquet à tra-

vers la cuisse ; Gagnier Capitaine, blessé de trois coups de Mousquet ; Villedeux Lieutenant, blessé à mort d'un coup de Mousquet au travers du corps ; Verdigny Capitaine des Fuseliers, & Ingenieur tué.

Dans les Grenadiers du Roy, M^rs de Villemur legerement blessé ; Brisacq Lieutenant, blessé d'un coup de Mousquet dans la poitrine, & d'un éclat de Grenade à la teste, Closelle blessé ; de Cambray dangereusement blessé d'un coup de Mousquet sous le jaret,

dont il y a un os de caſſé, Grimodet tué. Dans la Compagnie de Mr de Cruſſol, le Capitaine a le bras caſſé d'un coup de Mouſquet, Demeré Sous Lieutenant, bleſſé legerement d'un coup de Mouſquet à la cuiſſe. Dans la ſeconde Compagnie, Mr de Champigny, Capitaine, tué (ce fut luy qui monta le premier à l'aſſaut) de Liſampe bleſſé d'un coup de Mouſquet à la teſte; Maillard Sous-Lieutenant, bleſſé d'un coup de Mouſquet qui entre au coin de la jouë. Mr de la Vergne

Volontaire, a esté tué de cinq coups de Mousquet dans la mesme occasion : & Mr Goder des Marais, Page du Roy, Neveu de Mr l'Evesque de Chartres, y a esté blessé d'un coup de Mousquet.

La reputation des Mousquetaires est si grande parmy les ennemis, que dés qu'ils apperceurent les croix de leur Soubreveste ils se crurent perdus, & se retirerent sans qu'aucun osast leur tenir teste, de sorte qu'on ne les a combatus qu'avec des armes à feu, & que l'on peut assurer que plus de

cent perſonnes tiroient contre une ſeule, puis que toute la Garniſon, qui eſtoit dans les dehors ou ſur les Remparts, n'eſtoit occupée qu'à tirer ſur eux. Aprés cette action le Roy qui ne veut pas que la Nobleſſe de ſon Royaume s'expoſe de la ſorte, fit défendre à tout le monde de ſortir de ſes poſtes ſans en avoir receu d'ordre, à peine de demeurer un an priſonnier dans une Citadelle. Si la mouſqueterie des Ennemis fit grand feu ſur les Mouſquetaires, nôtre Canon en fit un terrible ſur eux lors

qu'ils abandonnerent l'Ouvra-
ge à corne. On en voyoit sauter
8. à 10. à la fois sur le Pont par
où ils se retiroient. La tranchée
fut relevée le soir du mesme
jour à l'attaque de Bertamont
par Mr de Rosen, Lieutenant
General, & par Mr de Villars,
Maréchal de camp, avec les
trois derniers bataillons des
Gardes Françoises, & Mr le
Prince d'Elbeuf Ayde de
Camp du Roy. Mr le Comte
de Solre, Brigadier, releva la
Tranchée de l'attaque du Ri-
vage avec les deux Bataillons
de Champagne, à la teste des-

quels estoit Mr de Blainville, Colonel, & le Bataillon de Castres. La nuit on coupa la gorge du demy Bastion de l'Ouvrage à corne par un logement, & par des Zigzags. On s'avança plus de quinze toises le long de la branche droite, qui estoit à la gauche à nostre égard. L'on perfectionna les logemens pendant la nuit, & on fit un paralelle à la courtine qui est à douze ou quinze toises de l'avant fossé. On approcha une batterie, & on travailla à une autre dans l'Ouvrage à corne. Il n'y eut

cette

cette nuit-là qu'un Soldat tué & deux ou trois blessez.

M Devizé, Enseigne aux Gardes, receut un coup de Mousquet dans la machoire. On jetta des Bombes toute la nuit, & le Canon ne cessa point de tirer.

Le 3. au matin les ennemis arborerent cinq Drapeaux sur le Befroy. Ce signal aprés la prise de l'Ouvrage à corne ne fit augurer rien de bon pour eux. On travailla toute la journée à faire une sape le long de la digue, & l'on parvint jusques au bord de l'a-

vant fossé, qui paroissoit large de douze toises. Le Roy ayant demandé à un Prisonnier Espagnol, si les Bombes, les Carcasses, & les Boulets rouges ne luy avoient point fait de peur, il répondit qu'il ne sçavoit ce que c'estoit, & qu'il n'avoit veu ny entendu aucune chose. Sa Majesté visita tous les Travaux, & estant sur les trois heures aprés midy aux Batteries du Canon, Elle vit passer un Soldat qui entra dans la Place. On le crut envoyé par le Prince d'Orange; & on sceut ensuite

que c'eſtoit un Soldat du Regiment de Navarre, qui eſtant échauffé par les vapeurs de l'eau-de-vie qu'il avoit beuë, avoit mis l'épée à la main, en diſant qu'il alloit ſeul prendre Mons. En effet il s'en approcha ſi prés, que les Ennemis s'avancerent pour le recevoir, le croyant venu de la part du Prince d'Orange. On fit deux hommes priſonniers, dont l'un eſtoit envoyé à ce Prince par le Gouverneur de la Place, qui luy mandoit qu'elle ne pouvoit plus tenir que cinq ou

ſix jours, ſi elle n'eſtoit ſecou-
ruë. Il ajoûtoit beaucoup de
fauſſetez ſur tout ce qui s'e-
ſtoit paſſé, tant à l'attaque du
Moulin, que de l'Ouvrage à
corne, en diſant qu'il s'y eſtoit
perdu un tres grand nombre
de François. L'autre eſtoit un
Envoyé du Prince d'Orange
qui venoit aſſurer le Gouver-
neur de Mons que ce Prince
viendroit à la teſte de quatre-
vingt mille hommes pour
battre les François, ou re-
prendre la Ville, en cas qu'elle
fuſt déja renduë. Sur le ſoir,

deux de nos Soldats qui s'estoient sauvez, aprés avoir esté faits prisonniers, arriverent de Bruxelles. Ils rapporterent qu'il y avoit beaucoup de troupes dans la Ville, & environ seize bataillons aux environs; qu'on abusoit le Peuple en publiant que le Prince d'Orange estoit à Vilvorde, & devoit arriver le 4. devant Mons, avec quatre-vingt mille hommes, & que s'il trouvoit la Place renduë il donneroit bataille aux François, & reprendroit la Ville. Le soir, la garde de la Tran-

chée fut relevée à l'attaque de Bertamont par Mr Le Duc de Vendosme, Lieutenant General, & Mr Le Duc du Mayne Mareschal de Camp, avec trois bataillons du Regiment du Roy. Mr de Cominges estoit Aide de Camp de Sa Majesté. Mr de Castres Brigadier, releva la tranchée de l'attaque du rivage avec le bataillon d'Auvergne, qui estoit commandé par Mr de Presle son Colonel, & avec les deux bataillons de Greder Allemand. Les ennemis firent encore moins de feu qu'ils

n'avoient fait la nuit precedente. Ils laisserent travailler à decouvert dans l'Ouvrage à Corne, & à la Sape qui alloit le long de la branche droite. On continua à disposer de nouvelles batteries, & il n'y eut cette nuit-là que cinq ou six soldats blessez & un Sapeur tué. Les Bombes & les Boulets rouges firent beaucoup d'effet toute la nuit, & pendant cinq heures le feu parut terrible dans la Ville. On amena le matin au Roy deux soldats qui en estoient sortis. Le premier dit que les

Bourgeois eſtoient pouſſez à bout ; qu'il y avoit beaucoup de maiſons abatuës & brulées par les Bombes, que celle du Gouverneur eſtoit entierement ruïnée, & la grande Egliſe fort endommagée, & Sa Majeſté luy ayant demandé pourquoy il eſtoit ſorty de la Ville, il répondit avec une ingenuité qui fit rire, que dans la crainte d'un aſſaut general l'épouvante luy avoit donné la hardieſſe de ſe ſauver. Sa Majeſté luy demanda encore s'il y avoit beaucoup de Canon dans la

Ville, à quoy il fit réponſe qu'il y en avoit dans l'Arſenal. Le ſecond dit a peu prés la meſme choſe, & il aſſura que le Gouverneur eſtoit tellement preſſé par les Bourgeois, qu'il feroit battre la chamade, s'il n'eſtoit ſecouru dans quatre jours. Il n'y eut que quatre ſoldats bleſſez ce matin là. Le Roy qui ne s'eſt repoſé aucun jour, aprés avoir fait le tour de la tranchée, viſita les batteries, & fit défiler devant luy les troupes qui devoient le ſoir monter la tranchée. On fit une batterie

de trois pieces dans l'ouvrage à corne, & l'on pouſſa la tranchée par le moyen de cét ouvrage juſque ſur l'avant foſſé. La batterie de huit Mortiers que l'on avoit faite la nuit dans la Tenaille de l'ouvrage à corne, tira des le matin dans la Demy-lune. On fit auſſi une batterie ſur la droitte dans un chemin couvert qui eſtoit à cinquante toiſes au deſſus de la premiere batterie, & qui battit la demy-Lune à revers. Le ſoir, Mr le Marquis de Joyeuſe Lieutenant General, & Mr Le Duc,

Mareſchal de Camp, releve-
rent la tranchée à l'attaque
de Bertamont avec les deux
bataillons du Dauphin, & le
bataillon du Perche. Mr le
Prince de Turenne eſtoit
Aide de Camp du Roy. Mr
d'Avejan Brigadier, la releva
à l'attaque du rivage avec le
bataillon de Poitou, & un de
Dauphiné, qui avoient en
teſte Mrs de Mornay & de
Carcado, leurs Colonels. Un
homme ſeur, venu de Bruxel-
les en diligence, donna avis de
l'arrivée du Prince d'Orange
en cette Ville-là, & dit qu'il

avoit veu tout le Peuple émeu accourir en foule pour le voir; qu'il avoit rencontré l'avant garde de l'armée Hollandoise qui arrivoit à Noſtre Dame de Hall, & qu'on y plantoit des Piquets pour ſon Campement. Un Payſan arriva aprés minuit, & aſſura avoir veu marcher l'Armée ennemie juſques à Hall, où il dit l'avoir veuë camper. Sa Majeſté donna ſes ordres pour faire venir dans le camp dix huit mille chevaux d'augmentation, ce qui fut executé le lendemain. Les ſapes furent avancées pen-

dant la nuit en trois endroits jusque sur le bord de l'avant fossé de la demy Lune. Il parut que cet avant fossé n'avoit que quinze toises de large. Les Ennemis firent un feu de quatre à cinq cens hommes. C'est le plus grand qu'ils ayent fait pendant tout le Siege; mais il ne dura que deux ou trois heures comme tous les autres qu'ils faisoient, aprés quoy ils estoient des heures entieres sans tirer. On prit vers le matin un Soldat Espagnol qui estoit en sentinelle vers l'angle de la Contrescarpe. Il dit que la Gar-

nison avoir perdu beaucoup de monde par le feu du Canon & des Bombes, & que les troupes ne pouvoient demeurer dans les deux demy-Lunes qui leur restoient, à cause du grand desordre qu'y faisoient les Bombes.

Le 5. au matin sept pieces de Canon qu'on avoir placées dans l'Ouvrage à corne commencerent à tirer dans la demy-Lune, & il y avoit à midy vingt-sept Mortiers qui causerent beaucoup de desordre parmy les Ennemis, en sorte qu'ils ne tirerent presque point pendant toute la journée. Ce-

a rendit les Chartiers si inso-
lens qu'ils menerent les muni-
tions jusqu'aux batteries. Un
Payſan assura le contraire de
ce que l'autre avoit raporté la
nuit precedente, & dit qu'il
avoit passé la veille à dix heu-
res à Hall, en revenant de
Bruxelles, & qu'il n'avoit vû
aucunes Troupes. Un Tam-
bour de Namur vint au Camp
pour avoir des nouvelles de
quelques Prisonniers, & les re-
clamer ; mais comme on crut
que c'estoit pour voir l'état
du Siege, on l'arresta priſon-
nier. On voiturra le matin une
tres-grande quantité de fasci-

nes & de gabions pour combler l'avant fossé de la gauche. Cependant on travailla à se bien établir sur le bord de cet avant fossé, & l'on fit une communication qui passoit directement par la porte de l'Ouvrage à corne. On trouva deux pieds & demy d'eau de diminution dans la largeur du fossé de cet Ouvrage, & un pied & demy dans sa profondeur. Les Ennemis ne tirerent pas un coup de mousquet à nos gens qui estoient sur le bord du fossé de la demy-Lune, & se contenterent de tirer d'un petit Bastion

qui eſt ſur le coſté, n'oſant ſe montrer, parce que noſtre Canon emportoit autant de teſtes qu'il s'en preſentoit. On fit mettre des mantelets du coſté où ils tiroient, afin que ceux qui devoient combler le foſſé, y rravaillaſſent plus commodement. C'eſt une invention nouvelle avec laquelle on pare les coups de mouſquet. Mr de Roſen, Lieutenant General, partit avec mille Chevaux, pour aller reconnoiſtre les Ennemis, & s'informer de la verité de leur marche & de leurs forces Le

Roy fit le matin le tour des Lignes, & vit défiler l'apréfdinée les Troupes qui devoient relever la Tranchée. Elle fut relevée à l'attaque de Bertamont, par Mr de Soubise, Lieutenant General, & par Mr le Prince de Conty, Maréchal de Camp, avec les deux Bataillons du Regiment de la Reine, & le Bataillon de Toulouse. Les Bataillons de la Reine avoient à leur teste Mr le Marquis de Courtenvaux, Colonel de ce Regiment. Mr le Chevalier de Nogent estoit Aide de Camp du

Roy. Mr de Rebé, Brigadier, releva la Tranchée à l'attraque du Rivage, avec le Bataillon de Turenne, commandé par Mr de Courchamp, qui en eſt Colonel, & les Bataillons du Royal Rouſſillon.

On travailla toute la nuit à perfectionner les logemens qu'on avoit faits ſur le bord de l'avant-foſſé. Une heure avant le jour, on commença à le combler, mais comme il ſe trouva encore neuf à dix pieds de profondeur, & onze toiſes de large vis à vis la demy-lune de la droite, on ne

crut pas devoir faire travail-
r au comblement de ce foſ-
ſé, ce qui empêcha de ſe ſer-
vir de deux Compagnies de
Grenadiers de Champagne,
de deux de Navarre, de deux
de la Reine, d'une d'Auver-
gne, d'une de Provence, d'u-
ne de Caſtres, & de celle de
Touloufe, à qui le Roy avoit
ordonné de ſe trouver à la
pointe du jour à la Tranchée.
Cependant on ne laiſſa pas
de commencer à faire le paſ-
ſage qui alloit de l'Ouvrage
à corne à la Contreſcarpe.
Mr de Vauban ayant trouvé

que les Ennemis faiſoient une mauvaiſe garde dans la Contreſcarpe, jugea à propos de leur en enlever un morceau. Vingt quatre Grenadiers paſſerent le foſſé ſur le pont de faſcines, & firent un logement qui occupoit le bord exterieur du glacis du Chemin couvert, dont la face droite de la demy-lune de la gauche à l'égard des Aſſiegeans, eſt envelopée depuis l'angle juſqu'au Redan qui en eſt à quinze toiſes, & il continua toute la journée de le faire étendre à la ſape. On

commença auſſi à combler l'avant-foſſé, vis à vis de la face droite de la demy-lune qui regarde le milieu de l'Ouvrage à corne. On rompit trois batardeaux pour ſaigner le foſſé, & l'eau diminua d'un pied & demy. Il avoit eſté reſolu de faire l'attaque des deux demy-lunes, mais Mᵉ de Vauban changea de ſentiment pour répondre à l'intention du Roy qui vouloit qu'on épargnaſt les Troupes, & qui n'apprehendoit pas aſſez le Prince d'Orange pour faire précipiter aucune atta-

que. Les Assiegez avoient mis deux pieces de Canon dans le Bastion gauche du costé de la fausse attaque, sur un Cavalier, dont ils démontcrent une des nostres, & tuerent Mr de la Vergne, Capitaine au Regiment de Touraine. Sur les dix heures du matin, Mr de Lostange, Enseigne des Gardes du Corps de la Compagnie de Noailles, fut blessé à l'endroit où l'on portoit les fascines, d'un coup de mousquet qu'il receut à la teste en la tournant. Il en mourut deux heures aprés, fort re-

greté, & le Roy donna sa Charge à M. Castan, le plus ancien Exempt de la Compagnie. Pendant toute la nuit du 5. au 6. & tout le 6. on eut incessamment des nouvelles du Prince d'Orange. Voicy les differens rapports qui furent faits.

Un prisonnier rapporta qu'il avoit sejourné le 5. à Tubise auprés de Hall, & qu'il devoit coucher le 6. à Anguien; qu'il avoit plus de quarante mille hommes; que les Electeurs de Baviere & de Brandebourg n'estoient pas avec luy, le premier

mier estant allé disposer tou-
tes choses en Allemagne pour
de grands projets, & que l'au-
tre n'estant pas content des
Etats & des Espagnols, avoit
dit au Prince d'Orange qu'il
ne laissoit aller ses Troupes au
secours de Mons que par ami-
tié.

Un autre prisonnier, que
fit le Lieutenant Colonel de
Cavalerie de S. Simon, rap-
porta que le Prince d Orange
estoit campé le 5. à Hall, avec
son Armée, & qu'il devoit
marcher à Anguien.

M Rosen manda qu'un des

Partis qu'il avoit envoyez, avoit rapporté que le Prince d'Orange estoit toujours à Hall avec son Armée.

Un Prisonnier qui se disoit Valet d'un des Officiers de l'Armée du Prince d'Orange, confirma ce que les autres avoient dit, & ajoûta que ce Prince avoit sept à huit mille chariots chargez de fourage, d'avoine, de vivres & de munitions.

Deux Prisonniers de l'Armée de ce mesme Prince furent presentez au Roy le mesme jour 6. au matin, & dirent

que son Armée n'estoit forte que de trente mille hommes, mais qu'elle devoit bien tost estre renforcée par les Troupes de Brandebourg, & par celles de plusieurs autres Alliez qui estoient en marche pour la joindre.

D'autres dirent que l'Armée du Prince d'Orange estoit campée à Hall, sur deux lignes, & qu'elle pouvoit estre de quarante mille hommes.

La Tranchée fut relevée le soir du 6. par M. de Rubantel, Lieutenant General, à l'attaque de Bertamont, &

par Mr le Grand Prieur, Maréchal de Camp, avec les deux Bataillons des Vaisseaux, & le Bataillon de Vermandois, Mrs de Mailly & d Ancenis leurs Colonels, à la teste. Mr le Prince d'Elbeuf estoit Aide de Camp du Roy. M. le Marquis de Crequi, Brigadier, releva la Tranchée à l'attaque du Rivage avec le Bataillon de Guiche, commandé par M. le Comte de Guiche son Colonel, un Bataillon des Fusiliers, & un Bataillon de Nivernois. Sur les dix heures du soir, l'avant-fossé de la

demy-Lune de la droite à l'égard des noſtres, ayant eſté achevé de combler, on mit ſur le glacis du Chemin couvert des Travailleurs qui embraſſerent l'angle de la demy lune, & pouſſerent le logement juſques à vingt-quatre ou vingt-cinq toiſes de chaque coſté. Le feu des Ennemis ne parut pas de plus de quinze hommes, & ils ne tirerent pas plus de trois cens coups. Mr Favier, Ingenieur Volontaire, fut tué. M. de la Ferriere, Lieutenant Colonel de Vermandois, fut bleſſé au

doigt, & Mr le Chevalier de S. Brice, Capitaine du Regiment des Fusiliers, tué. M. Boinot, Liautenant dans le Regiment Royal des Vaisseaux, fut dangereusement blessé à la teste, & il y eut trois Gendarmes du Roy tuez en portant des fascines. Les Assiegez avoient une petite piece de Canon qui voyoit nos Ponts; mais une de nos Bombes estant tombée dessus, elle cessa de tirer. Un Officier de la Place voulut porter du Gaudron à l'angle du Chemin couvert, & il fut tué par trois

de nos Grenadiers qui l'ap-
perceurent. Il y avoit une
bréche de trente toiſes de
largeur à la face gauche de la
demy-lune de la gauche à l'é-
gard des Aſſiegeans. Le 7. on
étendit les logemens de deſ-
ſus la Contreſcarpe des demy-
lunes, & M. de Vauban mar-
qua des places pour de nou-
velles Barreries. On eut avis
que les Ennemis faiſoient tra-
vailler à trois Chemins qui
regardoient les quartiers de
M. de Luxembourg & de M.
de Humieres, ainſi qu'aux
chemins qui vont à Nivelle,

Soignies, & à Anguien; qu'on ne pouvoit dire de combien estoit son Armée, parce qu'il y arrivoit incessamment des Troupes, comme à un rendez-vous general. La Troüille étant détournée, coula dans le lit que M. de Mégrigny luy avoit fait faire. Monseigneur visita le matin tout le travail de la Tranchée. On eut l'aprésdînée des nouvelles de M. Rosen, qui portoient que les Ennemis n'avoient point marché; qu'il leur estoit arrivé le 5. cinq ou six mille hommes; qu'il leur estoit venu du

Canon & des machines, qui estoient encore la veille à Bruxelles ; qu'on travailloit à trois chemins differens pour l'Armée du Prince d'Orange, sçavoir, à celuy d'Anguien, à celuy de Tubise, & à celuy des Estines, & que dans peu il feroit sçavoir auquel des trois ce Prince se seroit determiné. Quelques deserteurs de son Armée dirent qu'il attendoit les soixante pieces de Canon qui luy venoient de Bruxelles. Toute la Cavalerie qu'on attendoit au Camp y arriva dans le meilleur état du

monde, & campa dans les Li-
gnes. On ne peut penſer à ce grand nombre de Cavalerie qui n'a manqué de rien, ſans admirer avec étonnement toute la prevoyance qu'il a fallu avoir pour la faire ſubſiſter. Le Roy aprés avoir écouté les avis qui luy venoient de toutes parts de la marche du Prince d'Orange, fit un détachement de dix-huit mille Chevaux, compoſé de quatre Eſcadrons des Gardes du Corps, de quatre de la Gendarmerie des Grenadiers à Cheval, de trois mille Dra-

gons, & le reſte de Cavalerie Legere avec deux mille Grenadiers à pied, ſous le commandement de Mr de Luxembourg. Mrs d'Augé, de Joyeuſe, & de Roſen eſtoient Lieutenans Generaux, Monſieur le Duc, Monſieur le Prince de Conty, & Mr de Buſca, Maréchaux de Camp. Mr de Luxembourg remercia le Roy de luy avoir donné de ſi braves gens, & luy marqua qu'il eſperoit avec de ſi belles Troupes triompher de ſes Ennemis.

Mr le Duc de Vendôme, Lieutenant General, monta le

7. au ſoir la Tranchée à la Porte de Berramont, avec Mr de Congis, Maréchal de Camp, & les trois Bataillons de Polier Suiſſe. M le Prince de Turenne eſtoit Aide de Camp du Roy. La Tranchée de l'attaque du Rivage fut relevée par Mr de Surlaube, Brigadier, avec les trois Bataillons de Greder, Suiſſe. On fit pendant la nuit une deſcente dans le chemin couvert de la face droite de la demy-Lune gauche, & l'on conduiſit une ſappe à un Batardeau. Elle avoit trois cens toiſes à droite

& à gauche des attaques, avec
les Lignes de communication,
qui embrasserent entierement
es demy-Lunes qu'on vouloit
mporter. On fit un bon lo-
gement dans le chemin cou-
vert, & on disposa une ou-
verture pour faciliter le passa-
ge du fossé au mineur. On per-
dit plus de monde qu'à l'ordi-
naire, parce que la nuit estoit
claire, que nos gens estoient
fort proche des Ennemis, &
qu'on travailloit à découvert;
de sorte que les Ennemis pou-
voient tirer à coup seur. Mr
le Chevalier de Villeneuve,

Ingenieur, fut tué, & Mr Rousselot, aussi Ingenieur, dangereusement blessé. Mr des Houlieres receut un coup de Mousquet en conduisant le travail qu'on faisoit pour se loger dans la gorge de l'Ouvrage à corne. Il est Fils de ce fameux Mr des Houlieres qui sert le Roy depuis si long-temps, & avec tant de reputation. On arresta le Lieutenant Colonel du Regiment de Fagel, & un Capitaine du mesme Regiment, qui vouloient se jetter dans la Place. Le 8. de grand matin une Batterie de deux

Pieces de 24. livres de balles, & de quatre Pierriers qu'on avoit dressée sur la Contrescarpe de la demy-Lune de la gauche, commença à tirer. Le Roy receut la nouvelle de la prise de la Ville & du Château de Nice. Elle surprit d'autant plus que ce Château avoit toûjours passé pour une des plus fortes Places de l'Europe. On eut des avis que le Prince d'Orange n'avoit fait encore aucun mouvement, & on en receut d'autres qui marquoient qu'il s'estoit mis en marche, mais qu'il estoit re-

tourné sur ses pas dans son Camp de Hall, ce qui empêcha Mr de Luxembourg de sortir du Camp avec son détachement.

Le Roy estant monté à cheval à deux heures aprés midy pour voir monter la Garde des deux attaques, avoit veu défiler celle de la grande, & estoit à la fausse attaque, lors que Mr le Duc de Vendôme, Lieutenant General de jour, envoya dire à sa Majesté sur les cinq heures du soir par un de ses Aides de Camp, que les Ennemis avoient battu la chamade,

& vouloient capituler. Le Roy se rendit à son Quarrier. Le Prince de Bergue, aprés avoir fait une si grande demarche, tâcha de gagner du temps, & n'envoya qu'à sept heures les Articles qu'il avoit à proposer. Il demanda que la Garnison ne sortist de huit jours, & non seulement il ne vouloit donner une Porte qu'une heure avant qu'elle sortist de la Place, mais il ne la vouloit remettre qu'à soixante hommes. Il demanda plusieurs autres choses sur lesquelles le Roy decida, & Sa Majesté luy

envoya la capitulation par Mr le Prince d'Elbeuf, avec les changemens qu'il luy avoit plû d'y faire. Celle des Bourgeois se fit durant ces allées & ces venuës, & elle fut signée par Sa Majesté, & acceptée par les Deputez du Magistrat, qui ne retournerent point dans la Ville jusqu'à ce que le Gouverneur eustrenvoyé la sienne. Pendant ce temps, les Ostages du Gouverneur, & les Deputez du Magistrat demeurerent dans l'Antichambre du Roy, où on leur fit l'honneur de leur servir la collation. Mr

le Prince d'Elbeuf rapporta aprés minuit la Capitulation ſignée, & le Gouverneur conſentit à livrer une porte le lendemain 9. à midy, & à ſortir le 10. Sa Majeſté luy accorda ſix pieces de Canon, & environ trois cens Chariots, dont quelques uns devoient eſtre couverts pour cacher la honte de ceux qui les devoient remplir. Il y a grande apparence que le Prince d'Orange avoit quitté le deſſein qu'il ſembloit avoir pris de ſecourir la Place, puiſque le 7. il avoit renvoyé à Charle-

roy les Troupes qu'il en avoit tirées. Le 9. les Gardes Françoises prirent à midy possession de la porte de Bertamont. Elles avoient ordre de ne laisser entrer personne dans la Ville ; mais le Gouverneur ayant laissé les autres portes ouvertes, il y avoit plus de dix mille personnes des Troupes du Roy à deux heures aprés midy. Sa Majesté donna le Gouvernement de la Place à Mr de Vertillac, Lieutenant Colonel du Regiment Dauphin. C'est un homme actif, & propre à commander dans

une Place dont les partis doivent desoler le Pays Ennemy. Le Roy donna le mesme jour cent mille livres à Mr de Vauban, vingt mille à Mr de Mégrigny, & mille Pistoles à Mr de Vigny qui commandoit l'Artillerie. Loin que les Princes confederez donnent de pareilles recompenses à ceux qui les servent, il y en a parmy eux que de si grosses sommes accommoderoient, & qui ne sont dans la Ligue que pour en tirer. Toute l'Armée fit le soir trois salves pour la prise de Nice. Le

10. la Garniſon ſortit de Mons, & défila devant Monſeigneur entre deux hayes de la petite Gendarmerie. Elle eſtoit precedée de quelques Chariots couverts. La Sœur du Gouverneur eſtoit dans un Carroſſe à ſix Chevaux & fort propre. Elle avoit l'air extrémement triſte. Elle ſalua tous les Officiers, & admira la magnificence de la Gendarmerie. Le Gouverneur ſalua trois fois Monſeigneur l Epée à la main, & dit à ce Prince qu'il auroit ſouhaité d'avoir pû faire une plus longue re-

ſiſtance, afin d'augmenter la gloire du Roy. Il ſortit quatre mille cinq cens cinquante-huit Soldats, avec deux cens quatre-vingt Officiers. Les Eſpagnols & les Vallons étoient trés-mal veſtus & mal armez. Cependant les Eſpagnols ſe ſont deffendus avec beaucoup de courage, & l'on dit qu'il y en avoit ſix cens qui laſſez de leur miſere avoient reſolu de perir, & de ne point recevoir de quartier. Le 11. le Roy fit le tour des remparts, où il ſe trouva un nombre conſiderable de Ca-

nons ; mais avec de méchants affuts. Le Magazin des Poudres estoit assez bien garny. Les Religieuses de l'Abbaye où le Roy a logé, ayant demandé avec de grandes instances à voir Sa Majesté, on les fit venir du lieu ou elles estoient retirées. Elles chanterent aussi tost le *Te Deum*, & le *Domine salvum fac regem*, & sa Majesté leur fit de grandes liberalitez.

Si j'avois plus de place, je m'etendrois sur la generosité de deux Officiers Espagnols qui ont sauvé la vie à Mr de Beau-

Beauregard, & à Mr le Chevalier d'Estrades, & qui ont mesme esté blessez en les deffendant de la fureur des Troupes des Princes de la Ligue. Lors que la Garnison passa Mr de Chartres envoya faire compliment à celuy qui avoit sauvé Mr d'Estrades.

On ne peut dire icy trop de bien des Aides de Camp du Roy, puis qu'ils ont merité des loüanges de la bouche de Sa Majesté. La quantité des travaux qui ont esté faits devant la Place est presque incroyable, & il est mal aisé de

concevoir comment on a pû les faire en ſi peu de temps. Jamais on n'a fait trouver tant de Troupes devant une Place, ſans que les Ennemis en ayent eu le moindre ſoupçon ; jamais on n'y a conduit un ſi grand attirail de guerre ; jamais on n'a fait pleuvoir tant de feux dans une Ville ; jamais on n'a veu tant de fourages enſemble dans un temps que la terre n'en fournit pas ; jamais tout ce qui eſt neceſſaire pour la ſubſiſtance d'une nombreuſe Armée ne s'eſt trouvé en ſi grande abondance, & jamais la Poſterité ne pourra croire

tant de merveilles, ſans dire que ſi Louis XIV. eſtoit le plus grand Prince du monde, il avoit auſſi toutes les lumie-res qu'un Prince doit avoir pour regler toutes les choſes neceſſaires pour le détail & l'execution des plus grands projets.

Le Roy ayant donné ſes ordres à l'égard de Mons & de ſes Troupes, partit du Camp le 12. de ce mois, & ayant couché ce jour-là au Queſnoy, & le lendemain à S Quentin, il arriva le 14. à Compiegne, où il ſejourna le

jour de Pasques. Sa Majesté, pour solemniser cette grande Feste, quoy qu'Elle se reservast à faire ses devotions le Dimanche suivant à Versailles, alla le matin entendre la grande Messe à la Paroisse de Saint Jacques, qui est celle du Chasteau. Monsieur communia à une basse, de la main d'un Aumônier. L'apresdînée, Sa Majesté qui avoit fait avertir les Religieux Benedictins de l'Abbaye de S. Corneil, de la Congregation de S. Maur, qui est l'Eglise principale de la Ville, qu'Elle iroit y entendre Vespres s'y rendit sur les deux heures, accompagnée, comme le matin, de toute la Cour. Le P. Prieur, revestu d'une Chape, avec les Chantres & les autres Officiers, l'alla recevoir à la teste de sa Communauté, à la

porte de l'Eglise, où il luy presenta une Croix pretieuse de l'Empeteur Charlemagne, dans laquelle il y a une partie tres-considerable de la vraye Croix. Le Roy s'estant mis à genoux la baisa avec sa devotion ordinaire; aprés quoy ayant esté conduit à la place qu'on luy avoit préparée dans le Chœur, il entendit les Vespres, qui furent chantées solemnellement, & à la fin desquelles on vint encenser Sa Majesté. Pendant tout le temps qu'elles durerent, Elle donna des marques de sa solide pieté, & de la veneration qui est deuë à ce saint jour, en se iognant avec les Religieux pour chanter à haute voix les louanges de Dieu, aussi-bien que Monseigneur le Dauphin, & plusieurs Seigneurs de la Cour. Les

Vespres finies, le P. Prieur avec toute sa Communauté, reconduisit ce Monarque hors de l'Eglise. Sa Majesté se recommanda à leurs prieres en les quittant, & fit distribuer de grandes aumônes. Elle partit le 16. de Compiegne, & arriva le lendemain à Versailles, d'où Elle estoit partie le 17. de Mars; de sorte que pour aller à Mons, pour en faire la conqueste, pour y demeurer pendant le Siege, pour attendre la sortie de la Garnison aprés la Capitulation, pour en visiter les fortifications, faire combler les Travaux, & revenir à Versailles, en sejournant en chemin, il n'en a couté qu'un mois au Roy. Il y auroit trop de choses à vous dire là-dessus, & je laisse à vostre imagination à vous les representer. On a déja chanté

deux fois le *Te Deum* à Paris, quoy que le temps où la Campagne s'ouvre ordinairement, ne soit pas encore arrivé. La prise de cinq Places en Italie meritoit bien qu'on rendist à Dieu des graces particulieres, & la conqueste de la plus forte Place des Pays bas, ne le meritoit pas moins. Les réjouissances ont esté icy extraordinaires, plus par l'amour que les Peuples ont pour le Roy, qu'à causé de l'importance de ses conquestes. Le Feu d'artifice que la Ville a fait pour la prise de Mons a esté d'autant plus considerable, que suivant ses Statuts, la dépense augmente pour tout ce qui se fait lors que les Rois prennent eux-mesmes des Places, ou gagnent des Batailles, & tous les Officiers de Ville qui ont des droits pour ces

ſortes de réjouiſſances, reçoivent le double.

On a eu nouvelles d'un avantage nouveau dans les Eſtats de M. le Duc de Savoye. M. le Marquis de Feuquieres ayant marché le 18. de ce mois au ſoir, pour attaquer les Bataillons des Refugiez dans Luzerne, où ils eſtoient environ 1200. emporta la Place dans laquelle il ne s'en trouva plus qu'une partie, le reſte ayant gagné le haut de la Montagne qui eſt au deſſus de Luzerne. Il y eut beaucoup de gens tuez. Ce Marquis fit piller & brûler tout ce qui eſtoit dans cette Place, & prit les Drapeaux du Regiment de Loches qu'il a envoyez à la Cour. Ils ſont aux Armes d'Angleterre & de Hollande. Les Drapeaux de Mallet & de Rocca eſtoient dans une mai-

son où ils ont esté brûlez. Il y a long temps qu'il ne s'est veu un si gros feu. M. de Feuquieres eut un Cheval tué sous luy, M. de la Fere qui commande le Regiment de la Marine, eut le pied cassé, & l'on perdit une vingtaine d'hommes dans cette occasion.

Je vous marquay la derniere fois que dans un des premiers jours du Siege de Mons, M. Case, Ingenieur, avoit esté blessé à la teste. Il est mort de sa blessure, fort regretté de tous ceux qui le connoissoient. C'estoit un Gentilhomme de Languedoc, qui avoit toutes les qualitez essentielles d'un honneste homme, & la valeur d'un Soldat qui s'est mis au dessus des dangers. Il écrivoit galamment, faisoit des Vers avec beaucoup de juste-

teſſe, & ſçavoit parfaitement les Mathematiques & les belles lettres. Il deſſinoit comme ceux qui y reuſſiſſent avec le plus d'avantage, & il l'avoit fait paroiſtre à l'égard des lieux les plus conſiderables de l'Egypte, dont il avoit levé les Plans avec tant d'exactitude, qu'il ne ſera pas peu loüé du public, ſi ceux à qui ſes ouvrages tomberont entre les mains, luy rendent juſtice.

Au reſte, Madame, je ne ſuis point étonné que l'Article des Conferences de la Haye qui eſtoit dans ma derniere Lettre, ait fait tant d'impreſſion ſur vous. Cela vient ſans doute de ce que les veritez ont toujours je ne ſçay quoy qui touche plus, que les railleries piquantes qui divertiſſent pendant qu'on les lit, & qui ne

laiſſent rien dans l'eſprit, parce que la verité s'y trouve enveloppée de mille menſonges, dont on remplit ces ſortes d'écrits, afin d'avoir lieu d'y mettre un ſel dont l'acreté dégenere en injures, & que les injures ne découvrent rien autre choſe, que le caractere de ceux qui les écrivent. Chacun à le ſien. Le mien eſt de me faire voir Hiſtorien, en ne rapportant que des Pieces veritables, comme j'ay fait dans mes dix Volumes des Affaires du Temps, & non pas de faire rire. Je laiſſe aux autres la gloire qu'ils s'acquierent en rempliſſant leurs Ouvrages de Pieces fauſſes de leur compoſition. Leur eſprit inventif, & leur genie y paroiſſent, mais la verité ne s'y trouve pas. Cependant chacun a ſujet

d'estre content. L'un veut estre plaisant & divertir, il y réussit ; l'autre veut estre sincere & n'aime pas les faussetez, & il se tire là-dessus d'affaire autant qu'il luy est possible, la verité ne se montrant pas toujours toute nüe ; mais du moins, s'il peche contre elle, c'est sans avoir dessein de le faire.

Vous ne trouverez dans cette Lettre aucun Article qui regarde le Prince d'Orange, quoy que la matiere soit belle ; je me contenteray de vous envoyer six Extraits de Lettres de Hollande, qui m'auroient en partie servy à dresser ce que je vous en aurois dit. J'aurois pû y ajouster beaucoup de choses, mais je croy qu'avec tout ce que d'autres raisonnemens m'auroient

pû fournir, l'Article vous plairoit encore moins que ces Lettres, que je vous envoye telles qu'on les a écrites. Elles ont extrémement plû à ceux qui les ont vuës, & des personnes du premier ordre par leur naissance & par leur bon gouſt, en ont demandé des copies, avec un empreſſement qui me les a fait iuger dignes de voſtre curioſité.

EXTRAITS DE LETTRES.

Du 16. Mars 1691.

Cinq Exprés arrivez icy ne peuvent faire croire le Siege de Mons. Ceux qui ſont tout remplis de la puiſſance des Alliez diſent, que ce ſont des preparatifs des François, pour mettre leurs Frontieres à couvert, & pour ſe tenir ſur la deffenſive, & ceux qui regardent les cho-

fes de plus prés, croyent que ce grand mouvement de Troupes, ce furieux appareil de guerre, & le depart du Monarque des François, n'aboutiront ſimplement qu'à un bombardement de la ville de Mons, car quelle apparence que le Roy vinſt aſſieger Mons dans un temps que tous les Alliez viennent d'eſtre aſſemblez pour voir de quel coup la France doit perir ? Il n'y auroit pas même de raiſon à le penſer

Du 22. Mars.

On vient d'apprendre en ce pays que c'eſt tout de bon que le Roy de France luy-même en perſonne, devoit partir le 17. pour faire le Siege de Mons. C'eſt un coup qui nous étonne, & tout ſe prepare icy pour un ſecours. Les Troupes marchent de tous coſtez, & nôtre Roy Guil-

laume se disposse à partir pour le Brabant. Il ne nous promet pas moins qu'une Victoire entiere, & on laisse icy tous les Arcs de triomphes dressez pour son retour.

Du 5. Avril.

L'on est dans une joye extréme de ce que les Françoi de devant Mons ont perdu à differentes repriſes par les sorties des Assiegez, & par leur vigoureuse resistance à deffendre les postes necessaires pour la conservation de la Ville, environ vingt ou vingt cinq mille hommes; mais l'on est bien plus aise encore, de ce que nostre tres-puissant & tres-genereux Roy de la Grand' Bretagne est à la teste d'une Armée d'environ cinquante mille Combattans. On marche pour aller au secours de Mons. Cette semaine nous

decidera bien des choſes, car ceux qui ſont un peu moins fous, ne penſent pas que tous nos efforts prévalent ſur les forces & le bonheur d'un Roy toûjours grand & victorieux, qui ne ſçait ce que c'eſt de manquer une entrepriſe, & que nous puiſſions empeſcher cette Ville de ſuccomber, & cela arrivant, nous tomberons dans un accablement dont nous ne pourrons nous relever, que par une méchante Paix.

Du 16. Avril.

Voſtre Centurie 203. eſt bonne, & je vois bien que Noſtradamus n'eſt pas un petit Prophete. Ceux de ce pays, comme Jurieu & Maſſart, grands Commentateurs de beaucoup de profeties, n'ont pas vû ſi clair que ce bon homme voyoit

il y a plus d'un ſiecle. Ils pretendent que ſi ; mais comme on ne les a pas voulu croire en bien d'autres choſes, ils ſe gardent bien de publier les revelations qu'ils ont du ſecret de la Montagne.

Du 21. Avril.

Noſtre Roy Guillaume eſt de retour de ſon expedition, & s'en retourne a Londres la ſemaine prochaine. C'eſt une rude botte que celle que la France vient de luy porter. Elle eſt des plus franches, & tout habile que l'on ſoit en ce pays à plaſtrer nos diſgraces, nous n'avons point pourtant encore eſté aſſez ingenieux pour trouver une emplaſtre à ce coup, qui devroit nous accabler, ou du moins ſervir à nous retirer du malheureux eſtat où nous nous trouvons par nos en-

gagemens. Il vient d'arriver un accident aux Arcs de Triomphe. Un tourbillon de vent a abatu celuy de la Prudence. Voicy une Medaille qui vient d'eſtre frappée. Le Lion Belgique tenant dans une de ſes pates les ſept fleches unies, & dans l'autre une Lance ſurmontée du Bonnet de la Liberté avec ces mots, *Fecit magna qui potens eſt*, & au revers, le meſme Lion enchaiſné au pied d'un Oranger endormy ſur un Faiſceau de Fleſches briſées, & ces paroles, *Quantum mutatus ab illo*! Rien au monde n'eſt ſi conſtant, que toute la Republique eſt enſevelie dans l'eſtonnement, & que de tous ceux qui ſont dans le gouvernement, il n'y en a pas un qui ne ſoit foible, ou Prevaricateur. Une infinité de gens

en gemiſſent dans leur cœur, mais helas ! que peuvent-ils faire ? Tout leur eſt interdit.

Du 23. Avril.

Que Diable voudriez-vous que l'on fiſt icy ſur la belle marche du Roy Guillaume pour le ſecours de Mons ? Nos Gazettes ſont impertinentes *Per omnes caſus*, nous le ſçavons bien ; & n'y eſtes vous pas fait encore ? Le Gazetier ſçait bien luy-même qu'il ne fait rien qui vaille, mais il me diſoit l'autre jour, que voulez-vous que j'y faſſe ? J'écris bien des ſottiſes, & cependant je ne ſçaurois encore contenter les Sots. La verité eſt maſquée en ce pays ; l'on ſçait bien où elle eſt, mais on ne veut pas la connoiſtre. Le Roy Guillaume partit hier pour l'Angleterre, où

l'on ne ſera pas ſi ridicule que nous : l'avons été icy avec tous nos grands Arcs de Triomphe. *Jo triumphe*, dit la medaille. Ce qu'il y a de plaiſant eſt que depuis ſon retour de l'expedition de Mons, ſes Valets de pied, ſes Gardes & ſa ſuite ont peu de peine à fendre la foûle qui s'eſt aſſemblée pour le voir. On n'a plus entendu ces acclamations, & on l'a veu dix fois ſe promener à la Hayë ſur le Voorhout ſeul, & ſans qu'on ſe ſoit detourné de ſon chemin, pour voir s'il avoit le nez mieux fait depuis ſon voyage à Hall qu'auparavant.

Je vous envoye les noms des nouveaux Officiers Generaux que Sa Majeſté vient de faire.

Maréchaux de Camp.

Mr le Marquis de Crequi.

Mr le Comte du Bourg, Maréchal des Logis de la Cavalerie.
Mr le Prince d'Elbeuf.
Mr le Duc de Roquelaure.
Mr d'Artagnan, Maior des Gardes.
Mr Desbordes, Gouverneur de Philisbourg.
Mr de Naves.
Mr de Polastron, du Regiment du Roy.
Mr de Laubenie.
Mr de Vertillac, Gouverneur de Mons.

Brigadiers d'Infanterie.

Mr le Comte de Mailly.
Mr de Greder Allemand.
Mr Sorbeck.
Mr de Carman.

Brigadiers de Cavalerie.

Mr Coade.
Mr de Rostembourg.

Mr de Courtebonne.
Mr le Chevaller de Sainſans.
Mr d'Artagnan, Cornette de la Compagnie des Mouſq. Blancs.
Mr le Marquis de Toiras.
Mr de Saint-Vians.
Mr de Rigoville, Cornette de la Compagnie des Mouſq. Noirs.
Mr le Comte de Gaſſion.
Mr Phelippeaux.
Mr de Mongon.

Brigadiers de Dragons.

Mr le Marquis de Sailly
Mr le Baron d'Asfeld l'ainé.

On a donné des Commiſſions de Meſtre de Camp à trois Lieutenans de Gendarmerie, qui ſont Mrs de Meſieres, Betomas, & Seppeville.

On en a donné de Colonels à Mrs Seriſy, Dachy, & Reſigny; & de Lieutenans-Colonels, Mrs

Haiche, Bourſan, & Vertilly.

Mr le Chevalier de Courcelles a eſté fait Capitaine de Cuiraſſiers.

Le Roy vient de nommer les Generaux de ſes cinq Armées de terre, & les Officiers Generaux qui doivent commander ſous eux pendant cette Campagne. En voicy les noms.

ARME'E DE FLANDRE.

Mr de Luxembourg, General.

Lieutenans Generaux.

Mr le Duc de Choiſeuil.

Mr de Soubiſe.

Mr le Marquis de Joyeuſe.

Mr Roſen.

Mr le Marquis de Tilladet.

Mr le Duc de Vendoſme.

Maréchaux de Camp,

Mr le Duc du Maine.

Mr de Vatteville.

Mr de Vivans.

Mr de Montchevreuil.
Mr le Grand-Prieur de France.
Mr de Polastron.
Mr d'Artagnan, Maior general,

ARME'E DE LA MOSELLE.

Mr le Marquis de Boufflers.
Mr Dauger.
Mr de Rubantel.

Maréchaux de Camp.

Mr le Marquis de Villars.
Mr le Comte de Gassé.
Mr le Duc de Roquelaure.
Mr le Marquis de la Vallette.
Mr de Vervins, Maior General,

ARME'E D'ALLEMAGNE.

Mr le Maréchal de Lorge, General.

Lieutenans Generaux.

Mr le Comte d'Auvergne.
Mr le Duc de Villeroy.
Mr le Comte de la Feuillée.
Mr le Marquis d'Uxelles.

Maréchaux de Camp.

Mr de Bartillat.
Mr de Talar.
Mr le Marquis de Cognié.
Mr de Melac.
Monſieur le Duc.
Monſieur le Prince de Conty.

ARME'E D'ITALIE.

Mr de Catinat, General.

Maréchaux de Camp.

Mr le Comte de Teſſé.
M. le Marquis de Feuquieres.
M. de Saint Silveſtre.
M. le Marquis de Crequy.
M. le Comte du Bourg.
M. le Prince d'Elbeuf.
M. Darennes, Major General.

Armée de Rouſſillon.

Mr. le Duc de Noailles, General.
M. de Chaſeron, Lieutenant General.

Maréchaux de Camp.

M. de Quinçon.
M. de Juigné.
M. de Preſchat.
M. Berand, Major General.

Il y a eu une Priſe conſiderable, faite à Bayonne par un Armateur de M. le Duc de Gramont. C'eſt une Fluſte Hollandoiſe de douze Pieces de Canon, qui eſtoit chargée do ſept cens vingt-quatre Balles de Laine de Sigovie, & leſtée de fer. On a trouvé dans la meſme Fluſte vingt Sacs de Piaſtres, de cinq cens Piaſtres chacun, avec du Safran.

L'Enigme du mois paſſé a eſté expliquée ſur *le Puits* qui en eſtoit le vray ſens, par Mrs Hatier de la ruë de Richelieu : Bucquet d'Amonville de la ruë des Prou-

vaires : Le Doux du Boishuet de la ruë Saint Honoré : T. Gaudeloup : Malescot des Chastelliers: Fleury Chirurgien à Chasteau-Thierry : Deschamps Maistre de Pension à Piquepuce : Girault R. M. : de Barse: Buirot Conseiller au Presidial de Moulins : La Gratiniere Sieur de Beauregard : du Mont Directeur des Postes de Chasteau-Thierry : Menager, Bourgeois, ruë Saint Jean de Lyon : Claude Hutuge d'Orleans : Bachelet & son aimable épouse de Bazemont : Le Curé de Taux, son aimable Sœur, & leur meilleur Amy : Barbe le Fils Peintre, & sa femme : Bourgeois le Fils, & sa femme : Bachelier : Le Pescheur Politique de la Raquette: son frere, & l'aimable Champenoise de Pi-

quepuce : le Joly Renard de la rue Saint Martin, & ſa poule apri-voiſée : la belle Eſpiciere du Cloiſtre Saint Opportune : & la Belle aux Yeux-mourans du Faux-bourg Saint Jean de Dreux : les Freres Lambins, & les Charmantes voiſines de la Barriere du Temple, tous de Troyes : Le malheureux & perſeverant Amant & ſa Veſtale fugitive de Mante : L'Amant ſecret de la Charmante blonde, de la ruë du Chapitre d'Evreux, & la toute-aimable Catô de la meſme Ville : L'Aimable inconnu de la Charmante de la rue des Ayres à Bordeaux : Les deux petits mariez de la Cheſneliere : & les deux Clercs Avoeats proche le Palais : le petit Damarc de la Croix P, C. de Me P. F. de la Cour de la

vieille porte de Normandie, & son Camarade dit le Maſſon : le Grand Theruobal, & la Spirituelle de Launay de la ruë des Saints Peres; La Chaimante aſſemblée de la rue de la Tixeranderie : Le Nouveau Voiſin de la Comedie Italienne : L'homme noir d'Eſpinay ſous-Senat : le Grand Saint Michel & ſon Compagnon de la rue des Lavandieres : le Neveu des deux Veuves heureuſes ; l'homme ſage de la ruë S. Paul ; le Prophete bouru du coin de la ruë des Fourreurs : l'aimable Adonis des environs de Palezeau : le Voiſin du fameux Avocat du coin de la ruë des mauvaiſes paroles : l'Inconnu de la ruë de la Barillerie devant le Palais : le Grand Bouvin du coin de la ruë Gervais Laurent : le jeune Amant

ſincere, à la Bonne Foy couronnée du Pont au Change : le Commis du Mary content, & la jeune Blonde : le Vainqueur du Triton d'eau douce de la ruë Mont-Martre, & l'un des fils d'Æole : l'Orleannois nourriture de Gaſcogne : la voix de Corbeau de Gaſtinois : Meſdemoiſelles, du Four, fille de Mr du Four, Medecin à Blois : Thereze Jolly de la ruë S. Honoré : la belle madame Ponard : Enitnemaid, de la ruë des cinq Diamans, & ſa charmante Compagne Petit, de la rue des deux Mores : Bordereau de Senlis : le jeune Abbé Germain & ſes charmantes Sœurs : la charmante Marguerite Eve d'Eſpoſne, & ſes deux Sœurs ; l'aimable Fanchon de la rue du Temple : la petite & charmante Venus du

Port d'Angleterre, ſur le Pont au Change, & ſa chere Poulette du meſme lieu : la charmante Aiſnée du fief Paupin, & ſa bonne amie l'Alterée : l'aimable petite Nayade de la Riviere d'Opton : la trop ſcrupuleuſe Mareſchale de Leiterc: la ſpitituelle malicieuſe de Mercy à l'Anagramme *aimera un Royaume* : la belle Samaritaine de Mante ; la Brune tremblante de la rue Saint Eſtienne des Grecs : la trop bonne Mere des trois mechantes Filles : la groſſe Bourgeoiſe de la Chaſſe Royale du Pont au Change: la petite Bamboche de Montargis : la fidelle & trop ſenſible Babet, & ſa jeune Rivale en imagination.

Je ne vous dis rien ſur l'Enigme nouvelle que je vous envoye. Vous en jugerez quad vous en aurez découvert le ſens.

ENIGME.

JE ſuis une grande Affronteuſe
Pour de pauvres petits Niais ;
Mais ceux que je pourſuis ne ſe plaignent jamais ,
Quand , pour les atiraper , je ſuis aſſez heureuſe.

§

Je fais ſouvent l'Employ des Faineants ,
Ou de gens qui n'ont pas de preſſantes affaires ;
Car mon profit n'enrichit gueres,
Et fait perdre beaucoup de temps.

§

Je ſuis violente , & traiſtreſſe
Comme le grand Diable d'Enfer,
Pour ceux que je ſurprends ; car j'ay toûjours l'adreſſe
De les prendre à la gorge , & d'y porter le Fer.

Enfin, je ſuis dangereuſe & fatale
Aux Sots qui de trop prés viennent
me careſſer;
Il vaudroit mieux, pour eux, al-
ler paſſer
Sous la Ligne Equinoctiale.

Les Articles de guerre qui ſont dans ma Lettre m'ont mené ſi loin, que ie ſuis obligé de remettre au mois prochain des Morts, des Mariages, des Benefices donnez par le Roy, & les nouvelles de Rome & de Conſtantinople, ainſi que pluſieurs autres Articles, & quelques Ouvrages ſur la priſe de Mons, dont le nom des Auteurs ſuffiroit pour vous les faire eſtimer. Je ſuis, &c.

A Paris le 30. Avril 1691.

APOSTILLE.

Des Lettres de Londres qui viennent d'arriver, portent que VVirhal a esté presque reduit en cendres avec quelques maisons des environs; que le dommage se monte à cent cinquante mille livres sterlin, & que les Bourgeois de la Ville qui estoient prests de faire des avances au Prince d'Orange, avoient changé de resolution depuis la prise de Mons. Mr le Comte d'Estrées, aprés avoir fait ietter des Bombes dans Oneille pendant toute une nuit, a obligé Mr de Frosasque qui estoit dans la Place avec deux mille hommes & quantité de Paysans, de se retirer, & la Ville & la Citadelle ont capitulé. Mr de Vins a défait seize cens Barbets dans la vallée de Barcelonette. On assure

qu'il en a tué deux cens, & fait quatre cens prisonniers, & qu'il a brûlé dix-huit Villages. On parle encore d'autres grandes nouvelles de Siam & de Liege. Les Vaisseaux du Roy ont pris deux gros Vaisseaux sur la Mediterranée, & huit Flûtes sur l'Ocean. Il y a des Lettres qui portent beaucoup davantage; de maniere que l'on peut dire que les iournées entieres suffisent à peine à Sa Maiesté, pour entendre le recit des avantages que l'on remporte chaque iour de tous costez sur ses differens Ennemis.

TABLE.

ELoge *du Roy fait par l'Auteur sur la prise de Mons* 23

Discours de Madame de Pringy sur le mesme sujet 39

Madrigal sur le départ du Roy. 39

Feste universelle à l'honneur de Louis le Grand en maniere de petit Opera 40

Dialogue de Caron & de Mercure sur les Affaires du Temps 54

Extrait d'une Lettre écrite d'Alep 105

Entrée du Grand Seigneur à Constantinoble 115

Avis fraternel aux Nouveaux Convertis de Franee, & particulierement à ceux qui habitent, les Provinces de Picardie, Maine, Anjou,

TABLE.

Anjou, Bretagne & Normandie 119
Fables sur les Affaires du Temps 134
Predicateurs qui se sont attiré de grands applaudissemens pendant le Careſme 146
Tenebres 148
Conferences de Controverſes 149
Cartes Nouvelles 150
M. de Fontenelle eſt élû Academicien à la place de feu M. de Villayer 155
Départ de M. le Duc de Noailles 158
Prieres faites pour le Roy par divers Corps 159
Morts 164
Divers Ouvrages ſur la Priſe de Mons 183
Journal de ce qui s'eſt paſſé à la priſe de cinq Places, que les Traupes

TABLE.

du Roy viennent d'emporter en Italie 221

Suite du Journal du Siege de Mons 263

Retour du Roy, son sejour à Compiegne, avec les rejouissances faites à Paris 339

Belle action de M. le Marquis de Feuquieres 344

Extraits de Lettres de Hollande 349

Nouveaux Officiers Generaux nommez par Majesté 356

Officiers Generaux qui doivent servir dans les cinq Armées de S.M. 359

Prise d'une Fluste Hollandoise 362

Enigmes 362

Articles reservez 369

Apostille 370

Fin de la Table.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Louis vient de partir, &c.* doit regarder la page *38.*

La medaille doit regarder la page 162.